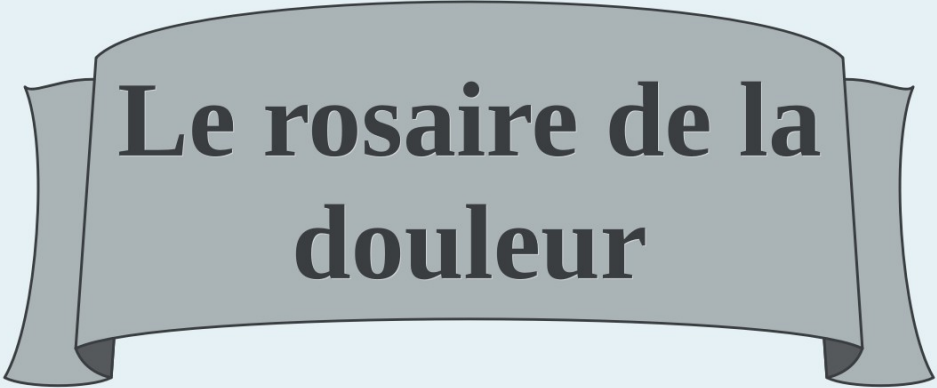




Le rosaire de la douleur

Michel Embareck

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

MICHEL
EMBARECK

LE ROSAIRE DE LA DOULEUR



POLAR

archi
A
poche

MICHEL EMBARECK

**LE ROSAIRE
DE LA DOULEUR**

roman

ARCHIPOCHE

Si vous souhaitez prendre connaissance de notre catalogue :
www.editionsarchipel.com

Pour être tenu au courant de nos nouveautés :
<http://www.facebook.com/larchipel>

ISBN 9782809813609

Copyright © L'Archipel, 2013.

Personne ne court aussi vite qu'une balle, L'Archipel, 2015.
Au bonheur des escrocs, La Manufacture des livres, 2015.
Avis d'obsèques, L'Archipel, 2013.
Très chers escrocs, L'Écailler, 2013.
Rock en vrac, L'Écailler, 2011.
À retardement, Pascal Galodé Éditeurs, 2011.
Cachemire Express, Pascal Galodé Éditeurs, 2011.
Les Anges sauvages, Pascal Galodé Éditeurs, 2009.
Le Temps des citrons, Folio, 2007.
Michel Poueyou, un casseur en Jaguar, Le Cherche Midi, 2007.
Le Futon de Malte, Suite Noire, 2007.
Rubens, L'Écailler du Sud, 2004.
Nouvelles mêlées (avec Éric Halphen), Gallimard, NRF, 2003.
Accusé, couchez-vous !, Gallimard, Série Noire, 2002.
La mort fait mal, Gallimard, Série Noire, 2000 ; Archipoche, 2013.
Prix Marcel-Grancher.
Cloaca Maxima, L'Archipel, 1999 ; Folio policier, 2002, sous le titre
Dans la seringue.
Cochon pendu, Flammarion, 1994.
Une rue à ma fenêtre, Balland, 1991.
2 - 1 = 0, Lieu Commun, 1989 ; L'Archipel, 2002, sous son titre
original *À deux pas de nulle part*.
Sur la ligne blanche, Autrement, 1985. Poker d'as de l'Année du polar
de Michel Lebrun.

Ouvrages collectifs

My Favorite Things, le tour du jazz en 80 auteurs, Alter ego 2013.
The Doors, 23 nouvelles aux portes du noir, Buchet-Chastel, 2012.
La Souris déglinguée, 30 nouvelles lysergiques, Camion Blanc, 2011.
Ramones, 18 nouvelles punk et noires, Buchet-Chastel, 2011.
Dictionnaire des drogues, toxicomanies et addictions, Larousse, 1999.
L'Encyclopédie mondiale de la chanson, Larousse, 1998.

Table

Page de titre

Copyright

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

*Pour Luc,
passeur de frontières.*

*« Il n'y a plus d'ange qui puisse détourner
le glaive d'Abraham. Que le Destin s'accomplisse ! »*

BOUKHARINE

De loin, au travers des saules et acacias enrubannés d'un feuillage encore tendre, la souche dessinait le buste d'un baigneur alangui. Au printemps, lorsque le courant reprenait sa fausse limpidité amicale, le Liger charriait des brassées de bois flottés, éventails de fagots de sous lesquels émergeaient les suicidés de la morte-saison. Par endroits, les branchages échoués tressaient entre la berge et les bancs de sable des passerelles mouvantes qu'empruntaient les castors pour rejoindre leur terrier-hutte. À mi-pente de la levée, Calixte Proust se raidit sur les talons et demeura ainsi, nez au vent dans la fraîcheur odorante du matin, canne à lancer d'une main, l'autre paume plaquée à l'écorce humide d'un jeune peuplier. Son père déjà pêchait le sandre aux Vallières, site comme emprunté à un paysage méditerranéen, abrité de la bise par une falaise de tuffeau et des vents d'ouest par un coude du fleuve. Venus des jardins de l'ancienne abbaye où les moines les avaient introduits, poussaient l'alaterne et le maceron en attendant que sur les ruines éclosent les fleurs roses et fragiles de la sarriette de San Guiliano. En été, au plus fort de la canicule, lorsque le soleil irradiait le calcaire du coteau, on y entendait le chant des cigales. Ici... Quelques rares autochtones connaissaient les ressources de cette portion de terre, de sable et d'eau si différente des paysages locaux. À chaque incursion, l'ancien professeur de lettres éprouvait un pincement au cœur, plus exactement une contraction crurale, en retrouvant un lieu où, au meilleur de sa forme, il avait initié nombre d'adolescentes, élèves de l'institution Sainte-Cécile de Bénipurhain, à des plaisirs très éloignés de la pêche à la ligne. Aujourd'hui en retraite, devait-il regretter cette époque ou la bénir depuis que l'inspection d'académie vous expédiait au tourniquet du tribunal correctionnel pour une simple main sous la jupe ? « Agression sexuelle, tu parles ! », ricana le vieil homme sous sa moustache. Et avant de reprendre la descente vers le lit du fleuve se répéta comme à regret qu'à c't'âge-là elles ne demandent qu'à jouer...

Les remous du courant dessinaient un serpent d'entonnoirs au long de la rive, traçant une sorte de pointillés en provenance de l'îlot de sable où, quelques minutes plus tôt, il avait aperçu la souche échouée. L'angle formé par la lumière d'est conférait maintenant une teinte plus pâle à l'étrange dépôt alluvial. Calixte Proust, qui pêchait à la plombée, ajusta les bretelles de ses waders en Néoprène, passa la sangle d'un panier en osier sur son épaule avant de vérifier par acquit de conscience le moulinet de sa Mitchell mi-longue montée en trente-

centième. L'agrafe de l'émerillon supportait un plomb de dix grammes prolongé par un tube protège-nœud avant que le fil n'atteigne le poisson-nageur, Shad-Rap multicolore si apprécié du sandre. Leurres souples Virgule, cuillers à facettes ondulantes, bas de ligne métalliques, sans oublier la courte lime indispensable à l'affûtage des pointes et ardillons, occupaient les poches de son gilet lorsqu'il posa le pied dans l'eau pour remonter le courant. Victime des silures, le brochet avait quasiment disparu du Liger, mais le sandre, carnassier retors jusqu'au cannibalisme, demeurait présent à l'ombre des innombrables abris offerts par les berges. Au travers des fonds sableux et caillouteux encombrés d'arbres morts, ses yeux globuleux semblables à ceux du requin ne laissaient pas la moindre chance aux ablettes. L'homme s'estimait digne d'un adversaire aux surprenantes facultés d'adaptation. Lui aussi avait été un redoutable chasseur de jeunes proies, filles de famille subjuguées par sa connaissance de la poésie, mignonne allons voir si je t'arrose... Calixte Proust se souvint d'un été, lorsque Fignon perdit le Tour de France pour huit secondes, où ses tempes argentées, ses charmeuses poivre et sel avaient décimé les pucelages d'une classe de première après l'euphorie des notes obtenues au bac de français par des gamines reconnaissantes.

Le vent d'ouest apportait jusqu'ici un vague parfum acide, effluves de l'usine Potoutage qui faisait de Bénipurhain la capitale de la soupe en sachet. « Velouté de bolets » ou « Crème d'asperges » ? Son odorat hésitait. De quoi perdre son latin avec cette mondialisation jusqu'au fond des assiettes, « Chorba au mouton », « Chinoise aux crustacés » et infection suprême, la « Méditerranéenne du pêcheur ».

À une trentaine de mètres, une sterne pierregrain grattait le gravier de ses pattes pour y enfouir un œuf, attirant de nouveau l'attention du pêcheur en direction de la souche. Peut-être s'agissait-il d'un frêne têtard flanqué d'une branche dont le soleil encore rasant brouillait la définition ? À contre-jour, il effectua un premier lancer vers l'amont, poignet souple, coude à l'équerre, canne basse, laissant descendre le leurre avant de l'animer d'habiles coups de scion puis entreprit la récupération par de brefs relevés. Quelques pas et son regard remonta vers l'horizon fixant le point vers lequel expédier l'appât mais un flottement dans le paysage perturba sa visée. La souche bougeait. Sans que le souffle du vent en soit la cause. Il s'avança, creusant derrière lui un sillage de vaguelettes entrecroisées. L'eau lui montait maintenant aux genoux et, dans sa main, le lancer pendouillait telle une inutile sagaie. Pressentiment absurde. Maintenant à proximité de l'îlot, Calixte Proust passa le revers de sa paume libre devant ses yeux. La souche ne tremblotait plus mais prenait peu à peu l'apparence d'une carcasse, celle d'un cerf peut-être qui avait échappé aux cavaliers des chasses à courre pour crever là, prisonnier des taillis et du limon. Au

crissement de ses semelles sur les graviers répondirent un grattouillis diffus puis des couinements paniqués. Encore un pas et, en zigzags éperdus, une colonie de rats, des gaspards maousses costauds aussi longs que l'avant-bras, museau maculé de sang, poils visqueux d'humeur verdâtre, jaillirent en pignant hors du tronc. Du tronc humain. Décapité. Nu. Poitrine lacérée. Un tronc masquant à moitié un visage en charpie, pendule d'un globe orbital, lèvres bleues, pommette blette d'un sombre caillot. Visage de femme à en juger par les longs cheveux poissés de terre.

Un haut-le-cœur davantage que la stupeur plia le pêcheur en deux dans un croassement caoutchouteux. À l'aplomb d'un sachet vide de bonbons Fischerman's Friend, il vomit un mélange saumâtre de Craquotte et de Ricoré au lait.

*

À bord de l'avion en approche sur Roissy, Victor Boudreaux s'étira jusqu'à effleurer du pied le vanity case de la passagère placée devant lui. De banales contingences pratiques le contraignaient à voyager en première classe. Bien sûr, on y servait de copieux plateaux-repas, boissons à volonté, et en général les jambes des hôtesses méritaient le coup d'œil mais il buvait très modérément, mangeait peu et l'accoutrement de ces filles lui en touchait une sans faire bouger l'autre. La disposition des fauteuils autant en largeur qu'en longueur lui permettait seulement de caser son double mètre enveloppé d'un quintal bon poids sans se livrer à un éreintant numéro de contorsionniste. L'enquêteur privé jeta un œil vers Joliette, visage grêlé de rousseurs, endormie en chien de fusil sous une couverture à son côté. À eux deux, ils formaient une famille. Les derniers Boudreaux. Les Boudreaux d'Abbeville. Louisiane. Et ce serait à elle d'ajouter des bourgeons à la branche.

Lorsque, une semaine plus tôt, Gene et Edma s'étaient tués dans un accident de voiture sur la route de Lafayette, l'enquêteur privé n'avait pas hésité une seconde. Comment abandonner une orpheline, fille de ses seuls neveux, une Belle du Sud tombée au milieu du champ de ruines de sa vie ? Il n'avait pas remis les pieds depuis une éternité dans le bayou, là où reposaient ses parents qui, trente ans plus tôt, lui avaient laissé en héritage un billet pour le grand large entre deux passeports désaccordés. Ses racines se résumaient désormais à des cimetières, celui-ci, et un second, en Oregon, au pied d'une colline boisée de conifères géants. Autant d'épreuves qui amenaient Victor à considérer la douzaine d'autres morts violentes dont il avait été témoin ou acteur sans plus d'émotion qu'un livreur Interflora des mauvais jours.

À Paris, Jeanne avait applaudi des deux mains l'arrivée de la fillette,

établissant d'autorité la filmographie indispensable à sa connaissance des choses de la vie. Son assistante-confidente-camarade-de-jeux ferait certes de la sauvageonne une gazelle à la langue bien pendue qui allumerait l'œil des garçons et riverait le clou des importuns, mais Boudreaux pressentait combien l'avenir de la gosse serait zébré d'orages, de trous d'air et d'angoisses. Elle aussi éprouverait ce sentiment récurrent de chute libre dans la cage grillagée d'un ascenseur dont les câbles graisseux vous filaient sous la main. Tout juste espérait-il que Joliette trouverait auprès d'eux une famille adoptive plus accueillante que l'armée l'avait été à son égard. Victor avait profité de ce passage à La Nouvelle-Orléans pour revoir Earl Turbinton, seul membre de la Criminal Division of Investigation avec lequel il demeurait en contact depuis son retour du Vietnam. Ensemble ils avaient parcouru les rues de Saigon en voiture banalisée, flics militaires en civil chargés de maintenir un semblant de tenue au bordel ambiant parmi les milliers de GI que la guerre, l'herbe, les moustiques, les sangsues, le smack descendu du Triangle d'Or, les petits seins ronds des filles et surtout l'impuissance rendaient dingo. Victor n'avait pas crapahuté dans les rizières le M 16 à bout de bras, brûlé de villages où les graffitis de l'ennemi, « You Get the Mickey¹ », vous riaient au nez, encore moins balancé de prisonniers par la porte d'un Huey au-dessus de la jungle. Il avait seulement vu pire. Les siens, prétendus fantassins du Bien, se comporter en soudards, volant la morphine des culs-de-jatte à l'hôpital Can Tho, violant les veuves et torturant les fantômes du Mal avec lequel aujourd'hui les hommes d'affaires pactisaient en échange d'un Hilton flambant neuf à Hanoi... Ainsi s'était faite la religion d'un gamin d'à peine vingt ans quant à l'humanité. La suite lui avait rarement donné tort. Boudreaux n'entretenait pas plus d'illusions sur son propre compte. La violence toujours prompte à jaillir de ses tripes, une brutalité nourrie de trouille et de dégoût dépressif en faisaient un survivant au prix de baltringues, encore plus paumés que lui, dérouillés ou réellement effacés pour solde de leur défiance.

À La Nouvelle-Orléans, Earl Turbinton dirigeait un atelier de tôlerie dans le quartier d'Algiers, de l'autre côté du fleuve, entre un temple maçonnique et les hangars du Mardi Gras World remplis de chars et costumes du carnaval. C'était un Noir court sur pattes et fort en gueule, aux éclats de rire légendaires par-delà le Mississippi. Vingt ans qu'il conservait l'enseigne lumineuse Burger Queen plantée devant son échoppe et la blague le faisait toujours autant marrer surtout lorsqu'un client espérait y déceler une connotation sexuelle. En dépit du deuil qui frappait son ami ou plus sûrement pour en atténuer la douleur, le carrossier s'en était tenu au rituel de leurs retrouvailles épisodiques. De l'aéroport il l'avait conduit par le freeway M 10 à bord d'une

guimbarde hors d'âge au Columns Hotel. Là, dans la tiédeur du crépuscule, les deux hommes avaient siroté un Mint Julep en terrasse avant de finir la nuit au Tipitina's, le vrai, l'authentique, à l'angle de Napoleon Avenue, et non cette réplique toc pour Texans en goguette nouvellement bâtie en limite du Vieux-Carré. Comme à son habitude, Earl s'était fendu d'un baiser sur le front de Professor Longhair dont le buste trônait à l'entrée du club. Outre la vie, le privé devait à son ancien coéquipier une fine connaissance du rhythm and blues local, lui qui avant le Vietnam ne jurait que par Otis Redding et la constellation Stax de Memphis. Turbinton l'avait initié aux arrangements subtils d'Allen Toussaint, aux percussions luxuriantes des Wild Magnolias, aux vocaux dorés sur tranche de Johnny Adams, une culture empreinte de vaudou, potions et gris-gris qui lui rappelaient les légendes dont sa mère le berçait. Ce soir-là, Boudreaux s'était senti presque à la maison. Sur Saint James Avenue, les tramways brinquebalaient toujours, derrière les cyprès et frangipaniers couverts de mousse espagnole, les lustres de cristal illuminaient les demeures victoriennes à colonnades mais surtout, hors du Vieux-Carré quadrillé par les flics, une tension palpable suintait du trottoir. Dans cette ville rongée par le crack, le Parlement avait légalisé le meurtre pour peu qu'un tox en manque tourne autour de votre bagnole. Jusqu'à la fermeture du club ils avaient discuté, du Vietnam bien sûr, parce que Ted Turner et Bill Gates avaient eu la peau de Victor Charlie² là où Westmorland s'était cassé les dents, puis la musique les avait rattrapés. Les yeux mi-clos, Turbinton savait tracer sur la table d'invisibles filiations, celle, par exemple, de la musique militaire espagnole sur la cadence syncopée des Brass Bands, et Boudreaux l'avait écouté à l'affût de la moindre miette en mesure de nourrir sa généalogie.

Le lendemain, avant de rejoindre Abbeville par les cyprières de l'Atchafalaya, Victor s'était plongé dans un article du *Picayune* sur un producteur de rap dépouillé de sa joncaille à coups de machette devant une station-service. Une retraite à La Nouvelle-Orléans ? Pourquoi pas ?

Poings crispés au rebord de la couverture, Joliette émit un faible soupir. D'un doigt, Victor lui remit en place une mèche évadée de sous une casquette John Deere posée à l'envers. Son esprit opérait déjà un tri entre les affaires en cours afin de consacrer une partie de son temps à la gosse. À l'approche de la cinquantaine, le privé disposait d'une pelote suffisante pour lever le pied, ne conserver que les études de solvabilité confiées par les organismes bancaires, les audits officiels de sécurité financière. Évidemment, aucun client ne voulait savoir combien d'aviseurs, flics, agents des impôts, de la Sécu, du Trésor ou de l'URSAFF il arrosait, pourquoi il détenait leurs codes d'accès et se

baguenaudait sous leur identité et matricule au travers des fichiers informatiques de l'administration. Par un enchantement à quatre zéros il vous procurait les bilans, l'endettement ou les demandes de subvention d'un concurrent. Ainsi fonctionnait sans anicroche le bouche à oreille patronal depuis une quinzaine d'années. Sans anicroche car Boudreaux conservait toujours sous le coude un chiffre ou une information stratégique susceptible de mettre en branle les services fiscaux. Quant aux rares mauvais coucheurs tentés par une contestation de la facture que Jeanne pondérerait d'un « coefficient d'horaires nocturnes » en fonction de ceux de la Cinémathèque, la seule intention téléphonique de venir en chair et en os récupérer le chèque suffisait à en accélérer la signature.

L'annonce dans les haut-parleurs de l'atterrissage réveilla Joliette. Elle lui lança un clin d'œil trop crâneur pour masquer sa réelle appréhension de l'avenir.

1. « Vous l'avez dans le cul. »

2. Nom de code donné au Vietcong par les Américains.

Derrière la porte dépolie de l'institut médico-légal de Bénipurhain, la blouse blanche du docteur Jean-Yves Delavigne virevoltait à la manière d'un feu follet sur une corde à linge. Habituellement jovial, maniant un éternel humour de carabin comme antidote à sa fonction, le légiste au profil anguleux devait pour la première fois pratiquer l'autopsie d'un macchabée en morceaux. Le retard des gendarmes attisait sa nervosité après le coup de fil du procureur qui, harcelé par les journalistes, attendait un compte-rendu succinct. Si entre Toulon et Menton pareil crime tenait de l'anecdote, ici, les rumeurs nourrissaient un frisson collectif, chacun soupçonnant sous la sale gueule de son voisin celle du « monstre des Vallières » ainsi surnommé par *L'Indépendant*. Le commissariat et la gendarmerie croulaient sous les dénonciations anonymes, certaines particulièrement vicieuses et argumentées, mises en fiches par les enquêteurs au cas où... Un paquet d'honnêtes pères de famille ne perdaient rien pour attendre.

Au travers du dépoli le légiste aperçut l'ombre bleutée de la Peugeot d'où s'extirpèrent trois silhouettes en uniforme. Il les précéda, la mine sombre, indifférent aux excuses du major Lafontaine, patron de la brigade des recherches. Le gradé se retourna vers un jeune collègue avec un haussement d'épaules pour lui signifier qu'il n'aurait pas droit à la blague favorite du toubib, celle du type constipé depuis trois ans auquel on prescrit un laxatif pour éléphant...

Assemblé par l'agent de funérarium, le corps reposait sur la table d'acier dans une posture grotesque, figé par les rigidités cadavériques. Pour les gendarmes en charge des constatations, la victime possédait enfin l'apparence d'une femme aux longs cheveux blonds, certainement jolie, aux rondeurs tuméfiées sous l'éclairage du Scialytique, du bleu profond au verdâtre à peine éclos. Sitôt identifiée par les empreintes ou la denture, celle qui jusqu'alors se résumait à un puzzle photographique leur deviendrait familière. Témoignages, visite domiciliaire, analyse de l'agenda, bientôt ils la connaîtraient mieux qu'une proche parente.

— Bienvenue à l'institut médical Lego, ne put s'empêcher le médecin en sortant un Dictaphone de sa poche en même temps qu'un cigare toscan dont l'âcre fumée envahit la pièce glaciale chargée d'effluves antiseptiques.

Le plus jeune des enquêteurs fut le premier à rire du jeu de mots peut-être parce que l'enfance l'attendait encore au portail de la caserne, plus sûrement pour évacuer la crainte et le dégoût.

— Nous sommes en présence d'une femme âgée de quarante à cinquante ans, mesurant... humm... environ un mètre soixante, constata le légiste, radoubant d'une main gantée de latex la tête contre les épaules. Les débris d'ossements du crâne font apparaître entre le pourtour des deux arcades orbitaires une vaste plaie en rapport avec un projectile d'arme à feu. Présence d'une lésion toujours en rapport avec le tir d'arme à feu sur la troisième vertèbre cervicale. Au sein de cette lésion nous extrayons des débris de plombs, la bourre et la capsule de fermeture de projectile qui a entraîné une section de la moelle épinière. L'observation indique que la victime a été tuée d'un coup de feu entre les yeux alors qu'elle se trouvait en contrebas du canon, peut-être agenouillée.

L'employé d'amphithéâtre, assistant du légiste, ralluma un mégot de Gitane mais à la flamme d'un Zippo avant d'enclencher le bistouri électrique.

— Le cuir chevelu est incisé transversalement puis rabattu en avant, reprit le docteur Delavigne. Le décollement de la calotte crânienne permet d'extraire, hummmm, hop, par ici mon joli, un encéphale qui présente des traces de sang en périphérie du cervelet et pèse...

Il se pencha vers une balance électronique.

— ... mille deux cents grammes.

Sans autre commentaire, le toubib effectua deux pas de côté pour se placer à hauteur des épaules. D'un geste vif, il fit pivoter la tête en s'aidant du scalpel planté dans la chair à la manière d'un Opinel à la pichenette.

— Large et profonde incision de la trachée artère sous la glotte, section nette du cou. Des éraflures récentes, parallèles les unes aux autres, laissent supposer l'utilisation d'un couteau cranté, couteau à pain peut-être en raison des lésions grumeleuses des chairs.

À cet instant, l'attention du major Lafontaine connut une brève absence non pas que ces manipulations l'indisposaient mais au fil des constations perceait une intime conviction. L'assassin n'appartenait pas au milieu médical. Plus sûrement à celui de la boucherie-charcuterie. Vérifications à effectuer auprès des chambres syndicales. Un bruit mat en provenance de la table de dissection l'extirpa de sa méditation. Une jambe légèrement repliée avait glissé de sa position initiale entraînant le choc d'un genou contre le rebord médical de la table. L'employé d'amphithéâtre la remit en place d'un geste nonchalant, mégot imperturbablement collé aux lèvres.

— Bon Dieu, ce qu'elle avait les bras poilus ! constata le médecin. Comme on dit, hein, si y'a d'la paille sur l'échelle, c'est qu'y'en a au grenier !

Et d'explicitier la blague par un mouvement du pouce en direction du pubis fourni, grimpant en duvet épars jusqu'au nombril. Habitude

professionnelle, il ficha le scalpel dans la cuisse la plus proche, le temps de tirer une goulée sur son cigare.

— On note une tache achromatique sur la partie postérieure de l'avant-bras. Du sang séché entre les doigts de la main gauche et au poignet, une incision profonde de... sept centimètres avec un degré d'inflammation de chaque côté de la plaie. La même blessure se retrouve de l'autre côté, laissant supposer une tentative de sectionner les mains afin de retarder l'identification. Les seins d'aspect piriforme ont été découpés à l'aide d'un outil cranté, peut-être identique à celui dont nous avons noté la trace sur le cou mais la texture des tissus ne permet pas de l'affirmer avec certitude.

— Elle nous faisait un bon 90 B la p'tite dame ! apprécia le légiste, prenant les gendarmes à témoin.

Leurs crânes aux cheveux ras prirent quinze degrés de gîte afin de jauger l'estimation du praticien.

— Nous procédons maintenant à l'incision du sternum jusqu'à l'abdomen, poursuivit-il sans se soucier de leur approbation. D'après les déclarations d'un témoin, des bêtes sauvages, ragondins certainement, ont pénétré à l'intérieur...

Le bistouri électrique entama une remontée du nombril vers les deux cercles rougeâtres de la poitrine dans un crissement de peau semblable à la déchirure d'un papier de soie. À l'estomac du jeune gendarme s'épanouit un bouquet de chardons.

— Libération du gril costal puis ouverture du péricarde et section des gros vaisseaux afin d'extraire le cœur qui pèse... hum, hum, deux cent vingt grammes. Nous procédons maintenant à l'ablation des poumons, rosés, légers, siège d'un œdème et de crépitations à la pression.

Le médecin se retourna alors vers un évier à demi rempli, ralluma son cigare avant de poursuivre.

— Les poumons flottent dans l'eau, indiquant clairement que la victime n'a pas succombé à une hydrocution. Quant à la crépitation aérique, elle peut provenir des gaz dégagés par la putréfaction.

Le jeune gendarme fut pris d'une subite envie de pisser.

*

Il pleuvait des cordes sur Paris et par la fenêtre entrouverte s'engouffraient les arômes sucrés des multiples essences du parc. Contre la cloison, dans l'auréole d'un halogène, l'ombre des jambes marquait dix heures moins vingt. Un client surgi à l'improviste aurait certainement tourné les talons, convaincu d'avoir poussé la porte du psychanalyste voisin dans cet immeuble des Buttes-Chaumont. L'exercice constituait seulement une forme de contrôle continu des connaissances pratiqué par Victor Boudreaux et son assistante.

— Est-on venu ici pour parler de ça ? murmura Jeanne, renversée de profil au bord du canapé en empruntant un accent allemand.

— Quand un crime a été commis, on recherche l'assassin. T'es pour ou contre ?

— Et ça, t'es pour ou contre ? fit-elle, une robe de lainage vert d'eau retroussée sur une combinette ivoire bordée de dentelle.

Puis, laissant glisser la paume au long de sa cuisse, découvrit l'attache d'une jarretelle vieux rose camouflée derrière un ruban soyeux.

— Je parle de mes bas...

— Quel âge as-tu, Lucky ? grogna le privé.

— Viens, je vais tout de dire. J'ai vingt-trois ans, des yeux noirs, la forme du visage ovale. Je ne suis plus vierge mais mon casier judiciaire l'est.

Un coup de sonnette interrompit leur jeu de rôles, celui de Gabin et Nadja Tiller dans *Le Désordre et la Nuit* dont ils avaient quelque peu revu le scénario. Boudreaux devait lui saisir le poignet lorsqu'elle lèverait la main, résolue à le gifler. Et Jeanne chavirerait. La suite... La suite fut reportée à plus tard. Il admira la nuque d'opale floue de quelques cheveux évadés du chignon tarabiscoté, les hanches matures qui dansaient sous l'étoffe tandis que cliquetaient ses escarpins.

Victor avait embauché Jeanne à son retour en France, non qu'elle fût plus apte à l'épauler qu'une secrétaire diplômée, mais la propension de cette femme, nourrie de cinéma noir et blanc, à le prendre pour un privé de la Belle Époque s'était avérée un plaisant dérivatif au drame dont il sortait. Au fil du temps, leur relation s'était muée en camaraderie amoureuse et sensuelle qu'elle entretenait par des excentricités professionnelles et une garde-robe à la hauteur de son calendrier biologique. L'Interphone grésilla sur le bureau de Boudreaux.

— La personne qui a téléphoné à plusieurs reprises la semaine dernière est là, annonça Jeanne. Mme Castagnède, Héroïse Castagnède.

— Inconnue.

— Son père, Philippe Castagnède, serait un de vos amis.

— Mes amis n'ont pas de nom. Au mieux un matricule en prison.

— Excellent, Victor, excellent ! La réplique de Wayne Douglas dans *Le Convoi des maudits...* À part ça, si j'en juge par son insistance, vous auriez réellement connu le paternel, un certain Tanguy.

— Faites entrer, bon Dieu !

Un instant Boudreaux se demanda si ce cri du cœur n'annonçait pas une pile d'emmerdements dont la perspective l'épuisait d'avance. Au lycée Rouget-de-Lisle de Moizy-les-Beauges, ce type, surnommé Tanguy pour ses imitations inspirées d'une série télé, avait été son

meilleur copain, un athlète doué dans toutes les disciplines, capable de balancer comme qui rigole le javelot plus loin que la ligne médiane et de boucler un tour de piste sous les cinquante secondes sans paraître essoufflé. Agile, casse-cou, le garçon avait tâté du foot et du rugby avec un égal bonheur et se préparait à décrocher le bac les doigts dans le nez lorsque Boudreaux avait disparu sans un adieu à la classe de terminale. Au-delà des motifs, dramatiques et gordiens de cette fuite, Victor portait depuis un fardeau aussi futile que secret. Dans la précipitation du départ, il avait emporté une mallette de 45 tours appartenant à Tanguy, chefs-d'œuvre de vinyle plus tard égarés au fil des déménagements et qui, aujourd'hui, crevaient la cote à la Bourse du rhythm and blues. De mémoire, il en égreña la liste, *Stay With Me* de Lorraine Ellison, *Dirty Man* par Laura Lee ou *I'm Too Far Gone* du sublime Bobby Blue Bland... Une bonne cinquantaine de singles du même tonneau, alors introuvables en France, mais qu'un oncle rapportait de Londres à son copain.

La ressemblance – celle qu'une floue réminiscence aurait ravivée – entre Tanguy et Héloïse Castagnède, petite trentaine, cheveux châains au carré encadrant un visage sans grâce, ne sautait pas aux yeux. Elle portait des vêtements neufs de médiocre qualité, une jupe sombre à mi-mollets dont l'ourlet ne tournait pas rond. Les tendons d'Achille barrés de pansements sous un collant crème granuleux indiquaient l'achat récent des chaussures à bride et lourds talons carrés. Sa façon malhabile de s'asseoir ainsi entravée, les doigts crochés sur la bretelle d'un sac à main trop vaste eu égard à sa petite taille confirmaient que la cliente, certainement plus à l'aise en jeans et croquenots, s'était mise en frais en prévision du rendez-vous.

— La fille de Tanguy, pfuuuu... Comme on dit, hein, les jeunes poussent les vieux du pied, soupira Boudreaux en espérant que le lieu commun la dériderait.

— Vous savez, je peux payer, bredouilla Héloïse Castagnède, le regard piqué aux genoux. D'ailleurs, je tiens à payer. Même d'avance... Je n'ai pas de gros besoins et un peu d'argent de côté à la Caisse d'épargne.

— Payer pour quoi ? Si c'est pour décrocher la lune, tout l'or de Kargoolie n'y suffira pas.

— Mon père... Mon père... est... en prison, rougit-elle sans lever les yeux. Vous seul pouvez le sortir de là... Il a déjà été condamné... Oh, il y a longtemps, pour un vol à Dijon. Mais, cette fois-ci, c'est grave. Je suis sa fille, je sais, je le sens. Il n'a pas pu le faire. Cette femme ne pouvait que lui porter la poisse...

— Si nous procédions par ordre, suggéra Boudreaux. Les nouvelles de Tanguy ont été rares depuis le mois d'octobre 1968. D'ailleurs comment m'avez-vous retrouvé ?

— Par mon travail à l'Entr'Aide sociale de Moizy-les-Beauges. Je me suis prise d'amitié pour un SDF qui vous connaît.

— Frisco ? Comment va cette fripouille ?

— Il irait mieux ailleurs que dans sa cabane. Nous lui avons trouvé un T2 à La Milletière avec APL, ses dossiers de RMI, de CMU et même d'ASS étaient bouclés, et...

— ... à vos sigles il a répondu « Ma p'tite fille, je m'appelle Glloq ! Glloq : G.L.L.O.Q. T'as pigé ? J'ai deux ailes au cul ! » Et il a préféré boire des canons, peinarde chez la mère Polazzi ?

— Vous êtes au courant ?

— CQFD !

Elle le dévisagea, maigre sourire, rassurée quant à son placement de confiance. Un privé capable de réciter du Frisco dans le texte sortirait son père de derrière les barreaux.

Septembre 1981

Un vent nouveau souffle sur le pays, un vent d'espoir gonflé par plus de vingt ans de frustration pour le « peuple de gauche ». Rien ne sera plus comme avant. Au comptoir du Cheval cabré, trois hommes ricanent pendant que, dans leur dos, sur l'écran du téléviseur, un guignol promet que demain on rasera gratis. Francis Azoulay, Jean-Louis Verchères et Denis Zwierzinsky aimeraient croire à ces salades si la vie tenait à autre chose qu'à des mots. Azoulay sait ce que valent les promesses des politiques, lui, le pied-noir, débarqué en métropole une main devant, une main derrière pour passer son enfance dans un galetas en compagnie de ses six frères. Ils se sont connus en primaire, ont claqué la porte du centre d'apprentissage avant que deux aînés, Ahmed Zahoui, fils d'un épicier marocain, dit « Zaza », et Teddy Bertin dit « Peau d'ange », rejeton d'un technicien en électromécanique, repèrent leur agilité à pêcher les colliers, bagues et bracelets dans la vitrine des bijoutiers à l'aide d'un fil de cuivre. Dans sa banlieue, la bande à géométrie variable s'est rapidement fait une réputation dorée sur tranche. Pas meilleurs qu'eux pour rafler les camions de livraison sur les aires de repos des autoroutes et organiser des ventes sauvages au pied des immeubles. Au quart de prix s'écoulaient gazinières et téléviseurs. Et ils flambent. Filles, bagnoles, boîtes, vacances à Juan-les-Pins. Mais Zaza et Peau d'ange les ont laissés en rade. Salement. Un an plus tôt, les deux aînés qui arrondissaient les débuts de mois en braquages sont tombés sous les balles de l'anti-gang. Depuis, Francis Azoulay, Jean-Louis Verchères et Denis Zwierzinsky cassent les boîtes aux lettres à la recherche des chèquiers et cartes bancaires encore envoyés par la Poste. Mais le filon se tarit. Et les guichetiers ne détiennent désormais jamais plus de trente mille balles en fond de caisse.

— Déjà qu'il n'y avait plus grand-chose dans les banques... Dans six mois, on y trouvera juste des boulons.

— Pas sûr, objecte Azoulay. Un type m'a raconté un truc. Faut juste des couilles.

Dans le train à grande vitesse qui le conduisait vers Bénipurhain, le privé consulta les coupures de presse remises par la fille de Tanguy. Les premiers articles vieux de presque trente ans concernaient le braquage de Dijon. À cette époque, bourré de Dexerine qui filait aux boys une haleine d'incinérateur, Boudreaux arpentait les rues de Saigon, .45 et Mag Lite à la ceinture, tandis que, sur la radio de bord, la voix grasse d'un sergent expédiait les patrouilles de la CDI au hasard d'un vol d'essence place Lam Son, d'une pute poignardée à l'angle de l'hôtel Caravelle. Tanguy, lui, empilait les inscriptions en première année de faculté et s'épanouissait hors des amphis, dans les bistrots et les chambres de bonnes, refuges de la mouvance gauchiste. Interpellé pour la première fois lors d'une manifestation contre l'exécution à Burgos de six Basques condamnés à mort après l'assassinat du commissaire Meliton Manzanos Gonzalès, sa trace zigzaguait ensuite au gré des causes. Encarté nulle part. Présent partout. En première ligne. Puig Antich, Pierre Overney, Lip, Fessenheim, Creys-Malville, « Et hop, plus haut que Carrero Blanco », il avait dansé la carmagnole avant de coiffer l'entonnoir contre la loi Debré qui abrogeait les sursis. Actif au sein des réseaux de soutien aux déserteurs et insoumis, régulièrement enchaîné aux grilles du Tribunal permanent des Forces armées de Metz, là où les manifestants avaient rebaptisé la rue Cambout « Avenue de la Crosse en l'Air », Tanguy s'était illustré devant le monument aux morts de Montbéliard, repeint au sang de bœuf un matin de 11 novembre. Ensuite... Ensuite, la situation lui avait échappé.

Sous le titre « Les soldats perdus du grand soir », ironie involontaire, ce parcours figurait en détail dans les coupures du *Bien public* relatant son procès devant la cour d'assises de Dijon en 1975. Une enquête de personnalité puisée directement dans les fiches des Renseignements généraux... Le privé découvrait sans animosité le passé de son ami, un passé diamétralement opposé au sien. Et curieusement son scepticisme se muait peu à peu en une admiration pleine de tendresse. Si la disparition tragique de ses parents n'avait pas dépucelé ses illusions d'adolescent, Boudreaux aurait aimé jouir d'une identique capacité d'indignation. En refusant la moisissure dispensée chaque soir dans la tiédeur du journal télévisé, Tanguy n'avait-il pas simplement vécu une jeunesse dont lui, Victor, ignorait les vibrations ? Pendant que l'un brûlait la Bannière étoilée devant un consulat des États-Unis, s'insurgeant contre la saloperie des hommes, l'autre en payait

l'addition plein tarif. Encore Victor devait-il s'estimer heureux qu'une balle lui ait seulement entamé le menton devant la prison de Lou Bin grâce à un réflexe inouï de son coéquipier Earl Turbinton.

Bien sûr, le pacifisme de Tanguy avait atteint ses limites au moment d'envisager une reconversion dans le réel. Un braquage de quatre sous en compagnie de bras cassés, l'un qui perd son passeport en sautant par-dessus le comptoir, un Ford Transit à bout de souffle dont le joint de culasse pète en démarrant sur les chapeaux de roue... Le rêve d'une coopérative ouvrière spécialisée dans le pressage de disques pirates s'était évanoui avant même que retentissent les sifflets des agents. Façon d'amadouer les jurés, les avocats à la hauteur de ces branquignols avaient plaidé en rupture, faisant citer comme témoin l'ancien ministre de l'Intérieur Raymond Marcellin (excusé), dénonçant tour à tour l'isolement sensoriel imposé aux membres de la Fraction Armée rouge pendant que, dans le box, Tanguy affirmait haut et fort « qu'une partie du butin devait être expédiée par mandat postal aux camarades Zengaguren en lutte contre l'extension de l'aéroport de Narita ». Les camarades Zengaguren... Boudreaux faillit s'en étrangler de rire. À coup sûr, aujourd'hui, ils surveillaient chaque matin le cours Japan Airlines dans l'*Asahi Shimbrun*. Logique de la nature humaine (« Ironie de l'Histoire », traduisait Alain Duhamel), si les événements avaient largement justifié le pessimisme messianique des enragés, ceux qui étaient parvenus aux affaires ne juraient plus que par la loi d'un marché ouvert sur le village global du monde et autres juteuses foutaises, consulting, bureaux d'études et conseil en relookage pour cadres en débîne.

Le train approchait maintenant de Bénipurhain où Tanguy moisissait dans une cellule de la maison d'arrêt, mis en examen pour l'assassinat particulièrement gratiné de Sandrine Léonard, sa compagne depuis dix ans. Les crimes de sang ne passionnaient guère le privé dont les compétences en la matière avoisinaient le zéro pointé. Seul le désir de renouer un fil de sa propre histoire le poussait à cette visite qui, à l'évidence, ne le mènerait guère plus loin qu'une demi-heure de parloir. Outre une enveloppe contenant dix mille francs et une photo floue du couple, Héloïse avait remis au privé les récents articles de *L'Indépendant*, découverte du cadavre décapité au bord du fleuve et très rapidement les soupçons des gendarmes envers le concubin, « *homme secret et discret, déjà condamné à une peine de réclusion criminelle dans une affaire de droit commun* ». Toujours selon le quotidien « *une source proche de l'enquête faisait état d'une empreinte de chaussure, élément matériel irréfutable, et d'un probable mobile financier. Seule l'arme du crime demeurerait introuvable malgré les recherches dans le Liger menées par les pompiers-plongeurs. Toutefois, l'assassin présumé, fort d'une précédente expérience judiciaire, s'était enfermé dans un mutisme*

absolu face aux enquêteurs de la brigade des recherches et au doyen des juges d'instruction ». On sentait le journaliste sur la corde raide, entre diffamation et violation du secret de l'instruction, maniant avec précaution l'allusion à un passé peut-être amnistié et le conditionnel des motivations.

Ses certitudes d'innocence, la fille de Tanguy les puisait dans l'affection jamais démentie de son père malgré les années de prison puis l'éloignement. N'ayant pas été déchu de ses droits familiaux, il avait parcouru des milliers de kilomètres afin de partager avec elle les vacances scolaires pour des séjours bordés de rires et de tendresse. Un père attentif à ses études, plus soucieux de marquer sa présence par des mots que par de somptueux cadeaux déposés en vitesse devant un gâteau d'anniversaire ou le sapin de Noël. L'enthousiasme d'Héloïse avait toutefois été pris de cours à l'évocation des activités professionnelles de Tanguy. Son père « bricolait au noir ». Puis, se ravisant, elle avait admis du bout des dents que « Sandrine faisait bouillir la marmite ».

Qu'un mari jaloux, bourré ou rendu furibard par un gratin de nouilles trop cuit, dessoude sa souris constituait dans l'humanisme dépressif du privé une manifestation de la nature guère plus surprenante que la foudre un soir d'orage. La mutilation du corps s'apparentait alors par un sens pompier du décorum à un exorcisme rituel de la passion, une expression parasite de la colère. Tanguy pouvait y avoir cédé. Il fallait cependant avoir grandi avec un bérêt trop petit pour laisser une empreinte de godasse en guise de signature et disperser la viande froide au bord d'une rivière bien après la période des crues. Sa rage assouvie, un ancien taulard se serait entouré de plus amples précautions, chauds vive, puits, cuve d'acide, pour faire disparaître le corps. Quant aux vrais dépeceurs, frappés complets du casque, ils se recrutaient généralement chez les médecins ratés, maraudeurs d'amphithéâtre au passé psychiatrique chargé qui, la plupart du temps, exerçaient leur dinguerie sur des inconnues de préférence à une proche. Dans l'exposition du cadavre, telle que la rapportaient entre les lignes les articles de presse, Boudreaux devinait un message, un avertissement. Il se souvint d'un maquereau chinois qui, pour échantillon de sa brutalité, avait sacrifié de la sorte une médiocre gagneuse. Une patrouille de la CDI avait reconstitué le puzzle de la fille soigneusement disséminé en bordure du Mékong. Sacro-sainte exemplarité. De la même façon que l'application de la guillotine au stationnement abusif résoudrait les problèmes de circulation...

Le train jaillit au travers du coteau, passant de la pénombre du tunnel à un éblouissement de soleil suspendu à l'aplomb du Liger. Les arches d'acier du pont vibraient sous le wagon et Boudreaux plaça une

paume en visière avant de découvrir sur chaque rive du fleuve un entrelacs de bâtiments futuristes, tours de verre et cubes d'acier piqués au long d'avenues rectilignes qui scarifiaient le Techno-Parc. Le privé se demanda si aujourd'hui encore sévissait la dynastie rad soc' des Dubray qui avait tenu la ville jusqu'à l'avènement du gaullisme, déclinant ses prénoms au gré des ponts, cliniques, places et avenues. Au loin scintillaient les dômes mordorés de la basilique dont il conservait un très vague souvenir. Les appartements de la préfecture où son père avait été en poste ouvraient sur les jardins de l'évêché mais son passage ici remontait à une enfance encore heureuse où nul ne songeait à dénoncer le représentant de l'État comme traître aux intérêts patronaux. Le train plongea alors vers la ville au travers d'une juxtaposition d'architectures industrielles, béton pisseux, bardages de bois goudronné, brique noircie, comme des strates de sueur et d'ambitions jamais assouvies.

Au pied du mur d'enceinte tiède d'un soleil alors à l'aplomb flottait un silence agressif, lourd de résignation et de honte, un silence presque exclusivement féminin qui faisait de Boudreaux la cible de regards dérobés. Il renifla à plusieurs reprises, intrigué par une senteur acide, bien en peine de reconnaître la « Crème de potiron » distillée à quelques kilomètres de là par l'usine Potoutage.

Sur un simple coup de téléphone, le juge d'instruction lui avait accordé un permis de visite et déjà il regrettait de ne pas avoir orienté la fille de Tanguy vers un collègue apte à enquêter sur un crime de sang. Devant la double porte renforcée de ferrailles, des mères arabes aux phalanges tatouées, visage hors d'âge encadré d'un fichu à fleurs parfois brodé de mains de fatma, demeuraient immobiles, un cabas à leurs pieds. Par moments, elles jetaient un œil las vers le judas grillagé puis reprenaient leur pose impuissante face à une logique dont l'architecture carcérale, aveugle et à angles vifs, donnait la mesure. De noir vêtu, un couple de Portugais échangeait des mots rares tandis que, de l'autre côté de la chaussée, des jeunes filles faisaient les cent pas en complotant, cigarette aux lèvres, un sac en plastique aux couleurs d'une solderie sous le bras. La plupart, vêtues de débardeurs et caleçons incrustés aux plis intimes de la chair comme un négatif de leur nudité, semblaient défier l'interdit devant lequel, tout à l'heure, elles courberaient l'échine. De loin, l'œil effronté, elles jaugeaient la corpulence de Boudreaux, imaginant peut-être qu'il portait sous un inusable trois-quarts en cuir de quoi dynamiter le bâtiment ou plus simplement préjugeaient-elles de sa mine farouche pour rabattre le caquet des matons. La détresse des visiteuses nourries de séries télévisées, de presse du cœur et de faux espoirs dans le prochain tirage du Loto lui parut familière. Sur le bout du pouce, il connaissait leurs mensonges en papier mâché, la prétendue erreur judiciaire dont elles payaient par ricochet les pots cassés, projet de repartir à zéro. À zéro, la plupart y étaient nées, confinées dans l'angle mort de la fortune, et ç'avait été le meilleur moment de leur existence. Dieu sait si après le Vietnam, établi comme privé en Oregon, les femmes de cet acabit, teint calcaire et bleus sur la cuisse, lui étaient devenues familières lorsqu'au petit jour elles juraient en bâillant que leur père, frère, mari ou fils ne se trouvait pas à la maison. La maison... Tu parles ! Une caravane à porte moustiquaire branlante, le poster NBA au-dessus de la commode bancale et les programmes télé arrachés à une revue gratuite en vrac sur le canapé de troisième main. Une

injonction du menton en direction de la table basse encombrée de canettes vides et d'emballages de pizza suffisait à obtenir leur reddition... Celles-ci, devant la maison d'arrêt de Bénipurhain, ne semblaient guère différentes. Leurs hommes non plus. Pas un hasard si Boudreaux préférait désormais remonter les égouts du crime derrière un ordinateur. À cet instant, précédés d'un ronronnement mécanique, des pneus chuintèrent sur le trottoir. Un homme au front ceint d'un bandana, assis dans un fauteuil électrique, glissa au ralenti entre les familles de détenus, maniant d'une main un joystick placé sur l'accoudoir, de l'autre, un mégaphone miniature.

— Les socialio-communistes vaporisent du curare gazéifié dans l'atmosphère ! accusa-t-il d'une voix distordue par un bec-de-lièvre.

À deux reprises Boudreaux se massa les paupières sans parvenir à effacer le paralytique du paysage. Profitant d'un dévers du trottoir, celui-ci fila au milieu de la rue où, tel un cheval de rodéo, il effectua deux tours sur lui-même, roues avant cabrées, répétant à l'infini sa mise en garde.

Le plus souvent, en contre-plongée, les passants lançaient vers le privé un regard stupéfait lorsqu'il ne s'agissait pas de pure convoitise, rêvant à la façon dont ils joueraient de pareille stature pour boucler le clairon d'un voisin de palier. Jamais ne leur venait à l'idée que les décors de la vie étaient bâtis à la moyenne de leurs dimensions. Aussitôt parvenu au parloir, Victor éprouva la sensation d'endosser une camisole de béton, épaules entravées par les parois de la cabine, dos voûté afin de ne pas s'écorcher le crâne contre la grille faisant office de plafond. Tant bien que mal, il adossa le tabouret contre la porte vitrée et, après l'avoir enjambé, s'y assit de traviole. Une fesse dans le vide et la colonne vertébrale en saxophone, sa bouche affleurait l'arrondi supérieur de l'hygiaphone.

L'athlète dont il conservait le souvenir n'était plus qu'un quinquagénaire déplumé et avachi du biceps, moustache teinte avec les moyens du bord. Un instant, Tanguy dévisagea le privé, reflet narquois au bec puis, après un long soupir qui creusa davantage la poitrine sous un T-shirt douteux, ouvrit les paumes en signe de fatalité. Outre l'inconfort de sa position, Victor éprouvait un sentiment d'absurdité, deux étrangers qui se renvoyaient la politesse, nez à nez dans le cul-de-sac du passé. Sous peu, chacun assurerait l'autre qu'il n'avait pas changé... Que restait-il de leurs fous rires au fond du car en route vers le stade de Vesoul, des secrets de lycéens amoureux d'une sauteuse en hauteur fraîchement licenciée à l'association sportive ?

— Héloïse m'a prévenu de ta visite...

— Sinon tu ne m'aurais pas reconnu ? l'interrompt le privé, prompt

à abréger les banalités diplomatiques.

— Hé, tu rigoles ? À part le nom, c'est comme si on s'était quittés hier ! Tu t'appelais bien Galland à l'époque ?

— Je m'appelle toujours Victor Galland ! Plus connu sous le nom de Victor Boudreaux. Ça dépend des passeports. Aussi vrais l'un que l'autre.

Le prisonnier s'éventa d'un rapide revers, signifiant sa volonté d'évacuer le détail.

— J'ai appris tout ça par la petite, qui le tenait d'un clodo de Moizy-les-Beauges, reprit-il. À l'époque, au bahut, personne n'avait compris ta disparition du jour au lendemain. Alors, comme ça, ton père s'est suicidé à cause des fumiers de commerçants gaullistes du coin ?

— Exact.

— Dis-moi, le record, tu ne l'as jamais battu ?

Le privé se fendit d'une expiration accablée. Plutôt que de fournir un fil, même ténu, auquel accrocher les preuves de son innocence, l'autre mironton s'intéressait à un record de France junior du lancer de marteau vieux de trente ans. Et pas la moindre allusion à ses putains de 45 tours, merde quoi merde, on ne tirait pas comme ça une croix sur le *Kansas City* de Butane James and His Blue Flames...

— Si t'as d'autres questions classées monument historique, n'hésite pas. Au cas où la lettre recommandée de mise en examen ne te serait pas encore parvenue, je te rappelle que tu es accusé d'assassinat, crime puni par l'article 221-3 du Code pénal et réprimé d'une peine de réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une période de sûreté de trente ans...

La réplique, sèche et désabusée, ne déstabilisa pas longtemps l'apparente assurance du détenu, qui se plaça aussitôt dans le même registre.

— Au cas où tu l'aurais oublié pendant ta guerre coloniale au service de l'impérialisme yankee finalement vaincu par l'indomptable peuple en armes vietnamien, en droit de chez nous, patrie des droits de l'homme et terre d'asile, l'accusation doit apporter la preuve de ma culpabilité. Hé, je connais la poloche !

— Et alors ?

— Le juge ne tient pas la queue d'une preuve. Rien. Que tchi. Pourquoi t'a-t-il accordé si facilement un permis de visite ? Parce que, dans un coin quelconque de ce parloir, ils ont foutu un micro. Hé, ça va, m'sieur l'juge, belle journée pour mourir, non ?

Boudreaux demeura un instant interloqué par tant d'optimisme ou alors Tanguy répétait une comédie paranoïaque destinée à l'expert psychiatre.

— Tu déconnes ou quoi, bonhomme ? Les empreintes, l'arme et ce putain de mobile financier dont parle le journal...

— Empreintes de quoi ? De baskets semblables à celles retrouvées dans mon garage. Rien que dans le département, Adidas a dû en vendre mille paires de la même pointure. Quant à cette carabine merdique, je l'avais achetée dans une brocante. Des empaffés de cambrioleurs, sûrement des toxicos, l'ont piquée chez moi avec la télé et une caisse à outils environ trois mois avant le crime.

— Tu avais déposé plainte ?

— Avec mon dossard d'ancien braco, tu me vois chialer chez les bourres sur une arme non déclarée à l'unité administrative ? Il a fallu qu'un con de brocanteur me reconnaisse aux actualités régionales et aille baver auprès des pandores... Putain, j'suis maudit !

Autant de circonstances accablantes et de justifications imparables laissaient Boudreaux circonspect. Il ne devait ni céder à l'aveuglement d'une amitié largement démonétisée ni laisser transparaître ses doutes.

— Et le fric ? fit-il de but en blanc.

— Mais bordel, il n'y en a pas ! Sandrine avait seulement signé le compromis de vente d'une belle maison dans le quartier des Musiciens quinze jours plus tôt et souscrit l'assurance que te propose n'importe quel notaire. S'il lui arrivait quelque chose, la maison me revenait à l'œil. C'est tout... Jamais tu ne trouveras neuf jurés pour gober ces salades. Son dossier, le juge peut jouer de l'accordéon avec. D'autant que je n'ai pas signé le moindre PV, pas répondu à leurs questions, rien avoué. Que dalle !

L'aplomb, la véhémence du ton autant que le bon sens des répliques ébranlaient la perplexité du privé sans pour autant le convaincre d'avoir affaire à la victime d'un malheureux concours de circonstances. « Si tu veux comprendre le présent, interroge les morts », disait-on fréquemment en Louisiane. Peut-être fallait-il chercher l'explication du meurtre dans le casier judiciaire de Tanguy.

— Crois-tu qu'il existe un lien avec le braquage de Dijon, même si c'est de l'histoire vraiment ancienne ? Il y avait eu des blessés ?

— On s'est fait poisser sans avoir le temps de dire ouf. Les autres, je ne les ai jamais revus.

— Si tu as besoin d'argent pour un bon avocat...

— Un avocat ? Pas question ! Les bavards te travaillent au corps pour que tu t'expliques pendant l'instruction. Autant de munitions fournies au procureur et qui te reviennent dans la gueule le jour du procès. Cette fois-ci, le dossier sera plus vide que les caisses du Burkina. Le reste, j'en fais mon affaire.

À défaut d'arguments à décharge, la logique du raisonnement tenait la route. Boudreaux savait qu'un bon magistrat instructeur possédait toujours une question d'avance et de fil en aiguille amenait l'accusé là où il le désirait.

— Tu vivais avec Sandrine depuis dix ans ? s'enquit le privé.

— Je te vois venir, la période critique pour un couple, de la rupture dans l'air et patati patata... Rien ! Cette femme, c'était mon double, ma sœur, l'amour de ma vie... Et, à les croire, je l'aurais charcutée ? Non mais tu m'imagines en docteur Petiot... ?

À cet instant la voix de Tanguy prit la tangente en une plainte mal maîtrisée. Les larmes brouillèrent son regard et Boudreaux, d'un hochement de tête, l'assura de sa compréhension. En forme de diversion, il embraya sur sa propre histoire là où elle les avait séparés, la mort du père, le retour à Abbeville en compagnie de sa mère qui n'avait pas survécu au chagrin, le Vietnam par le biais de sa double nationalité, puis l'Oregon où sa femme et les deux gosses avaient péri dans l'incendie accidentel de leur chalet.

Un maton cogna alors à la porte vitrée, indiquant du majeur le cadran de sa montre. Boudreaux appuya un poing au Plexiglas de l'hygiaphone qu'il aurait pu traverser d'une simple poussée.

— Le record, Tanguy, je ne l'ai jamais battu. Si ça t'arrange, je peux tout de même lancer des perches à droite, à gauche...

— Pas pour moi, Victor. Pour Sandrine et Héloïse. Eloïse... tu te souviens ? La chanson de Barry Ryan...

— Vaguement... Disons que nous serons quittes.

— Quittes ?

— *When Something is Wrong with My Babe* de Sam and Dave, ça n'évoque rien pour toi ? Et un paquet d'autres disques du même tonneau.

La voix de basse rebondit contre le Plexi, un faible sourire éclaira les lèvres du prisonnier dont la mémoire cherchait à recoller les morceaux.

Le privé reprit le couloir sous l'œil suspicieux du surveillant, un rougeaud boudiné dans un uniforme de croque-mort aux coutures prêtes à péter pour peu qu'il éternue.

— C'est une filière à l'école ou vous avez fait des stages ? rigola Boudreaux.

— Des stages pour ?

— Être gros gardien dans une prison pour nains.

La géographie approximative de la ville lui revenait par petites touches en même temps que les souvenirs des jours heureux. La fin de la guerre d'Algérie, les menaces de quelques excités locaux et le tour du parc de la préfecture qu'effectuait chaque soir son père, un Lüger à la ceinture. Combien de fois, du haut de ses dix ans et de son vélo Captivante-Cycles Jacques Anquetil, Victor l'avait-il suivi, répétant « Hé, 'pa, qu'i' z'y viennent, hein, qu'i' z'y viennent ! » Sorti de la maison d'arrêt, il emprunta l'interminable avenue Victor-Serge qui, prolongée en très légère montée par la rue Octave-Garnier, traçait l'axe vertical

de l'agglomération. Chaque année, le dernier samedi de juillet, se disputait sur cette prétendue plus longue ligne droite urbaine un contre-la-montre entre les vedettes du Tour de France dont l'arrivée se jugeait place du président Victor-Dubray (1907-1982). La lignée politique des Dubray s'était éteinte avec lui, « président du Conseil pendant deux ans sous la IV^e République. Un tour de force ! », se vantait le barbon à chaque assemblée générale de la Société archéologique du Liger dont il faisait l'éternel invité d'honneur. Lors de son passage à Bénipurhain, le père de Victor, las des radotages du vieil homme sur la quelconque nécessité d'un gouvernement d'union nationale, lui avait toutefois rappelé que cette présidence s'était étendue d'un 22 décembre à un 6 janvier, juste assez longtemps pour que la presse surnomme son équipe ministérielle « le gouvernement des confiseurs ».

À hauteur de l'hôtel de ville, de part et d'autre d'une promenade centrale, les boulevards Monier-Sementoff et du Nid-Rouge traçaient les branches de la croix autour de laquelle s'articulait Bénipurhain. Sur ces axes, seuls quelques immeubles hausmanniens avaient échappé aux bombardements alliés et la plupart des bâtiments offraient encore les façades lisses et austères de la reconstruction d'après-guerre, barres de béton sur pilotis dont les arcades abritaient des commerces. À son passage, une clameur puis des huées suivies d'applaudissements jaillirent du Sporting Bar, vitrine tricolore « Allez les Bleus », poster géant de Didier Deschamps brandissant la Coupe du monde. Le patron, François Henaff, proposait de lancer « la pétition du siècle à Bénipurhain » contre la suppression de GFM (Global Foot Mundial), chaîne des fondus du ballon rond, championnats sud-américains et asiatiques jusqu'alors diffusée sur le réseau Liger-câble. Pour la remplacer par quoi ? hein, j'vous l'demande ? TMT (Techno Mode TenDance), connerie de bazar à meufes, drogués, pédales et musique à ours ! Tout ça en vue de ramasser les voix des jeunes aux prochaines municipales, de l'ecstasy j't'en foutrais, tout le monde en short, hop, hop...

Boudreaux parvint au centre-ville avec l'intention d'obliquer à hauteur de *L'Indépendant* en direction de la préfecture puis de gagner, par la basilique Notre-Dame-de-la-Compassion, les ruelles pavées de la vieille ville, là où, enfant, sa mère lui racontait les légendes de chevaliers intrépides bondissant d'échauguettes en gargouilles. Pour l'instant une procession de bus aux flancs barrés de publicités « Nuptiabelle, les prix font la noce » encombraient deux des trois voies de la chaussée et par les vitres des voitures coincées dans l'embouteillage fusaient insultes et malédictions à l'intention d'un quelconque élu, auteur du nouveau plan de circulation. Chemin faisant, Victor s'interrogeait sur les chances d'innocenter son ami qui, hormis une

confiance inoxydable dans une stratégie non dépourvue de logique, ne fournissait pas le moindre alibi susceptible de le disculper. Par ses contacts fréquents avec les assureurs, il savait que le présumé mobile du crime ne tenait pas. En l'absence du corps de Sandrine Léonard, la compagnie n'aurait pas versé un centime. Et le cadavre découvert, Tanguy n'ignorait pas qu'il fournirait le premier suspect. En toute hypothèse le dossier d'indemnisation serait resté en suspens jusqu'à la condamnation du coupable. Quel qu'il soit. Cassation comprise. À l'envers ou à l'endroit, c'était peau de bite et balai de crin pour ce prétendu mobile financier.

Face à deux bassins octogonaux enjolivés d'un jet d'eau en éventail, des sirènes de granit mastoc soutenaient toujours les balcons fleuris de l'hôtel de ville mais, sur la rue Octave-Garnier désormais piétonnière, aucune trace de l'immeuble autrefois surmonté des néons rouge et bleu de *L'Indépendant*. À la place, de multiples enseignes semblables à celles des galeries marchandes de Montparnasse ou des Halles clignotaient derrière une sorte de pyramide vitrée. Le ronronnement des rotatives et les trépidations des camions qui, jadis, au milieu de la nuit faisaient trembler les murs de la préfecture toute proche lui revinrent à l'oreille. Boudreaux s'apprêtait à tourner les talons lorsque surgit par une ruelle perpendiculaire une Peugeot grise, sirène hurlante, en travers de cette partie de la chaussée pourtant interdite aux voitures.

— Monte, Victor ! ordonna le chauffeur cramoisi de colère, portière déjà ouverte côté passager. Si j'agrafe le vérolé d'adjoint à la circulation, je lui colle le blair à l'échappement d'un de ses putains de bus au GPL...

À la terrasse d'un restaurant en surplomb du Liger où le policier possédait apparemment un rond de serviette, Boudreaux tournait le dos au soleil tandis que les autres clients, chaussés de lunettes ovales à la mode, affrontaient la lumière telles des mouches à bœufs sur une balancelle. Toujours aux aguets, le privé redoutait moins l'apparition d'un tueur à contre-jour que les effets de la réverbération. Déjà le fil d'acier d'une migraine le titillait au-dessus de l'arcade sourcilière. Par précaution, ses doigts vérifièrent la présence de Prontalgine dans sa poche. Sans cesser de vociférer contre le nouveau plan de circulation, enquillant à l'occasion un sens unique en marche arrière, Edgar Ouveure l'avait cueilli en pleine rue avant d'enclencher gyrophare et deux tons. Ils s'étaient connus un an auparavant lors d'une sévère expédition en Franche-Comté. Le commissaire alors en poste à l'UCRAM¹ y avait gagné ses galons de principal et une promotion à la tête du SRPJ de Bénipurhain. D'une certaine façon, Victor se méfiait du flic, ancien officier de renseignements au Liban qui se la jouait baroudeur pour avoir conduit la voiture blindée de l'ambassadeur. Ces retrouvailles laissaient cependant entrevoir une éclaircie à l'horizon d'un crime devant lequel il se préparait à avouer en termes diplomatiques son impuissance.

— Tu t'intéresses à un minable crime passionnel ? ironisa le policier dès que la serveuse se fut éloignée.

Cartes sur table, atouts dans la manche, Boudreaux dévoila les raisons de sa présence, feignant l'étonnement, le monde est petit, devant leur rencontre fortuite. Le micro suspendu dans le parloir, Tanguy ne l'avait pas rêvé.

— Il n'y a pas de hasard ou si peu, pontifia Ouveure, soudain empreint de gravité. Je me trouvais seulement au bon moment au bon endroit.

— *The Right Man at The Right Place* !

— Exact... J'entretenais le procureur d'une affaire tant soit peu délicate lorsque le doyen des juges d'instruction a sollicité une entrevue d'urgence. Témoignage de confiance, ils ont très librement évoqué ton permis de visite en ma présence.

L'emphase avait réduit à néant le maigre capital patience du privé d'autant que, sous la paupière, la migraine attaquait le nerf optique au vilebrequin. Le privé tendit le bras vers un monumental vase de céramique posé au sommet d'une console en tuffeau et, dans son batardeau, la gerbe de glaïeuls prit la dimension d'un bouquet de

violettes. Un geste suivi par un ballet de lunettes noires et souligné d'un silence désapprobateur.

— Continue sur ce ton, Edgar, et l'eau des fleurs va te refroidir l'ego.

— Voyons, Victor, pas ici...

— M'en fous, suis pas d'ici. Donc, t'étais comme une fiente, assis devant le procureur qui, au nom de l'harmonie sociale et de l'absence de trouble manifeste à l'ordre public, t'invitait à lâcher la grappe d'un gros pardessus quand l'autre pignouf a déboulé, pas mécontent de tenir enfin de quoi étoffer son dossier ?

— Disons que nous cernons l'un et l'autre la situation, temporisa le policier, conscient des dégâts sur l'image de marque du ministère de l'Intérieur si ce fêlé mettait la menace à exécution.

La serveuse apporta les commandes, deux doubles cafés qui accorderaient une illusion de répit au mal de tête du privé, assortiment de fromages de chèvre et verre de gamay au commissaire. Pour en avoir respiré les effluves pendant une partie de sa scolarité dans un lycée mitoyen à l'usine Tartibel, Boudreaux détestait le fromage. À son avis, et son avis comptait, l'homme trouvait dans cette moisissure comestible un médiocre contrepoison à celle, létale, de son âme.

— Tes tuyaux sur mon pote Tanguy ? grogna-t-il.

— Pas grand-chose... Tu connais les gendarmes...

— Sur quoi se base le juge, bordel de merde ?

— Dans la perspective d'une incrimination...

— Tu me colles les nerfs à fleur de pot ! trancha Victor, un œil sur le vase. T'as suivi le stage « Parler pour faire du bruit avec la bouche » ou quoi ?

Après avoir jeté un œil à droite, à gauche, le fonctionnaire, sur le ton fataliste du témoin confondu par l'écheveau de ses contradictions, déballa ce qu'il prétendait connaître par ouï-dire, rumeurs et autres confidences de pince-fesses. Logique de la procédure, les gendarmes et le juge d'instruction s'étaient intéressés au compagnon de la victime, un homme étonnamment inconnu des services administratifs. Ni Sécu, ni compte en banque, ni téléphone, gaz ou électricité. Encore moins de déclaration de revenus, de feuille de paye et de mutuelle complémentaire. Rien. Que cet ancien taulard échappe au fichage informatique généralisé de la société en avait fait un suspect immédiat. D'autant que Tanguy avait effectué sa peine de réclusion aux cuisines de plusieurs centrales. En tant que commis boucher. Et un boucher, ça vous débite en moins de deux un collier d'agneau comme une bonne femme...

Un détail au sein du faisceau d'éléments à charge, mais un détail non dénué d'intérêt dont le taulard n'avait pas fait état au parler...

— Sans qu'il soit jamais tombé, le nom de ton pote reviendrait de près ou de loin dans des embrouilles locales pas très catholiques. J'ai cru deviner que le juge possédait une gorge profonde, conclut subsidiairement le commissaire. Peut-être un corbeau, peut-être un aviseur qu'il tient par une petite affaire.

— Ben, tu vas te procurer son identité, rebondit le privé en se frottant les mains.

— Merde, je ne suis pas directeur d'enquête...

— T'as pas le choix, mon garçon.

— Pourquoi moi ?

— Pour ne pas toujours tuer à bon escient ! En plus t'en fous partout !

Le policier, qui sur-le-champ avait saisi l'allusion, en resta la mâchoire en passe-boules, à la fois révolté par le chantage et prisonnier d'une bavure idiote. Un an plus tôt, lors de leur opération dans le Jura, il avait flingué de sang-froid un second couteau pour la seule gloriole de se montrer à la hauteur de Boudreaux.

— Je ne te reproche pas d'avoir escagassé ce Peau-Rouge.

— Là, je comprends plus...

— T'as seulement oublié la douille éjectée par ton arme de service...

— ... et tu...

— Oui, je l'ai récupérée le lendemain pendant que monsieur se pavanait devant un quelconque chef de service. Voilà pourquoi tu vas apprendre le nom de l'informateur du juge avant la fin de la semaine. Capiche ?

— T'es vraiment qu'un fouille-merde, Victor.

— Hé, ho, pas ce soir, chéri, j'ai la migraine.

*

Sur l'autoroute, la jauge de l'Audi A6TDI immatriculée en Belgique indiquait moins d'un quart de réservoir lorsqu'ils aperçurent les panneaux annonçant la proche sortie de Bénipurhain. Le couple jugea prudent de bifurquer vers le Relais du Liger d'autant que la nourriture servie dans les restoroutes, plus exactement l'image offerte par les menus lumineux plantés derrière le buffet du self, comblait pour partie un fantasme trop longtemps ressassé. Leurs passeports et permis de conduire au nom de Paavo et Keijo Virtanen frappés de la croix bleue sur fond blanc symbolisant les lacs et la neige de Finlande en faisaient deux touristes européens anonymes. D'allure sportive, la trentaine bien entamée, ils possédaient comme nombre d'Estoniens une maîtrise correcte du finnois mais, entre eux, s'exprimaient plus volontiers en russe. Lui, chaussé de Nike dernier cri, portait un blouson demi-saison rubis sur une chemise paille et cravate à motifs Disney. Elle, une combinaison-pantalon en viscose imprimée de motifs

égyptiens or et noir sous un spencer en cuir orné dans le dos d'un soleil stylisé en fausses pierres. À ses pieds, des escarpins fermés au talon par un lacet de cuir en forme de papillon. Depuis son arrivée en Belgique, le couple laissait libre cours à une frénésie vestimentaire tape-à-l'œil plus proche de l'élégance bavaroise que du chic austère des boutiques d'Helsinki. Le plein effectué, ils déjeunèrent de mayonnaise-crudités, frites-entrecôte, double chantilly-tarte aux fraises. Oubliés à cette heure de l'après-midi, dans la salle quasi déserte, les repas de bortsch clair, saindoux salé et fromage en boîte. Après avoir hésité devant les bouteilles de vin aux étiquettes inconnues, les deux clients, aussi blonds l'un que l'autre, s'étaient ressaisis, optant pour l'eau minérale. Réflexe professionnel. Ils s'étaient connus lors de la première opération en Tchétchénie, quand le gouvernement russe avait dépêché les Spetsnaz devant l'impuissance des conscrits à hisser l'ours tricolore sur Grozny. Là-bas, dans la boue et le froid, sous le feu d'un ennemi embusqué sous les ruines, un ennemi nettement mieux organisé que les va-nu-pieds décrits par la presse moscovite, Nicolaï était tombé amoureux de Patienta. Aujourd'hui pour le meilleur, comme hier pour le pire, la tête brûlée des commandos de choc et l'imperturbable tireuse d'élite faisaient équipe. Leurs cauchemars charriaient encore le sang et les tripes d'amis fauchés par les snipers du Loup vert ou déchiquetés malgré les gilets pare-balles dont le fabricant avait revendu au noir les composants essentiels. Expédiés au casse-pipe tels de vulgaires fantassins, sans couverture aérienne ni stratégie, abandonnés sur le terrain au point qu'à la gare de Rostov ils avaient payé de leur poche le billet de retour. Une rengaine tellement russe... Au début du siècle, le tsar n'avait-il pas décoré les marins avant la bataille de Tsoushima ? Comme les Japonais jadis, le pouvoir avait promis que les Tchétchènes seraient écrasés à coups de chapka...

Dans un pays où les flics de quartier, armés et en uniforme, arrondissaient les fins de mois comme agents de sécurité devant la supérette du coin, ces deux professionnels de la mort avaient dissous leur désespoir dans la vodka frelatée avant de mettre un savoir-faire intact au service des nouveaux entrepreneurs.

Ils quittèrent le Relais du Liger repus d'un déjeuner princier, eux qui six mois plus tôt fréquentaient les marchés de Moscou avec en poche d'épisodiques revenus. Combien de fois avait-elle dû, envapée d'alcool, se faire baiser contre une poignée de roubles dans de pseudo-castings artistiques. Que Lebed s'y foute, lui qui vilipendait « cette nation de gardes du corps », les miches à l'air dans un appartement glacial de l'allée Nijni Kislovski devant des pourceaux à cigare...

Au travers du coteau, l'autoroute descendait en pente douce vers la ville cerclée de rouge sur la carte fixée à la boîte à gants. La passagère

déplia le plan qu'on lui avait remis puis se laissa bercer par la chaleur de la digestion et les reflets nacrés du fleuve sous le soleil printanier.

— Sortie après le pont, bâilla-t-elle.

L'homme opina, effleurant de deux doigts la garniture de portière pour y sentir les angles d'un étui camouflé à l'intérieur. Hormis les kilomètres, ces missions s'apparentaient à de vraies vacances. Toujours une chambre réservée dans un hôtel périphérique proche d'une bretelle d'autoroute, des repérages précis d'objectifs à neutraliser. Rien à voir avec les prises d'otages, quand Nicolaï devait dévaler une façade en rappel et faire feu, cul par-dessus tête, au travers d'une vitre sale.

— Ensuite, rue à droite au premier feu, précisa Patienta, une paume sur la cuisse de son mari.

La voiture s'engagea dans la courbe en dévers de l'échangeur puis rejoignit le boulevard du Nid-Rouge où un concert de klaxons les accueillit. Au feu tricolore, face à un flot compact de circulation, un agent indiquait d'une main mollassonne le panneau de sens interdit qui depuis le matin trônait à l'entrée de la rue indiquée sur leur plan par une flèche.

— Nom de Dieu de merde ! jura-t-il entre ses dents.

— Direction nord, nord-ouest à la prochaine...

Trop tard. L'Audi A6TDI emboutit l'arrière d'une Clio.

*

Devant la gare de Bénipurhain, la Peugeot banalisée conduite par le commissaire Ouveure déposa deux rails de gomme sur l'asphalte et, sans attendre le premier feu, gyrophare en action, se fraya un passage à coups de deux tons. En dépit de la douleur, palet plombé qui naviguait derrière son front, Boudreaux ne put réprimer un soupir de satisfaction. Les mises en boîte et provocations dont il usait sans modération relevaient d'une espièglerie enfantine servie par une carrure adéquate. Certes, le vice et la cruauté appartenaient à son tempérament, mais la plupart du temps la promesse de commettre une quelconque dinguerie suffisait à convaincre les récalcitrants. Ceux qui le connaissaient, n'était-ce que de réputation, l'en savaient capable. Les autres n'osaient tenter le diable. À part ça, l'animal ne se comportait pas autrement qu'un gosse paumé sans cesse surpris par ses capacités à engendrer le chaos. L'attitude du commissaire Ouveure incarnait la tendance des chefaillons à baver sur les rouleaux de sous-fifres déférents par stricte nécessité alimentaire. Exactement ce dont Victor se contrefoutait. Et, en fils de bonne famille lâché gamin au royaume de la racaille, l'effet doberman au jardin d'enfants le ravissait.

Il traversa la rue, se faufilant entre deux taxis stationnés devant le hall. À cet instant, sur sa droite surgit le type de la prison. « Les socialo-communistes périront dans les flammes de la Bourse », prophétisait le paralytique dans son mégaphone miniature.

— Et toi, tu rouleras sur l'eau, ricana Boudreaux assez fort pour être entendu.

1. Unité de coordination et de recherche anti-mafia.

Octobre 1981

Alors que l'assassinat du président égyptien Anouar El Sadate fait encore la Une des journaux, les flics de la BRB tendent le dos. Et n'y comprennent rien. À ce train-là, la presse ne tardera pas à les ridiculiser. Depuis trois jours, un gang a cassé cinq banques en plein Paris avec un aplomb sidérant. Deux gars entrent sous prétexte d'ouvrir un compte, font mine de ne rien comprendre aux explications et, pendant ce temps, la file des clients s'allonge jusqu'à compter près d'une dizaine de personnes. Soudain, tous brandissent des calibres, neutralisent l'ensemble du personnel et autres étrangers à la bande. Pendant qu'un type se charge de « l'accueil », un autre écoute le scanner branché sur les ondes de la police et le reste du groupe descend dans la salle des coffres où, méthodiquement, au burin, ils dévalisent les casiers des particuliers. Trois fois la même méthode mais autant de signalements totalement divergents. Les truands portent faux nez, lunettes fumées, cheveux longs frisés bruns ou impeccables coupes blondes, parfois le loden, parfois des cuirs, la barbe, la moustache, des casquettes anglaises ou la kippa, ils s'expriment en verlan ou en arabe, oublient sur le comptoir un paquet de cigarettes portant les empreintes d'un patron de bistrot qui, à l'heure du casse, servait l'apéro. Les témoins désignent tour à tour le chef du commando comme athlétique, de type méditerranéen, s'exprimant avec un cheveu sur la langue ou plutôt fort, voire même joufflu, les cheveux plus sel que poivre.

Et lorsque deux établissements bancaires sont cassés dans les mêmes conditions, le Parisien Libéré titre sur « Le gang des moumoutes ». La force tranquille est en eux.

Le soleil se couchait dans une déchirure d'ecchymoses violacées et, telles les pattes d'un hanneton sur une peau de tambour, le vent tiède bruissait contre la façade de la longère enfouie sous le lierre. La journée tirait à sa fin et la faim les incitait à tirer. Un jeu d'enfants sauvages. Ils n'étaient d'ailleurs que des enfants sauvages en dépit de la barbiche du garçon et des poitrines gorgées de sève que les deux filles lui fourraient parfois sous le nez, façon d'attiser une folie commune. Félicien sortit le premier de la maison adossée au vallon, une béquille sous l'aisselle, le moignon de son genou dépassant d'un bermuda aux couleurs rasta brodé d'un lion de Judée en fil doré. Il demeura ainsi quelques instants, nez au vent, avant de fixer l'extrémité de la cour où picoraient des volailles. Un garçon noir bien bâti, le front haut, les joues rondes et des yeux doux dont il jouait à merveille dès qu'un regard frôlait son handicap. La prothèse sur mesure en résine avec semelle à gel flottant offerte par l'association Chrétiens Solidarité dormait sous une pile de linge sale comme par défi à la réalité. Au loin, un bruit de moteur attira son attention mais aucune voiture n'apparut au débouché du chemin. Retenu inopinément à l'évêché de Bénipurhain par la préparation d'un salon du tourisme catholique, le père Kalibara ne rentrerait que le lendemain. Il s'assit sur le banc de pierre, fouillant les graviers de ses orteils nus puis, la béquille brandie à la manière d'un fusil, visa l'un des coqs. Rose apparut alors au seuil de la cuisine, un saladier au creux du coude, et s'empiffra d'une poignée de pop-corn qui, sur ses lèvres, déposa un tourbillon d'esquilles neigeuses. Depuis leur arrivée en France, la jeune femme, déjà pourvue d'une nature généreuse, courte sur pattes et le mollet trapu, avait pris une dizaine de kilos dissimulés par une ample robe de coton vert bouteille. Sous les sarcasmes du garçon, Rose se débarbouilla la bouche d'un coup de langue en riant aux éclats, s'octroya une tape molle sur les fesses avant de tendre de la main gauche l'ustensile en direction de Félicien. Le bras droit se terminait à hauteur du poignet par un moignon couturé de cicatrices pâles, fantomatique tatouage ethnique sur sa peau d'ébène. Entre eux, le garçon et la fille s'interpellaient en kiswahili jusqu'à ce que Thérèse les rejoignent. La conversation se poursuivit alors en français puisque l'aînée du trio veillait à la stricte application des consignes intégrationnistes du père. Superbe dans l'éventail orangé des derniers rayons du soleil, elle portait un saroual sable d'une scandaleuse transparence surmonté d'une brassière fuchsia

en fibres synthétiques que l'on aurait crue peinte à même le corps tant le tissu épousait le grain des aréoles autour des tétons à demi érigés. Pointant une antique carabine, elle annonça l'ouverture de la chasse s'ils espéraient passer à table dès la nuit tombée. Son mouvement en direction de la basse-cour laissa entrevoir sur ses épaules dénudées un entrelacs de madrures boursouflées, empreintes des barbelés dont un sergent l'avait fouettée.

Ils avaient fui le Rwanda en compagnie du père Kalibara, curé de la Trinité divine de Butare, à qui des membres italiens de la Commission internationale d'enquête sur les massacres avaient remis un pécule et quelques adresses précieuses. Si le curé avait plus d'une fois tourné le dos pendant que les Interahamwe¹ raflaient d'autres Tutsis dans l'enceinte de la paroisse, il s'était toujours montré bon envers les trois orphelins. Qui d'autre leur aurait fourni eau, patates douces, haricots et même un gilet pare-balles pour Félicien après l'exécution de leurs familles respectives sur la colline de Massaka ? N'avaient-ils pas, grâce au père, dormi à plusieurs reprises à l'hôtel des Mille Collines sous la protection du Minuar², même si au cours de ces nuits l'ecclésiastique avait exigé d'eux des choses jusqu'alors défendues ? Ils lui devaient la vie. Et quelle vie ! Le paradis sur terre. Des heures devant la télévision, deux consoles de jeux vidéo, le droit de mettre de côté les vêtements à leur goût lors du tri hebdomadaire du Secours catholique. Que seraient-ils devenus sans son intervention ? Marchands de maïs grillé sur la route de Rwamagana, mayibobo³ au centre de Kigali ? Plus sûrement ils auraient échoué chez une vieille maquerelle de Nyamirambo où se fournissaient en chair fraîche les fonctionnaires des ONG. Comme les y encourageait le vicaire épiscopal, leurs témoignages s'étaient avérés décisifs pour conclure à un non-lieu lorsqu'un juge parisien avait cherché des poux au père Kalibara. Ces gosses constituaient un démenti vivant aux accusations d'autres réfugiés tutsis selon qui le prêtre, plus assidu au mess des officiers qu'à la paroisse, avait joué double jeu auprès des militaires hutus.

Félicien quitta le banc de pierre en s'appuyant sur la béquille pour se diriger vers une clôture de bardeaux rafistolée qui barrait l'accès à un verger. À son approche quelques poules naines emplumées d'or et de sang s'enfuirent en direction de la grange. Parvenu à proximité d'une pintade au camail dégarni, il s'accroupit, le moignon du genou fiché dans la terre sablonneuse, sa jambe valide à l'oblique tel un danseur des chœurs de l'Armée rouge. Rose cessa sa bruyante mastication, laissant filer entre ses doigts une poignée de pop-corn qui crépita au fond du saladier. Le garçon tenait sa béquille par la poignée centrale tandis que la pintade aux aguets faisait balloter de droite à gauche une crête flétrie au rythme de ses trémulations saccadées. À cette distance, l'animal se sentait hors de portée et le fit savoir d'un

caquètement guttural inachevé. Une épiluchure venait de tomber de la main du garçon. Les poules aussi repérèrent la nourriture soudain apparue sur le sol. Leur ballet jusqu'alors indifférent se figea l'espace d'un instant mais la pintade, gaillarde, établit sa priorité d'un grattement de patte. Elle osa un pas, puis un autre, tel un pontonnier aveuglé de bravoure. Trop tard. La béquille voltigea dans l'air, percutant la bestiole qui, en un réflexe grotesque, battit des ailes pour s'échouer à la renverse dans un panache de plumes mêlées aux rafles de maïs. Les poules, prises de gloussements hystériques, se dispersèrent aussitôt en zigzags foutraques. Piqué par les quolibets des filles hilares, Félicien se propulsa alors vers l'avant avec une surprenante vélocité et, d'un moulinet du bras, faucha la pintade à demi estourbie. À plat ventre, un coude replié sous la poitrine, il la brandit avant de saluer son public d'une flexion de jambe, orteils en éventail dans la lumière violine du jour finissant.

Le rituel n'en était pas pour autant terminé. Toujours étendu, le garçon creusa la terre de ses doigts puis, lorsque le trou parut assez profond, y enfouit la volaille définitivement clouée sur place par une large pierre plate. Les applaudissements des filles lui firent chaud au cœur. Et même plus bas. C'était une des règles du jeu qu'elles promettaient de pimenter par une variante peu catholique. Leur corps n'était pas seulement la source d'acrobaties sexuelles infinies pratiquées indifféremment avec le curé ou Félicien. Il justifiait leur présence sur place et le mal de chien que s'était donné leur protecteur pour accélérer les dossiers de régularisation. Tous les quinze jours environ, l'un d'eux s'envolait vers Windhoek, Luanda ou Lusaka, capitales africaines absentes de la liste noire des douaniers. Pour l'occasion, les filles portaient la robe des bernardines d'Esquermes ou des sœurs de l'Instruction chrétienne tandis que Félicien enfilait une aube d'eudiste, de mercédaire ou de pallottin. Ces ordres influents en Afrique centrale inspiraient toujours aux militaires locaux un respect dicté par une confuse crainte du marabout toubab, de la croix portée comme un gri-gri maléfique. Sur place, un dignitaire religieux blanc, certainement bidon, les attendait à l'aéroport. Pour quelques jours, ils retrouvaient un arrière-goût du pays avant de repartir, farcis d'étranges paquets oblongs soigneusement entourés d'adhésif que le père Kalibara s'empressait de leur faire restituer. Qui les aurait soupçonnés de transporter dans leurs intestins ou le vagin une précieuse marchandise dont ils ignoraient d'ailleurs la teneur ? De la drogue ? Félicien l'affirmait. Rose et Thérèse penchaient plutôt pour des documents secrets, peut-être les plans d'un sanglant soulèvement tutsi, fières qu'elles auraient été de mettre leur intimité à contribution d'une cause sacrée. Les donzelles s'imaginaient parfois en héroïnes d'une résistance triomphante, bientôt de retour à Kigali à la tête d'une

institution de haut rang, de celles autrefois dévolues à leur ethnie. Et Félicien se retrouverait très logiquement sous leurs ordres puisque le malheureux homme n'aurait mis que sa seule cavité disponible au service de la révolution...

Thérèse introduisit trois balles dans la carabine, épaula en direction du volatile prisonnier sous la pierre. Malgré les conseils de Félicien, l'aînée maniait toujours l'arme avec désinvolture, sans en raffermir la prise à l'épaule, ni sa main sur le pontet. À son désespoir fataliste, manifesté par un crachat, le tir se perdit quelque part entre les pommiers avant que Rose lui arrache la pétoire. Celle-ci pratiquait l'exercice avec une émouvante application, telle une rééducation de son bras mutilé. La culasse promptement réarmée, elle posa le collier de fût dans la saignée de son coude, prit une profonde inspiration qui engloutit la crosse sous le volume de sa poitrine. La balle miaula contre la caillasse, illusion de mériter une seconde chance mais, très à cheval sur les règles du jeu, Félicien égorgea la pintade d'un coup de couteau. Le garçon revint alors en direction des filles, la bestiole agitée par les soubresauts de l'agonie à bout de bras. Parvenu à leur hauteur, il lui fit effectuer un soleil et le sang gicla, parabole effilochée dont les gouttes carmin atteignirent leur cible. Les deux réfugiées s'enfuirent en couinant dans un ballottement mammaire propre à l'attirer à leurs trousses.

Au-dessus de la gazinière maculée de graisse et d'allumettes calcinées autour des brûleurs, Thérèse renifla le fumet d'un reste de curry. La lumière crue de la suspension tombait en retrait du dindon plumé que Rose s'apprêtait à vider lorsque Félicien fit son entrée dans la cuisine. Sans un mot il s'approcha par-derrière de la grosse fille pour lui malaxer les hanches avant de remonter vers la poitrine. Elle gémit et renversa la tête, cherchant à lui mordre l'oreille tandis que d'une main il déboutonnait la robe à la recherche du soutien-gorge. Thérèse, qui observait la scène d'un œil en coulisse, laissa choir la cuiller de bois dans la gamelle puis étouffa un encouragement obscène en kiswahili, une paume plaquée à son bas-ventre. La main dans le croupion de la volaille, sa copine en retira une poignée de viscères encore tièdes qu'elle entreprit de malaxer avec des gloussements spongieux. Son plaisir résidait dans les étreintes animales avec une préférence pour l'amour à cru, contre un arbre, au milieu d'un champ et même au bord de la mare, là où la boue cajolait le corps mieux qu'une couette de satin. Et Félicien s'y entendait autrement que le père, amateur de fanfreluches transparentes et contrastées qui lui coupaient l'envie. Chez Rose le désir s'accommodait mieux de la brutalité que de l'outrage cérébral. Dans ces cas-là, elle cédait de bon cœur la place à Thérèse, toujours encline

à se trémousser sur des airs d'opéra, socquettes d'écolière et jupe plissée devant un jeu de miroirs.

Le jeune homme l'avait trousseé au bord de la table pour découvrir une croupe nue, grands dieux, deux pierres de lune verticales qui sous la caresse se collèrent à lui en une valse lente, reins cambrés à la recherche de l'outil qui saurait leur donner le rythme. Par un reste de pudeur, Thérésa bascula l'interrupteur puis se répandit le long du mur, regard perdu, les doigts noyés entre ses cuisses. La flamme du gaz projetait deux ombres au ralenti tandis que le clapotis du curry berçait leurs soupirs. Félicien cherchait à retarder le seuil de l'extase et se soûlait à pleines mains des seins de Rose. Tout juste si le coup de pied dans la porte les fit sursauter. Un fantôme encagoulé, vêtu d'une combinaison noire, surgit dans la pièce, pistolet mitrailleur au poing et les faucha d'une rafale. Aux arômes épicés du curry, à l'aigreur des transpirations, se mêla la puanteur de la cordite. Dans le dos du garçon les balles hachèrent la colonne et firent exploser le cœur comme une tulipe de chair. Un gargouillis sanglant jaillit de sa gorge, ruissela dans le cou de Rose qui, écrasée par le corps déjà mort, n'eut ni le temps ni la force de faire volte-face. Elle s'abattit sur la table dans une bouillie occipitale amalgamée à la tripaille de poulet. Davantage que la surprise, une accoutumance à la violence et aux atrocités interdit à Thérésa de hurler. Étonné qu'elle ne cherche pas à se protéger de son bras libre, le tueur l'abattit proprement. Entre les deux yeux. Puis se mit à la recherche de la quatrième cible.

1. Miliciens hutus.

2. Mission des Nations unies pour le Rwanda.

3. Enfants des rues employés comme porteurs.

En fin de matinée, à l'extrémité du Techno-Parc de Bénipurhain, une nuée de berlines sombres avec cocardes et chauffeurs stationnaient à la va-comme-j'te-pousse autour d'un vaste barnum rayé blanc et rose. Un soleil hérissé d'épingles bouillantes faisait sourdre du faible courant d'air les saveurs aigrettes – « Pékinoise poulet soja » – dispersées alentour par l'usine Potoutage. Devant les ganivelles un cordon de policiers barrait l'accès au futur chantier, contraignant les reporters de *L'Indépendant* et de France 3, déjà en nage, à abandonner leurs véhicules et à traverser, sac et caméra à l'épaule, les ornières d'un terrain vague. À l'entrée de la tente, des hôtesse vêtues de tailleur-pantalon bleu roi et coiffées de bérêt aux couleurs vert et or d'Orbicom leur tendirent des passe-file personnalisés. Dans son jargon codé, comme s'il craignait les écoutes intergalactiques de l'Armée rouge, le commissaire des Renseignements généraux, talkie-walkie à l'oreille, informa les journalistes de l'arrivée imminente de « la personnalité ». En l'occurrence le nouveau secrétaire d'État aux Technologies de pointe nommé l'avant-veille en Conseil des ministres. Celui-ci, paléontologue issu de la société civile, petit homme rondouillard, fortement dégarni et quelque peu perturbé par le protocole, s'éjecta de la Safrane aux vitres fumées à l'instant où le préfet en grand uniforme se précipitait pour l'accueillir. Frappé au front par l'arête de la portière, le fonctionnaire chancela l'espace d'une seconde, sa casquette cerclée de feuilles de chêne de guingois, puis reprit sur-le-champ un sourire d'apparat constipé. Dans son dos, une minuscule attachée de presse se hissa sur la pointe des pieds afin de rendre un semblant de dignité au couvre-chef de son patron. Sa jupe remonta alors à la lisière des fesses si bien que le secrétaire d'État prit pour allégeance le ballet des regards masculins soudain abaissés face à lui.

Dans la touffeur tropicale du barnum l'attendait un concentré des baronnies locales emmenées par Fabrice Di Constanzo, maire de droite à l'affût de la présidence du conseil général, flatté que monsieur le ministre ait réservé sa première sortie officielle à cette cérémonie, un honneur dont chaque Bénipurhinois – et au-delà, chaque Ligérois – ressentait une légitime fierté... Déjà le secrétaire d'État perdait le fil des présentations, président du conseil général qu'une note des RG situait « au bout du rouleau », député radical de gauche optimiste quant à ses chances d'accéder à la mairie, présidents de ceci cela, chambre de commerce, des métiers, office HLM, comité d'expansion

économique. En retrait, affichant le détachement du grand patron rompu à traiter d'égal à égal avec les membres du gouvernement se tenait, entouré de son état-major, le directeur général d'Orbicom, opérateur de téléphonie mobile qui fêterait avant la fin de l'année un quatre millionième abonné. Plus loin, en tailleur mauve sur chemisier de soie noire faisant rejaillir sa blondeur argentée, Cathy Pristman, représentante du fonds de pension FIB – Financial Investment Board –, astiquait la pointe d'un escarpin boueux contre un mollet de Lycra fumé. L'établissement américain spécialisé dans les placements immobiliers à long terme financerait pour moitié la construction du bâtiment pour lequel Orbicom avait signé un premier bail de douze ans.

En travers de la tente, le dernier rang d'un muret symbolique offrait en son milieu l'espace d'un moellon où tour à tour le maire et le secrétaire d'État étalèrent une truelle de béton frais. Deux ouvriers casqués et sanglés de cottes multipoches y déposèrent la première pierre dont la blancheur tranchait sur la grisaille de l'ouvrage. Pour faire bonne mesure, l'un des maçons vérifia le niveau et, pouce en l'air appuyé d'un clin d'œil, sacré bon boulot, félicita les autorités. Flashes, applaudissements, sourires, poignées de main. D'un geste auguste en direction du pupitre transparent, chacun encouragea l'autre à sceller cette date historique d'un discours à la hauteur. Nez en l'air, mine de rien, le préfet tamponnait d'un revers du poignet la nervure verticale éclosée à son front.

La construction du centre de service clientèle Orbicom jumelé à un site de vente en ligne, le tout sur quinze mille mètres carrés pour un investissement d'environ cent trente millions, ne devait rien au hasard. Depuis une quinzaine d'années, la ville avait misé sur la technologie d'abord avec l'implantation, à l'ouest, du complexe agroalimentaire Potoutage, puis avec l'accueil d'entreprises informatiques qui faisaient de la plaine du Liger une réplique miniature de la Silicon Valley. Aujourd'hui cependant les arguments traditionnels, position centrale, étoile autoroutière, train à grande vitesse, douceur de vivre, patrimoine historique et autres clichés à usage touristique ne suffisaient plus à séduire les industriels. Orbicom, filiale d'Urbicare, géant de l'eau, des ordures ménagères et des déchets industriels, avait joué sur la concurrence européenne avant de choisir le site comme base de sa future expansion. En contrepartie des six cents emplois créés, les collectivités territoriales subventionnaient pour moitié la construction de l'immeuble entièrement câblé et amenaient le fonds de pension FIB dans la corbeille de mariage. Au micro, en écho aux congratulations, le montage du projet se traduisait par communauté d'intérêts bien comprise, indispensable synergie transversale entre privé et public illustrée par l'arrivée de la

chaîne TMT (Techno Mode TenDance), autre filiale d'Urbicare, sur le bouquet Ligercâble...

Ces fortes paroles en boîte, les journalistes quittèrent le barnum et son buffet à regret, empochant machinalement au passage des barrières le tract d'un collectif de soutien à un handicapé mental noir condamné à mort dans une prison de l'Illinois. Sur leur bureau les attendait un fax signé de l'unique élu d'extrême gauche au conseil régional. Le texte qui fustigeait les aides publiques attribuées au patronat à coups de subventions sans consultation de la commission « Action économique » dénonçait également les contrats d'accès à l'emploi et stages qualitatifs consentis au terme d'une convention spécifique signée entre les collectivités et Orbicom pour un tiers des embauches, ce qui représentait une économie de plus de dix millions à déduire de la taxe professionnelle... Comme si les Ligérois se passionnaient pour ces comptes d'apothicaires. D'ailleurs la phrase était beaucoup trop longue.

*

Aussi légers que des fleurs de pissenlit, une procession de nuages crémeux défilait à la queue leu leu sur un ciel en pyjama. La plupart des familles en vadrouille à la foire du Trône autant que les bandes d'adolescents se retournaient au passage de ce couple pour le moins original. Certains observaient les alentours, convaincus de jouer gratuitement les figurants devant des caméras dissimulées quelque part. Sur ses escarpins à bride aux talons vertigineux, la femme sortait tout droit d'un film de gangsters en noir et blanc, bibi à voilette, veste de tailleur cintrée en crêpe et jupe moulante sous le genou. À son côté déambulait un géant mal rasé à l'œil soupçonneux, une main enfouie dans la poche de sa veste trois-quarts en cuir. Entre eux, une gamine d'une dizaine d'années coiffée de nattes en macarons agitait l'écheveau d'une barbe à papa en s'extasiant devant les attractions dans un surprenant volapük que le rabatteur d'une loterie prit pour du québécois. Ébahie par le tourbillon de néons, les senteurs sucrées des confiseries, Joliette ouvrait grands les quinquets, doigt pointé vers les masques d'épouvante du King Kong Palladium ou le balancier aquatique du Chaud Boat. Jamais à Abbeville, y compris le jour de la fête de l'Écrevisse quand les groupes de zydeco se succédaient sur la scène, elle n'avait entendu pareil bouzin et elle déclina d'une moue sans appel l'offre d'un tour sur les motos du Kid Palace. Jeanne et Boudreaux s'imaginaient déjà embarqués pour une virée au sommet de la grande roue avec un crochet par le vertige en apesanteur des montagnes russes. Quelle importance ? La drolière les menait par le bout du nez comme elle aurait mené ses propres parents... Depuis son retour de Béniphurain, trois jours plus tôt, Victor laissait flotter les

rubans tandis que son assistante privilégiait les séances de la Cinémathèque aux heures du cours privé où ils l'avaient inscrite. Et lorsque certains soirs la mélancolie ou le mal du pays gagnait Joliette, chacun déployait des trésors de tendresse et de drôlerie afin de la maintenir à flot. Dans sa chambre, elle conservait d'ailleurs le contact avec le bayou grâce à un bricolage de Victor qui avait connecté un ancien ordinateur à une chaîne stéréo sur laquelle la petite écoutait les radios de Lafayette ou Bosier.

Parvenue devant un tir forain aux dimensions de porte-avions, elle se planta poings sur les hanches face aux ballons de baudruche qui vivevoltaient dans l'air puisé de petites cages.

— Ça te tente ? proposa Boudreaux.

— Les ballons c'est gavagner l'piastre¹ ! décréta-t-elle. Et p'is, c'est avec des guns à plombs. Tu veux pas essayer les pipes qui tournent et après l'bowl sur le jet d'eau ? Au moins, l'gars nous filera des 22 !

La proposition laissa Victor sans voix le temps que, d'un frottement du pouce contre l'index, elle lui fasse signe d'abouler la monnaie en s'approchant de la planche sur laquelle reposaient les armes.

— Tu sais tirer ? s'inquiéta Jeanne.

— Mon père disait t'jours que c'était le meilleur moyen de rester en vie. Lui, c'est à conduire qu'il aurait dû apprendre...

Derrière sa moustache, le patron du tir sollicita d'un clignement de paupière l'assentiment, acquis d'avance, des adultes. La gamine se fit la main sur un carton puis, après avoir groupé cinq balles à droite du cœur de cible, effectua un léger réglage sur la hausse.

— C'est comme au fait dodo d'Abbeville. Ils te prennent pour un chaoui² avec leurs pétoires truquées. Tu commences, tonton ? Sans s'appuyer sur la planche, d'accord ?

Ce fut pour le commerçant le début d'un désastre. Certes, ces deux zozos assuraient la recette ordinaire d'un soir de semaine mais le grand-oncle et sa nièce avaient déjà nettoyé les pipes en porcelaine de la cible tournante. Ils dévastaient maintenant avec une réussite métronomique l'alignement de poupées suspendues, se promettant d'en découdre une bonne fois pour toutes avec la boule sur le jet d'eau. Derrière eux, attirés par le halo de fumée bleuâtre apparu sous l'auvent du métier, des pères demandaient à leur progéniture d'en prendre de la graine. Les femmes, elles, levaient les yeux au ciel avec, parfois, un regard perplexe vers une rouquine qui, accoudée auprès des tireurs, commentait chaque coup au but d'un titre de western.

Remettant le duel à plus tard, ils s'éloignèrent, match nul, chargés de peluches, jeux de cartes, poupées vêtues de couleurs criardes et d'un ghetto blaster que Jeanne posa sur son épaule à la façon des rappeurs. À cet instant sonna le portable de Boudreaux.

— J'ai ton tuyau ! claironna Ouveure, le patron du SRPJ de

Bénipurhain. Tu m'entends ?

— T'inquiète pas des Indiens. Mets du charbon !

— Pour ton pote embastillé, le juge est rencardé par un drôle de bédouin, un ancien journaliste qui a monté un site Internet. Éric Mondoloni, il s'appelle. Sa boîte, Liber/Liger, se trouve du côté de Seligney, un bled au nord du département.

— Je trouverai. Autre chose ?

— Désolé, Victor, mais j'ai trois blakos zigouillés dans la brousse. Une vraie boucherie.

1. Gaspiller l'argent.

2. Raton laveur.

Quitter Joliette ou abandonner Tanguy aux élucubrations d'un juge d'instruction ? Dès son arrivée au Grand Hôtel Chandieux, le palace de Bénipurhain, Boudreaux avait tranché entre des culpabilités contradictoires. Un choix dicté moins par les sentiments que par le besoin d'une excursion sur le terrain. Depuis son dernier coup d'éclat dans le Jura, un an plus tôt, le privé avait surtout travaillé sur dossier et derrière un ordinateur, braquant, entre autres, le serveur central du PMU. Un faux conseiller en Bourse plaçait sur des tocards les économies de gogos alléchés par de prétendus rendements à deux chiffres, nets d'impôts et de prélèvement libérateur. Patiemment, à la demande d'un authentique cabinet de courtage dont le loustic se prévalait, Victor avait remonté une vingtaine de comptes bancaires, extrait à distance les listings des remises de chèques et établi la connexion avec le compte Minitel du parieur. Les preuves réunies, il avait laissé au commanditaire le soin de régler la question, indifférent au sort des protagonistes. Si convaincant soit-il, un escroc prospérait toujours aux dépens de victimes aussi crédules que rapaces. À l'égal de l'arnaqueur, celles-ci avaient joué la grosse cote. Pour un résultat identique.

Aujourd'hui l'énigme de ce meurtre l'excitait davantage que les manipulations financières, transparentes à force de répétitions. La partition promise à son ancien camarade semblait trop bien réglée. Simple intuition. Au pire, il se casserait le nez sur une pile de mensonges mais déjà un premier accroc survenu l'avant-veille l'intriguait. Toujours le cœur sur la main, Jeanne n'avait pas encaissé les dix mille francs remis par la fille de Tanguy, préférant les adresser au détenu par mandat postal comme l'exigeait le règlement carcéral. Au prétexte d'une quelconque formalité, le guichetier l'avait alors conduite à l'écart d'un bureau aux cloisons dépolies où, sous les ultraviolets du détecteur, un billet sur deux s'était révélé faux. Contrefaçon de qualité (quoique le signe du radium fût approximatif) mais contrefaçon tout de même, crime puni d'une peine de réclusion bla-bla-bla... Seule l'intervention sur place d'un ponton de La Poste, redevable à Boudreaux d'une menue recherche sur des fonds familiaux en déshérence, avait permis d'écraser le coup en toute discrétion. Jeanne et le fonctionnaire s'étaient à cette occasion découvert une passion commune devant un nouveau timbre à l'effigie de Gabin.

Depuis, un hypothétique scénario habitait le privé. Le liquide remis par Héloïse Castagnède ne provenait pas de la Caisse d'épargne

comme prétendu. Résolue coûte que coûte à sauver son père, elle qui ne gagnait pas des mille et des cents à l'Entr'Aide sociale y avait certainement appris par un pousse-mégot comment doubler une mise. Magie des nouvelles technologies, les faux talbins couraient les rues et, dans les bars, pour une poignée de lentilles, n'importe quel pingouin se payait une liasse de Pierre et Marie Curie en trompe-l'œil. Pas de quoi fouetter un chat a priori, sauf pour Boudreaux qui, par nécessité professionnelle, envisageait toujours le mortel au-delà du vénial. Dans l'engrenage de relations entre deux eaux n'aurait-elle pas aussi recruté un tueur susceptible d'éliminer une belle-mère honnie ? Avec l'assurance de ne pas être dénoncée par son père... À moins que les deux fussent de mèche... Aussi avait-il prévenu par des circuits dont lui seul connaissait l'existence son vieux complice Frisco à Moizy-les-Beauges. La moindre fréquentation louche d'Héloïse Castagnède n'échapperait pas au clochard qui connaissait la ville mieux que ses poches.

En s'installant au Grand Hôtel Chandoux, établissement cossu du centre-ville, réputé pour un hall enluminé des visages en trompe-l'œil de ses plus illustres clients, Luis Mariano, Michèle Morgan, Pompidou, Gabin, Dos Passos, Guy Lux, Mimoun, Just Fontaine, le privé choisissait d'opérer à visage découvert. Ou presque. Dans le coffre d'une voiture louée à cette intention et stationnée au troisième sous-sol d'un parking dormait un Mossberg Persuader sept coups, chambré en 12/76. En assaut intérieur, le fusil de chasse – qu'il préférait désormais à son vieux Benelli 90-10 –, pourvu d'un canon court de 470 mm et chargé de Winchester Suprême High Impact 9 grains, nettoyait les cloisons en placo mieux qu'un presse-purée. Atout non négligeable, le barouf de la pompe produisait un choc auditif propre à convaincre l'objectif de son infériorité matérielle. Combien de fois avait-il vérifié que, au feu comme lors d'un interrogatoire, l'intimidation demeurerait un argument légal. Le sac de voyage contenait également un bric-à-brac de menottes, lacrymogène, bombe de défense au poivre, cagoules, gants, cordes, scanner numérique adapté aux fréquences des gendarmes et un Glock 23, quinze coups, chambré en .40 SW dans un holster Bianchi 27 Break Front à ressort, assurance d'un défouaillage immédiat. La mort dans l'âme, Victor avait renoncé depuis peu à son inséparable Colt .45 Government. Question d'éthique. La décision de l'armée américaine d'abandonner le pistolet légendaire au profit d'un Beretta (résultat d'un vraisemblable lobbying de la mafia) lui paraissait l'irréfutable manifestation d'une trilatérale criminelle. Au-delà de la sûreté du Colt, de la lignée prestigieuse qui en avait vanté les mérites, Churchill, Hemingway, Baby Face Nelson, et du slogan inoxydable de la firme (« Dieu créa les hommes, Colt les rendit égaux »), les convictions philosophiques des

deux inventeurs du .45, l'un franc-maçon, l'autre mormon, incarnaient une quintessence de tartuferie conforme à sa métaphysique très personnelle.

Le privé quitta la chambre d'hôtel non sans coincer *Le Monde*, plié en deux, derrière la porte à l'aide d'un fil à pêche en boucle. Classique mais déroutante, l'astuce détournait généralement la curiosité des visiteurs malintentionnés. Et, façon de tenter le diable, le portable Toshiba Tecra 8100 bourré de fichiers sans intérêt reposait en évidence sur le bureau. La poche de poitrine de son cuir contenait en revanche deux disquettes chargées depuis la veille d'informations confidentielles sur tout ce que Bénipurhain comptait de personnalités, notables et relais d'influence. Une bonne partie des renseignements provenait directement de la Direction nationale des enquêtes fiscales, recoupés au travers du Système de traitement des infractions constatées (STIC) du ministère de l'Intérieur et complétés par des tuyaux recueillis auprès de ses aviseurs habituels. Nulle menace précise ne justifiait ce dispositif mais, de Lao-Tseu, il savait que « de l'art des préparatifs naissent la puissance et le sérieux d'une bonne maison ».

Dans le fichage systématique de la population, le privé remarquait avec effarement depuis des mois la redoutable efficacité des gendarmes. Redoutable car la plupart du temps d'une approximation tendancieuse toute militaire. Par la porte ou par la fenêtre, les faits, l'activité, l'opinion, les petites combines devaient intégrer les cases du képi. Leur enquête au sujet de Tanguy ne dérogeait certainement pas à la règle. Boudreaux ne détestait pas les pandores, leurs interrogatoires musclés et une certaine aptitude à déposer eux-mêmes des preuves sur les lieux d'un crime supposé. Il leur reprochait seulement de mettre en coupe réglée la vie privée de la moitié du pays, d'engraisser les avocats par une nullité crasse en procédure, de confondre bénéfices et chiffre d'affaires lorsque ce n'était pas terroriste et militant caritatif, de jouer à la guerre avec les manouches pour seuls ennemis, de se faire poisser à chaque coup tordu et d'avoir couché avec les Boches, comme le rappelait souvent son père. Tout compte fait, Boudreaux vomissait les gendarmes autant que les casernes, les uniformes, la hiérarchie, les médailles, l'ordre, les contrordres et toute forme d'expression psychorigide.

D'excellente humeur, Victor héla un taxi à l'angle de la place du Maréchal-Juin plombée par un soleil dégoulinant de « Potée moulinée à l'auvergnate ». Sur lui, il portait le Norinco Type 59 à crosse gravée d'une étoile rouge, copie chinoise du 9 mm Makarov, et, dans la poche gauche de sa veste en cuir, la chaîne de tronçonneuse. À l'occasion, le maniement athlétique de l'engin, souvenir de sa carrière de lanceur de marteau, dissuadait les malfaisants. La perspective d'un tour de

cochon à sa façon le fit sourire au chauffeur qui, intrigué, l'observait dans le rétroviseur. La voiture franchit le pont Jean-Jacques-Dubray (peintre naturaliste, 1847-1899) qui enjambait le Liger à la sortie nord de la ville, puis se retrouva engluée dans un flot de véhicules en file indienne sur une voie unique. D'après le conducteur, hé, pas le prendre pour un con, le nouveau plan de circulation relevait d'un complot entre le maire et la grande distribution, une façon d'orienter le chaland vers les zones commerciales périphériques. Comme par hasard, à l'horizon des prochaines élections, les hypermarchés poussaient à la vitesse d'impression du papier-monnaie. Rien que Boudreaux ne sache déjà, d'autant que le type croyait détenir la solution miracle.

— Moi, personnellement, je dis qu'il faut frapper là où ça leur ferait mal : au portefeuille...

— Comme en Chine, grogna le privé sur un ton sans appel. Une balle dans la nuque, la facture à la famille !

Hermétique à ce désir nucléaire d'épuration, le gars se renfroigna. Ils roulèrent ainsi en silence, l'un, au volant, convaincu d'avoir chargé un évadé de l'asile, l'autre, rencogné à l'arrière, satisfait de son effet. Victor méprisait les rôleurs de cet acabit dont l'ambition se bornait à tenir le bon côté du manche.

Au dévers du coteau couvert de vignes déjà en feuilles, la route sinuait en pente douce vers une vallée typique de ce pays calcaire sculpté par le fleuve. Au loin, une saignée de terre divisait les champs de maïs, et peu à peu apparurent, stationnés les uns derrière les autres, d'énormes engins de chantier. Bulldozers, scrapers, profileurs, tractochargeurs, excavatrices, niveleuses, formaient un chapelet de monstrueuses mécaniques mortes dont la couleur sable s'accordait en douceur avec les affleurements ternes du sol.

— Le scarabée pique-prune, indiqua du pouce le chauffeur, soulagé de ce prétexte à renouer la conversation.

— Pardon ?

— Les travaux de l'autoroute sont stoppés à cause de cette vermine protégée par une directive européenne.

Qu'un insecte nourri par la pourriture des souches pût entraver la java des péages constituait une allégorie propre à fortifier les certitudes de Boudreaux.

En s'annonçant au téléphone comme le représentant d'investisseurs anonymes convaincus par la rentabilité de la start-up, le privé avait obtenu en cinq sec un rendez-vous avec le patron de Liber/Liger, « site d'informations locales et indiscretes ». Question d'ouvrir une porte, l'écho des fifrelins valait le pied-de-biche. Lunettes sur le front, l'assistante d'Éric Mondoloni, une brune aux cheveux courts, nombril à l'air sur un piercing, pantalon de treillis à loger la famille

Fenouillard, l'accueillit avec un bredouillement d'excuses digne de l'oncle d'Amérique débarqué en plein nettoyage de printemps. Jusque dans l'entrée couraient des faisceaux de câbles qu'un ouvrier, tournevis entre les dents, connectait à une armoire électrique. En lisière de la zone artisanale d'une commune de deuxième ceinture, encore rurale mais déjà bouffée par les lotissements dorts, les locaux se résumaient à un vaste plateau en chantier. Les lianes de fils multicolores dégouлинаient des poutrelles métalliques encore apparentes vers quelques plantes vertes rassemblées en une jungle centrale souffreteuse. Dans la pénombre de ce foutoir climatisé, le reflet bleuté des écrans découpait cinq ombres chinoises penchées sur leur clavier avec, en fond musical, ressac de vagues, chant des dauphins et mouettes piailleuses. On savait vivre chez les négriers du virtuel. Ne manquaient qu'un diffuseur d'arômes pélagiques et les postillons d'une engueulade en guise d'embruns... Éric Mondoloni se précipita à sa rencontre, nœud de cravate pendentif, ça-va-merci-bon-voyage ?-formidable-le-TGV, questions et réponses qui lui jaillirent du gosier en un algorithme surmultiplié de politesse réglementaire, pas de temps à perdre, la cueillette de l'oseille les attendait. Mine fermée mais attentive d'un prospecteur en placements, Victor précéda le jeune homme déjà trop gras de repas d'affaires à juger le drapé de poches sous les yeux. Sur la porte du bureau, un simple « Éric » calligraphié en forme de tag et, devant une baie vitrée, à droite de la table de travail en bois exotique, une sorte de niche-autel encadrée de bâtons d'encens et encombrée d'offrandes fétiches... Le moulin à paroles tournait à plein régime tandis que Boudreaux détaillait un à un les objets de culte, bouchon de champagne, Porsche miniature, photo d'Adriana Karembeu, billet de un dollar, buste de Jean-Marie Messier, calendrier Aubade, déposés devant ce laraire du Dow Jones. À son oreille l'enthousiasme du web-master sonnait comme une supplique de soumission. Une équipe d'entrepreneurs motivés et disponibles, promettait-il, prêts à se défoncer vingt heures par jour contre la mise sur table de dix millions par un capital-risqueur, business-plan réglé comme du papier à musique, démarche citoyenne, potentialité de profits grâce à un B to B¹ réservé aux entreprises locales, préempter le marché, botte secrète en attente d'un *fund raiser*, oh, oh, ce ne serait pas de la *dump money*, parce qu'ici, en province, l'économie traditionnelle se regardait crever avec arrogance, pensez un peu, le banquier m'a demandé trois années de bilan et prévisions d'exploitation...

— Ce projet est notre maîtresse ! conclut Mondoloni sous le nez de Boudreaux que l'aveu, maîtresse, maîtresse, rassura quant à ses capacités de psychologue.

— Dites-m'en davantage sur votre botte secrète, ce petit plus qui

fera la différence. Le groupe de *business angels* que je représente souhaite s'engager en toute connaissance.

— Bien sûr, bien sûr... Ma situation précédente de chroniqueur judiciaire et fait diversier à *L'Indépendant* m'a permis de nouer nombre de contacts, d'en connaître plus que n'importe qui sur les dessous de cette ville et même de la région. Sous peu, la loi sur la présomption d'innocence, le respect de la vie privée sera renforcée. Ces informations, capitales pour la vente à l'impulsion des quotidiens de province, disparaîtront. Sauf que sur le Web toutes les vérités demeureront bonnes à dire. Et même plus !

— À savoir ?

— Du paparazzi local et régional, voilà notre produit d'appel à côté des traditionnels services d'information en ligne. Qui couche avec qui ? qui touche de qui ? qui pique dans la caisse ? Croyez-moi, avec deux millions de *cash burn rate*², le site va truster les connexions !

Le concept ne manquait ni de bon sens ni d'ambition, mais Boudreaux prévoyait déjà comment ces torrents de pognon déversés sur des blancs-becs nourris au sein des écoles de commerce finiraient en 4 x 4 japonais, costumes Cerutti, putes de luxe, hôtels et restaurants cinq étoiles, séminaires bidons sous les cocotiers. Les groupes financiers se contre-foutaient que les forçats de la troisième révolution industrielle bouffent la grenouille en fausses factures et abus de biens sociaux. Que représentaient ces budgets dans leurs profits ? Pas lourd. D'ailleurs le fric appartenait aux veuves écossaises, à des mutuelles étudiantes ou à des retraités de chez Ford. Au bout du compte, les mastodontes du capital-risque récupéreront les boîtes et feraient trimer cette matière grise affranchie par elle-même du souci des trente-cinq heures. Le privé laissa choir sur Éric Mondoloni le regard flou d'une diseuse de bonne aventure soudain abandonnée par la foi.

— Il est doux et honorable de mourir pour la patrie ! égreña Boudreaux.

— Pardon ?

— La devise du Népal... Maintenant, marchand de chiens, raconte ce que tu sais de Philippe Castagnède, maugréa-t-il en catapultant l'aspirant milliardaire sur le bureau.

1. *Business to Business* : service d'appel d'offres en ligne.

2. Campagne de publicité.

Février 1982

Après une accalmie au moment des fêtes de fin d'année – période où les braqueurs ordinaires redoublent d'activité tout autant que les flics –, les moumoutes remettent le couvert. Six banques cassées en dix jours. Ils se payent même le culot de rester une heure au Crédit fiduciaire, à deux pas du commissariat du XII^e, 120 coffres percés, près d'un million raflé. Les enquêteurs y perdent leur latin puisque ces types déboulent à sept ou huit, déguisés en bons bourgeois, embrouillent les témoins, s'interpellent sous des pseudos farfelus – noms de ministres, d'acteurs ou de plantes vertes ! –, embarquent les films de vidéosurveillance et se la jouent grands seigneurs. L'un d'eux n'a-t-il pas soigneusement garé la voiture d'une cliente stationnée en double file devant une banque ? Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur, qui question truands s'y connaît, convoque réunion sur réunion, alerte ses relations marseillaises à l'affût du moindre tuyau. Rien. Ils cassent. Ouvrent comme des boîtes de conserve les casiers individuels conçus par Fichet-Bauché en 1895. Disparaissent à bord de voitures volées par des itinéraires impossibles à bloquer car les cibles se situent toujours à proximité de carrefours. Et ils flambent. Rolex, champagne, coke. Mais loin de Paris. Les moumoutes ont adopté des règles quasi militaires. Le gang pratique par campagne, se met au vert dans des motels anonymes le temps de préparer les coups, frappe puis disparaît au soleil. Azoulay et sa fiancée ont pris leurs habitudes dans le Sud marocain, Zwierzinsky parcourt l'Amérique du Sud, Verchères découvre le Népal, lit *Le Livre des morts tibétains*, rentre en France zen pour un nouveau carnaval.

Derrière l'hôtel particulier accolé aux bâtiments du conseil général de Bénipurhain, un souffle de vent agitaient les platanes du parc, apportant par la porte-fenêtre le sentiment de se sentir hors du monde dans cette chambre, sexe, sueur, cigarillos, imprégnée d'après effluves. Un concert de klaxons retentit dans une rue proche, puis des rires d'enfants, la sirène d'une ambulance, le cliquetis d'un palan avec lequel des ouvriers hissaient les éléments d'un échafaudage. À contre-jour de la lumière sanguine d'un après-midi finissant, ballet d'une mèche de cheveux raides, le profil chiffonné d'une blonde émergea de l'oreiller. Sur l'écran muet le journaliste de Bloomberg TV débitait les dernières informations dans le vide, mais l'œil retint un indice boursier au travers du défilé des cours en incrustation. Elle glissa du lit avec des précautions de démineur puis franchit le tapis fauve chiné de scènes méharistes pour se tenir face à la fenêtre, poitrine drapée dans les doubles rideaux de velours, l'angle vertical du tissu pour cadre d'un visage aux traits grignés par la quarantaine. Par-dessous son coude, Jean Saint-Gilles encore allongé la découvrit ainsi, immobile et parfaite à son goût. Des talons à la parenthèse des fesses, le regard du président suivit le miroitement flou des bas jarrettières fumés, colonnette d'un contraste abrupt destinée à faire de son cul une pièce d'exposition. De taille moyenne, ronde de là où les hommes appréciaient, la représentante en France du fonds de pension FIB constituait une charade autrement complexe que les habituelles courtisanes auxquelles sa seule proximité faisait perdre les eaux. À son contact il mesurait chaque jour la distance croissante entre les honneurs et l'exercice réel du pouvoir. Lui ne détenait que le pouvoir apparent, celui des hommes de sa génération assez vaniteux pour considérer les pompes du protocole, la cohorte des flatteurs et des parasites, la politesse affectée des directeurs de service, comme l'attestation d'une autorité légitime. En vérité, son influence se limitait au saupoudrage des subventions – « Les arbitrages budgétaires du président » titrait *L'indépendant* –, rond-point, station d'épuration, garderies périscolaires ou hallette. Ah, les hallettes ! Son empreinte de bâtisseur sur le département que ces sobres et sommaires pavillons de bois aux toits d'ardoise où se tenait désormais le marché dans plusieurs chefs-lieux de canton... Pour sa part, Cathy Prisman déplaçait d'un clic d'ordinateur les millions de dollars nécessaires à la restructuration d'un secteur industriel décidée aux antipodes. Et pourtant le théâtre d'ombres du conseil général passionnait sa

maîtresse avide de pénétrer les arcanes d'un code obscur, jeu de chaises musicales où chacun tenait l'autre par la barbichette de dettes enfouies sous les rancœurs à trois bandes. Pas une rencontre sans qu'elle le tarabuste sur le pourquoi du comment de telle ou telle décision dictée par des accointances maçonniques qui transcendaient les clivages politiques. Pour preuve de leur complicité, l'élu avait discrètement fait pression sur deux initiées bénipurhinoises afin qu'elles parrainent Cathy Pristman à la Loge féminine mais, en sœur impatiente d'accéder à la Lumière, celle-ci brûlait à travers lui les étapes de la Connaissance. Que leur enseignait-on dans les écoles de commerce ? L'affrontement, l'épreuve de force, les stratégies du prédateur ? Conneries ! Obsédé par la ligne droite du profit immédiat, convaincu de sa toute-puissance, le monde immergé des affaires poussait jusqu'au mépris l'ignorance des saines vertus rustiques. Ni la rouerie du notaire ni la discrétion du confesseur. À tort et à travers devant une forêt de micros, cette génération arrogante affichait intentions hostiles et bénéfiques records. Quand apprendraient-ils à tenir leur langue ? Pas étonnant si la maîtrise consommée de l'évitement, du secret et du tirage de ficelles dont faisait preuve Saint-Gilles subjuguait Cathy Pristman. Le tour de main ne résidait-il pas dans une attribution réfléchie de prés carrés restreints et antagonistes ? Concéder une vice-présidence de l'office HLM à un adversaire ne mangeait jamais de pain pour qui maniait la subtilité à double sens du compromis. Fichtre, il ne comprenait plus grand-chose aux bonnes femmes d'aujourd'hui, leur volonté revancharde de tout régenter et une naïveté qui souvent confinait au ridicule. De la même façon que dans l'amour elle l'implorait de la soumettre avec l'illusion d'en faire l'esclave d'un plaisir féminin très particulier. Pour un céréalier de son âge, la soixantaine en ligne de mire, un gars qui avait tortillé plus d'un adversaire politique et, à l'occasion, culbuté en prime sa bourgeoise, il y avait de quoi s'interroger sur le sens de la vie, l'avenir de l'homme dans l'univers, tout ça, quoi. Les bons jours, le président concluait à la furieuse modernité de leur couple adultérin, l'un, les pieds dans la glaise du terrain, l'autre, l'esprit dans la stratosphère du cybermonde, une paire d'as inoxydables dont la conjonction lui procurerait la force de conquérir un dernier mandat. D'autres fois, à l'issue d'une réunion de la commission permanente, les miroirs lui renvoyaient le regard d'un misérable pantin libidineux dont une jeunesse épuisait les dernières cartouches.

La femme sentit son regard, creusa les reins en un entrechat lascif, expression de gratitude physique, puis lui fit face, un mot d'humour au bord des lèvres soudain suspendu par l'apparition du ministre allemand de l'Économie sur l'écran du téléviseur.

— Ils sont baisés si tu veux mon avis, pronostiqua-t-elle. Le

gouvernement peut hurler au loup, l'OPA de Vocal Airtouch sur Kertnermeister va réussir. J'ai aperçu le NASDAQ tout à l'heure. Pas de pièce à y mettre...

— Ce qui signifie en clair ?

— Que le numéro un du mobile australien va bouffer tout cru le vieux conglomérat allemand.

— Ça concerne ta boîte ?

— Faut voir... Attendre la réaction de Silverboard, le tycoon de Taiwan. Les Boches vont chercher des alliances, céder certaines activités pour se recentrer sur le secteur en plein boum de la téléphonie et du Net...

Elle s'interrompt, à cheval sur un souffle d'hésitation, le front barré d'un pli soucieux. Absorbé par la contemplation de ce corps offert sans pudeur face au lit, l'homme se sentit incapable de réfléchir au-delà d'un désir redevenu immédiat.

— Tu as pris une décision pour l'an prochain ? s'enquit Cathy Pristman loin de toute préoccupation amoureuse.

— Viens, nous verrons ça plus tard.

— Plus tard, ce sera peut-être trop tard... Si tu te représentes, il faudra de l'argent. Le moment est peut-être venu d'y penser.

Au fond de lui, inconsciemment, jamais le doute n'avait pris le pas sur une indécision de façade. Depuis quelques jours, un événement inattendu fortifiait ses certitudes non seulement de solliciter un nouveau mandat mais de conserver son perchoir. Ce ne serait certes pas aussi aisé que lors des précédents scrutins, et dans son propre canton il lui faudrait cravacher face au candidat socialiste. Là ne résidait pas la véritable difficulté, effacée depuis peu par les circonstances. Le nouveau plan de circulation du maire de Bénipurhain, allié politique mais concurrent direct à la présidence du conseil général, suscitait une levée de boucliers. Comment un petit pédé infoutu de gérer les rues de sa ville prétendrait-il à l'aménagement des départementales ? D'ailleurs, confier n'importe quel problème routier à un Rital relevait de l'hérésie...

— Les conditions me semblent favorables, avoua Saint-Gilles, flatté par la sollicitude de sa maîtresse qui, jamais jusqu'alors, ne s'était immiscée dans ses desseins électoraux.

— À mon tour de te mettre dans le secret des dieux, sourit-elle.

*

Au bar du Grand Hôtel Chandioux, accoudé au monumental comptoir d'acajou, Boudreaux inhalait la vapeur de trois doubles cafés alignés devant lui. Au travers de vitraux multicolores en cul-de-bouteille, la lumière de la rue dessinait sur les cuirs fauves et velours lie-de-vin un arc-en-ciel mouvant au gré de la circulation. La migraine

l'avait torpillé d'un coup en quittant les locaux de Liber/Liger, réaction d'écœurement aux révélations d'Éric Mondoloni. Le jeune patron, terrorisé de surprise et assez intelligent pour comprendre en cinq sec la détermination de son agresseur, avait livré en vrac un échantillon de soupçons accablant Tanguy. Le privé engloutit d'une goulée six cachets de Prontalgine puis indiqua au barman de remettre une lessiveuse d'arabica. Il se tenait ainsi, voûté, les yeux clos, un pouce paresseux appliqué sur chaque paupière, indécis quant à la suite de son séjour. Dans la sono, John Lee Hooker remixait en sourdine des rengaines sexagénaires pour lesquelles, par l'opération d'un Saint-Esprit à gros cigare, il touchait enfin des assiettes en platine de fayots plaqués or. Selon l'ancien reporter de *L'Indépendant*, Tanguy et Sandrine Léonard avaient débarqué dans la région une quinzaine d'années plus tôt. Un couple discret, certainement fortuné, client épisodique de la salle des ventes où il n'hésitait jamais à renchérir sur une toile de Lazerges, une commode en noyer estampillée Girard ou un bronze doré de Bouraine. Le comportement de la femme, qui réglait les achats en liquide, avait éveillé sa curiosité de journaliste. Jamais toutefois, juré, craché, arghhh, v'm'étranglez, Mondoloni n'avait percé leur secret, mais régulièrement, au cours de ses investigations, l'ombre de Tanguy s'était profilée en filigrane de juteuses embrouilles financières. Comment s'y prenait-il ? L'intimidation par son passé d'ancien braqueur ayant même tâté du QHS comme détenu classé « politique », assurait Mondoloni. L'énigme résidait donc dans la durée. Si ces assertions contenaient un fond de vérité, comment Tanguy avait-il tenu aussi longtemps le marché local de la truanderie sans tomber ou se faire dessouder ? Une explication taraudait l'esprit de Victor qui se promettait de creuser la question lorsqu'un poing le frappa mollement à l'épaule. En déboutonnant la veste d'un costume prince-de-galles, Edgar Ouveure se glissa sur un tabouret à côté de lui.

— Je ne te demande pas ce que tu fous là, et d'ailleurs je ne veux pas le savoir, marmonna le flic.

— L'amour de la liberté nous amena ici !

— Pardon ?

— La devise du Liberia...

— Toujours persuadé de l'innocence de ton pote ?

— Plus que jamais, ricana Boudreaux. Pauvre agneau victime de son passé et des on-dit. Les gens sont méchants, sais-tu ?

— J'en conclus que tu as rencontré l'informateur du juge et qu'à c't'heure le gars se fait recoudre aux Urgences...

— Pour un représentant de la maison La Fraîcheur, tu manques de flair, Edgar !

— Bon Dieu, pas un cadavre de plus ?

— Juste les gros yeux. Même pas un va t'laver...

— Je préfère. Jette un cil sur ce qui me tombe sur le râble.

Le barman s'enquit de la commande du policier, whisky, double, et ce dernier, d'un balancement de menton, invita Victor à quitter le comptoir pour une alvéole à l'écart des regards. Aussitôt qu'ils furent installés, il tira de sa poche une enveloppe de papier kraft contenant une dizaine de photos.

— Le suicide d'une secte ou une partouze qui a mal tourné ? interrogea le privé stupéfait par l'enchevêtrement des corps dénudés et criblés de balles.

— Trois jeunes Rwandais, réfugiés politiques sous la protection de l'évêché, qu'on retrouve le cul à l'air, dessoudés en pleine cambrousse. T'imagines le tintouin quand les journalistes l'apprendront ? Pour le moment, le proc' a imposé le black-out total.

— Va te falloir retrouver les tueurs des services secrets rwandais, suggéra Victor.

— Tu crois ?

— Mummmh... Et ça me semble dans tes cordes. Ils se baladent en vélo avec un os de rhinocéros dans le nez, une sarbacane en sautoir et un carquois en peau de girafe...

— Pas trop jouer au malin, m'sieur le privé d'enquête. Regarde plutôt celle-là...

Le patron du SRPJ fit glisser sur la table un dernier cliché, gros plan de chair hachée par un projectile. L'orifice de pénétration ne présentait pas les déchirures coniques habituelles mais une sorte de morsure cruciforme délimitée par quatre minuscules rigoles à vif.

— Tu connais ce genre de blessure ? interrogea le policier. Même mes vieux enquêteurs de la crim' n'ont jamais rien vu de pareil et les résultats du labo ne seront pas connus avant la fin de la semaine.

Victime d'un élan migrationnaire, serre-joint d'acier bouillant qui lui broyait les tempes, Victor se renversa en arrière sur la banquette et, d'une main, se massa longuement les arcades sourcilières.

— Des douilles sur place ? soupira-t-il.

— Rien.

— Travail de professionnel ! Voilà qui te met hors de cause ! Bon, assez déconné, Edgar. Là, franchement, je te vois en bikini dans la toundra...

— Sérieux ?

— Ça ressemble, je dis bien ça ressemble, à du AKSU, le pistolet mitrailleur des troupes d'assaut russes. Petit calibre, 5,45 x 39, aux effets vulnérants impressionnants. La balle à 900 mètres/seconde se retourne lors de l'impact. Tu piges ?

— Non !

— La plus grande partie de l'énergie passe non pas dans la trajectoire mais dans la bidoche, d'où le large canal d'attraction, la blessure, les berges de la plaie... T'as plus qu'à trouver qui se baguenaude avec ce genre d'arquebuse à faire valser les escargots...

Soudain moins sûr de lui, le commissaire Edgar Ouveure fixait la pointe de ses chaussures en tapotant le rebord de la table d'un ongle nerveux.

— Je regrette sincèrement de m'être parfois montré désagréable. T'es balaise, Victor... Tu vaux dix flics !

— Trêve de salamalecs : avant son incarcération, mon pote Tanguy, Philippe Castagnède pour l'administration, était-il un indic ?

— Pas dans mon service en tout cas...

— Ailleurs ?

— Je me renseignerai.

Les feux de deux avions de chasse, épingles incandescentes sur le ciel opaque et menaçant d'une nuit sans lune, descendirent vers la base aérienne dans un grondement caverneux de réacteurs. À cette heure où un jour épuisé passait le relais au suivant, la tiédeur de la ville montait vers le plateau en bouffées de naphtha et de « Pescadou à la provençale » suiffeux. Boudreaux attendait, dissimulé derrière une haie de troènes au milieu de cette atone réserve pour cadres moyens, pavillons sur sous-sol, portique corde à nœuds et barbecue en pierre reconstituée sur le ray-grass des pelouses. Un à un les halogènes s'étaient éteints derrière les volets à claire-voie laissant pour vigie le reflet bleuté d'un téléviseur dans le cadre d'un chien-assis. L'homme se faisait désirer. À deux doigts sur la glotte de tourner de l'œil, Éric Mondoloni avait craché le nom d'un demi-sel soi-disant proche de Tanguy. Pour l'heure Boudreaux ne craignait guère les fuites. Il avait abandonné le patron de Liber/Liger à moitié mort de trouille, l'entrejambe humide, en promettant de paralyser la start-up par une saturation en règle au cas où l'écho de sa visite franchirait les murs de l'entreprise. Une rafale de termes techniques, Stacheldraht, Tribal Flood, Echoflug, avait persuadé l'ancien journaliste du sérieux de la menace.

Réflexion faite, ce petit dégagement provincial et la perspective de plonger les mains dans la fange du mensonge l'émoustillaient. Que Tanguy ait ou non fumé sa compagne ne présentait plus guère d'intérêt. Il n'avait pas tout dit, loin de là, et ses omissions attisaient la curiosité du privé. À la manière d'un entomologiste, Boudreaux étudiait le crime non comme une enfilade d'énigmes isolées à éclaircir mais avec la certitude d'observer le système cohérent d'une gangrène exponentielle. Entre les points de pourriture disséminés apparemment au hasard se dessinaient chaque jour des lignes de convergence qui, peu à peu, couvraient la planète d'un treillis chancis. Dans son esprit, la corruption, le vice, la malhonnêteté servis par l'opacité administrative du système et sa gestion technologique formaient une concrétion de moisissure atmosphérique dont un baromètre intime lui indiquait la pression. Il avançait ainsi au milieu de ce chaos parasitaire avec pour espoir le plus précieux d'en connaître l'issue. À son avis, et son avis comptait, celle-ci ne faisait guère de doutes. L'humanité saignée aux quatre veines par les hordes de spéculateurs, publicitaires, prévaricateurs, bureaucrates, proxénètes du bonheur informatisé, génomisé et cybercommunicant entrerait en rébellion

contre elle-même. Au matin d'une Saint-Barthélemy païenne, conjonction de révoltes tribales, les pue-la-sueur nettoieraient cette vermine nourrie sur la bête. Reviendrait alors le temps des Ostrogoths, peaux de bête, gourdins cloutés, ni dentifrice ni crème épilatoire et le grand style néolithique de la main au travers de la gueule serait du dernier chic. Son comportement quotidien, viril mais correct, parfois rugueux, manifestait seulement un désir prospectif de ne pas être pris au dépourvu.

Une voiture traversa le quartier puis s'éloigna en direction du marché d'intérêt régional auquel, malgré la qualité parfois douteuse des produits, s'approvisionnaient les chefs des meilleures tables de la vallée. Pour récompense de leur fidélité, la caisse noire de l'Amicale des grossistes reversait aux cuisiniers un pourcentage mensuel indexé sur les achats. Depuis belle lurette ces trois étoiles – le bien-vivre, patrimoine local au même titre que le quart d'heure de retard – n'appartenaient plus à ceux qui en avaient bâti la réputation mais à des partenaires, banques, industriels du luxe, garants d'une gestion au cordeau sans pointeuse ni marmiton syndiqué, et pas bégueules sur les additions réglées en abus de biens sociaux. D'ailleurs les patrons avaient accueilli comme un encouragement à vivre aux frais de la princesse l'autorisation accordée par la Commission européenne de récupérer la TVA sur leurs frais de représentation.

Au loin la pétarade d'une moto écorça en pointillés le silence de la nuit puis se rapprocha. Victor reconnut le ratatouillis caractéristique d'une Harley, bouffarde d'huile bouillante sur laquelle tirait le conducteur. Accroupi derrière le cabanon de jardin, il vit le pinceau du phare passer au-dessus de sa tête tandis que le pilote laissait lentement mourir le clapotis mécanique. Un éclairage automatique en surplomb de la porte d'entrée doucha la silhouette élancée du motard, veste de cuir à franges, qui d'un geste sec défit la mentonnière du Cromwell avant de pénétrer dans la maison. Selon le STIC consulté par le privé, sous l'identité d'un capitaine de police failli par les dettes de jeu, Anthony Delvigne, dit Pipeau, avait été entendu par les flics pour extorsion de fonds sous la menace d'une arme, falsification de document administratif, vol avec violence et bricoles du même tonneau. Entendu ne signifiait pas pour autant coupable. De mauvaises fréquentations, qui sait ? ou alors était-ce un réel sale con ? Par prudence et parce que la nuit ne se prêtait guère à une charge de la brigade légère, Boudreaux choisit de la jouer diplomate et benêt, la jugeote sur basse tension.

— 'a crevé la voiture, a plus broum, ânonna-t-il, mine déconfite, agitant le poignet vers la rue lorsque l'autre répondit au coup de sonnette.

Méfiant, Pipeau, plaqué au chambranle, loin du panneau central de

la porte, maintint l'entrebâilleur en position minimale. Dans le rai d'une lumière tamisée, Victor remarqua la position du bras le long du corps sans discerner la main et son contenu.

— 'a crevé l'auto, 'a plus roue ! couina-t-il à la manière d'un mongolien en transe.

Combien de baltringues prompts à gober ses mimiques impayables de clancul avait-il piégés de la sorte ? Comme si une armoire à glace trimballait nécessairement le quotient intellectuel d'un nénuphar... Il s'en régala d'avance lorsque, rapide et teigneux, Pipeau déboucla la lourde. L'air siffla à l'oreille du privé, l'électrochoc d'une matraque le frappa à la mâchoire. Par réflexe, il se protégea du coude mais un genou lui percuta les côtes. Le mouvement, agréable acrobatie de boxe thaï, possédait ses inconvénients. Celui, entre autres, de découvrir le foie. Sans accomplir de performances exceptionnelles au développécouché, Boudreaux était pourvu d'un atout inestimable. La vitesse de bras. Celle qui avait stupéfié son premier entraîneur. Rien ne valait la vitesse de bras. Même enflé comme un verre de lampe, un type pouvait la détenir. Ainsi John McEnroe. Ou Prince Nassim. Le punch. La foudre. Son poing partit en crochet gauche pour s'écraser là exactement où, en un éclair, les circuits disjonctaient. Écran noir. Une douleur fulgurante, sensation d'aspirer le néant, chapelet de calculs rénaux en combustion, anéantit Pipeau, qui encaissa le doublé d'un direct à la tempe avec un râle d'écœurement. À quatre pattes, le voyou chercha l'air et l'espoir de remonter à l'abordage puis roula sur le côté. Déclat assourdissant par une nuit de calme plat, la lame jaillit dans sa main. Allongé, s'appuyant sur un coude, il lança vers Victor un regard enragé de promesses assassines. Son mince visage en méplats, vérolé et cousu d'une courte cicatrice sous l'œil gauche, aurait convaincu n'importe quel assaillant de ne pas vendre la peau de l'ours.

— Pousse pas le roc, hé, pine d'alouette, prévint Boudreaux, la mâchoire endolorie. Tu vas déclencher l'avalanche.

Au fond de lui, très mauvais joueur, bouillait une colère sadique, désir aveuglant de faire expier les gçons reçus en prolongeant ce jeu cruel. Par fierté, bêtise ou plus sûrement trop envapé, Pipeau ne perçut pas l'avertissement. Remis sur ses jambes, il crut à un deuxième round sans comprendre d'où surgissait un serpent souple, contondant et affûté, dont la diagonale fit exploser les lèvres, mit à vif les cartilages du nez et fendit une arcade à la manière d'un kiwi pourri. Le sang lui brouilla la vue en même temps qu'une pogne agrippait sa tignasse cendrée. À trois reprises, propulsé contre une cloison, le crâne percuta des meubles et il chut, léger, léger, santiags à dix heures dix, buste adossé à un buffet dans lequel les flûtes à champagne tintinnabulèrent en une barcarolle enfantine.

— Je voudrais pas t'affoler, mon vieux Pipeau, mais t'es tombé pile-

poil sur une mine antipersonnel, ricana Boudreaux en ramassant la chaîne de tronçonneuse. Le détonateur dans le trou du cul...

Le motard, sonné, opina, dispersant sur la moquette ocre un filet sanguinolent, puis porta un doigt à son arcade. Réaction de fierté mal placée, sa jambe droite partit en piston, pointe de la botte vers le bas-ventre de son agresseur. Seule la taille de celui-ci fit obstacle à la manœuvre. Le talon biseauté effleura la cuisse de Boudreaux dont la fureur intérieure n'attendait que cette occasion. Sa pogne faucha le pied et d'une torsion appuyée par un méchant coup de latte fit geindre les ligaments du genou d'un adversaire au bord des larmes.

— Arrête ta mauvaise tête, Pipeau, sinon je te rajoute deux trous, menaça Victor maintenant armé du Norinco. On a à discuter...

En dépit d'un bourdonnement tenace à l'arrière du crâne et de la douleur qui maintenant irradiait sa jambe, le motard tentait de comprendre d'où sortait cette monstruosité de la nature habitée d'intentions accoucheuses. Non seulement, lui, Anthony Delvigne, connu en ville sous le pseudonyme de Pipeau pour en avoir plus d'une fois joué aux keufs, tenait à sa réputation d'homme, de vrai, mais il avait embrouillé tant de caves que les présumés commanditaires du guet-apens se bouscuaient au portillon. Un instant, il songea au fusil de chasse camouflé derrière le balancier de l'horloge comtoise. Inaccessible. Qui était-ce ? Un mari jaloux ? Un épargnant d'argent noir ruiné dans l'affaire Cistercia ? Un fondu, oui un fondu qui le déroutait mais se heurterait à son amnésie. Rien vu, rien entendu, rien dit, Pipeau. Se mettre à table serait le début de la fin, Pipeau la donneuse, Pipeau la balance, Pipeau la bignole. De toute façon, cette enflure ne le flinguerait pas. Un coup de feu ameuterait le lotissement et une patrouille de la BAC dans la foulée.

— Va mourir, articula-t-il avec un rictus narquois.

— J'ai pas le temps, tu piges mon vieux Pip' ? À c't'heure, les gars de mon âge ont besoin d'en écraser...

— Alors écrase !

— D'accord, j'écrase...

Jeu de mots immédiatement mis en pratique. Boudreaux empoigna le motard par les cheveux poissés de sang et le traîna ainsi jusqu'à la porte entrouverte d'une pièce contiguë. Les doigts de la main droite soudain coincés entre deux gonds, Pipeau s'interrogea uniquement sur le nombre de minutes auquel il résisterait au supplice.

— Philippe Castagnède, Tanguy pour les intimes, ça te dit quelque chose ?

— Tu te fatigueras avant moi, gros con !

La porte grinça. Les premières phalanges blanchirent.

— Tu me rappelles Cabot Lodge¹ quand le tigre du zoo de Saigon lui avait pissé dessus. Présage d'une proche victoire, avait pronostiqué ce

mange-merde...

— Putain, mais t'es dingue ! Qui t'es d'abord ?

— Le frère de Mozart !

La porte grinça. Les phalanges virèrent au cobalt. Et le craquement spongieux de l'une d'elles fut couvert par un hurlement animal.

— Oui, je le connais. Arrête...

Jambes par-dessus l'accoudoir d'un fauteuil Louis XIII, Boudreaux écoutait maintenant Pipeau menotte au pied d'un radiateur en fonte. Ce n'était pas la terne psalmodie des roulottiers qui franchissait ses lèvres tuméfiées mais le grandiose requiem de fumantes escroqueries. Il avait rencontré Tanguy là où se rencontrent les types de leur acabit, arrière-salle d'un bistrot, repère de commerçants qui flambaient au poker leurs remboursements indus de TVA. Les deux hommes s'étaient immédiatement sentis sur la même longueur d'onde. L'un disposait du fric, l'autre des relations locales... Et Tanguy s'y entendait pour jouer avec les cessions de parts en blanc signées par des hommes de paille. Combine aussi vieille que le Code du commerce... Ils avaient ainsi repris au bord de la liquidation un garage spécialisé dans la voiture de collection, plaçant comme gérants officiels deux loquedus salariés au juste niveau de leur alcoolisme. Bon Dieu, la grande époque où même le plus jeune Premier ministre que Mitterrand ait donné à la France spéculait sur les Ferrari, berlinette 320 GTO à dix millions, oh, oh, ils en avaient fourgué des épaves au cheval cabré retapées nickel par des princes de la tôlerie. Une bagnole entrait, trois sortaient. Chacune frappée d'un bon numéro. Celui du châssis, du moteur ou de la caisse. Au choix. Jamais ensemble ! À la première alerte – un Suisse suspicieux —, ils avaient disparu de la circulation, les poches pleines, laissant les gérants se démerder avec le juge d'instruction. Et cinq ans plus tard, à sec, Tanguy avait eu l'idée de Cistercia. Ni l'un ni l'autre ne connaissait quoi que ce soit à la numismatique mais, en Italie, la reproduction de pièces anciennes ne constituait pas un délit. Pourquoi ne pas en importer quelques cantines ? Ainsi une vieille folle du cul, marquise décaquée dont le vernis aristo faisait encore illusion derrière le comptoir, s'était retrouvée à la tête de La Centrale des monnaies. Quelques catalogues de ventes sur offre (en quadrichromie) plus tard, ils avaient essoré un paquet d'épargnants de provenance, eux, authentique, châtelains, éleveurs de canards et même un colonel des pompiers, alléchés par l'envolée de la créséide ou de l'antoninien au cours officiel de Drouot-Montaigne.

— Je le connais comme ma poche, Castagnède, mâchonna Pipeau, l'élocution de plus en plus pâteuse à mesure que gonflaient ses lèvres maintenant verdâtres. Peut-être un arnaqueur mais pas un tueur.

— Et sa femme ?

— Elle ? C'était pas non plus un poussin de l'année...

Une toupie de lumières, celles des bagnoles de flics garées en quinconce, barrait la rue Octave-Garnier, rebondissant des vitrines aux quatre coins de la nuit en un faisceau de mauvais augure. Devant le point de vente de la Française des Jeux, les clignotants orangés des pompiers et ceux, bleutés, du SAMU faisaient scintiller les couvertures de survie déployées par des ombres en blouses blanches. En dépit du compte rendu elliptique mais rassurant effectué par son chef de cabinet, le maire de Bénipurhain, Fabrice Di Constanzo, anticipait les réponses à apporter aux accusations dont il serait victime dès le lendemain. Croyant échapper à une patrouille de la police municipale, quatre adolescents en booster, sans casque ni éclairage, s'étaient faufiletés entre les plots disposés à chaque extrémité de la chaussée désormais interdite à la circulation. Comme fait exprès, à l'angle des Galeries modernes, un taxi avait surgi de la seule artère transversale tolérée à la circulation. « La voiture roulait au pas en raison des ralentisseurs et eux s'enfuyaient à toute allure, tête nue, feux éteints. Qui sème le vent, récolte la tempête ! », se répéta l'élus pour qui l'accident, un mort, deux blessés graves, constituait le premier coup porté au nouveau plan de circulation. Après une mise en place cauchemardesque, embouteillages, accrochages, agents culbutés sur les capots, les automobilistes se familiarisaient peu à peu avec les circuits établis par les services techniques. Le numéro vert de l'hôtel de ville enregistrait d'ailleurs une nette décrue des appels injurieux hormis ceux des riverains du quartier Montjoly (là où il réalisait des scores de misère) excédés par le doublement du trafic sous leur balcon. Belle invention, le numéro vert. Un mouchard informatique identifiait chaque coup de fil et, par retour, son auteur recevait un courrier explicatif d'une infinie courtoisie, personnalisé au nom de l'édile par deux emplois-jeunes.

Fabrice Di Constanzo approchait des lieux de l'accident balafrés par le stroboscope des gyrophares lorsqu'un reporter de France 3 repéra la silhouette empâtée et cette démarche de tortue arthritique caractéristique des types à gros cul. Les yeux, encoches myosotis fléchées de ridules crépon, cillèrent devant le flash soudain en batterie, mais pas sa voix, ferme et affectée face à la caméra.

— La finalité du dispositif se révèle globalement positive si l'on excepte cette regrettable collision due au non-respect...

Face à lui, le maire remarqua le pincement de lèvres du cameraman, rictus quasi invisible à la commissure. S'incliner devant la douleur des

parents !!! Bon Dieu, il devait débiter par là. Et maintenant le type souriait franchement.

— Contrit de vous importuner, articula l'écu, jouant des doigts avec l'afféterie d'une Balinaise. L'émotion... M'autorisez-vous à une autre prise ? Ayons avant tout une pensée émue pour les familles aujourd'hui dans la peine...

Le journaliste acquiesça mais un amusement mal contenu l'envahissait. Ses propres pensées allaient vers la rumeur, celle d'un maire folle perdue, Di Constanzo en tutu rose et cuissardes vernies en train de mordre l'oreiller dans une de ces partouzes dont bruissaient les couloirs de la mairie.

— Les circonstances ne se prêtent guère à la plaisanterie, jeune homme, fit l'interviewé d'un ton pincé.

À la première heure, le rédacteur en chef de la station régionale aurait droit à un savon. Furibard, l'écu planta le reporter, par ailleurs beau garçon, au milieu du trottoir pour se diriger vers les ambulances dont les vitres dépolies laissaient deviner une intense agitation. Soudain la perspective des râles, du sang et des larmes lui brouilla l'esprit. Après tout, les victimes qui, par chance, n'habitaient pas la ZUP du Grand-Mortier ne l'avaient pas volé. Au diable la communication. À quoi bon s'apitoyer sur des sauvageons pas plus respectueux du Code de la route que des règles essentielles du savoir-vivre ? Les policiers municipaux et certains électeurs ne manqueraient pas de lui en faire grief. Di Constanzo revint sur ses pas par une ruelle adjacente pour déboucher place des Bons-Enfants face à l'hôtel du département. Saint-Gilles ! Il l'avait oublié. Dès le lendemain, à sa façon, par allusions assassines, le président du conseil général ne manquerait pas d'ironiser sur les dangereuses approximations du nouveau plan de circulation, laissant entendre à ses interlocuteurs qu'un schéma départemental des routes demandait d'autres compétences... L'appartenance à une même famille politique n'empêchait pas les vacheries entre élus de partis concurrents.

Abrité sous le porche de l'office du tourisme, le maire demeura ainsi, circonspect et bilieux, face au bâtiment du conseil général. À moins d'un an des cantonales, cette ganache de Saint-Gilles refusait de dévoiler ses ambitions. Après n'avoir sauvé son fauteuil que par l'abstention de deux écologistes dissidents, solliciterait-il un troisième mandat ? Di Constanzo n'y croyait pas mais, au cas où, lâcherait les chiens. Un dossier pas piqué des vers sur les avantages en nature octroyés hors délibération à la directrice générale des services recrutée par Saint-Gilles ferait les choux gras de Liber/Liger, jeune pousse subventionnée par la municipalité. Tout le monde comprendrait entre les lignes. Nul besoin d'attaquer de front la vie privée d'un adversaire, coureur de jupons invétéré. D'ailleurs les frères de leurs loges

respectives n'apprécieraient pas et, en ce domaine, chacun tenait l'autre par la barbichette.

Le maire alluma un cigarillo puis, entre ses dents, maudit les responsables de la collision dont la nuit démultipliait l'impact dramatique. Dès à présent, le service com' devait remettre l'ouvrage sur le métier, expliquer et expliquer encore les bienfaits du plan de circulation, la superbe perspective de la rue Octave-Garnier mise en valeur par un pavé-mosaïque bicolore, officiellement en référence à la marqueterie dont la ville avait été la capitale. En vérité, cet aménagement introduisait au cœur de la ville une référence subliminale au temple de Salomon, référence dont lui savaient gré ses amis maçons. Les bacs d'orangerie plantés de palmiers et bougainvillées n'incitaient-ils pas à la flânerie ? « Une qualité de ville pour chaque Bénipurhinois » avait été son slogan et il tenait parole avec les voies piétonnières de l'hyper-centre. Bien sûr, les candélabres de style 1900 détonnaient quelque peu avec les proches lampadaires futuristes en poly-carbonate translucide fonctionnant sous vide d'air mais le marché public, lui, s'était accordé du contraste abrupt. Le fournisseur avait fourgué son stock et préempté six placards publicitaires dans les journaux électoraux.

Avant de quitter le porche sur un dernier regard pour le drapeau tricolore qu'un vent tiède – vaguement aromatisé au « Velouté de cresson » – agitait, Di Constanzo ralluma son cigarillo. Si le conseil général lui échappait, il se rabattrait sur la présidence de la communauté d'agglomération. Saint-Gilles en baverait des ronds de chapeau.

*

Finalement, Pipeau n'était pas si mauvais bougre. Le genre de demi-dur à cuire avec lequel, mise au poing effectuée, le dialogue s'avérait constructif pour qui décryptait les mensonges par omission. Boudreaux et lui ne se séparèrent pas copains comme cochons mais empreints d'un respect réciproque avec promesse d'assistance au cas où le destin de Tanguy s'éclairerait. Preuve de bonne volonté, avant de disparaître dans la nuit, Victor prévint SOS Médecins de la chute malencontreuse d'un ami dans l'escalier de la cave.

Il retrouva sa chambre sans trace d'effraction. Tout juste fut-il surpris par le passage éclair du paralytique en fauteuil roulant au moment de franchir la porte à tambour de l'hôtel. L'hurluberlu, déjà présent devant la prison et la gare, portait une sorte de casque de chantier muni d'une loupote faiblarde et s'enfuit à toute allure sous les platanes du boulevard sans vociférer ses habituelles insanités. Aussitôt sur le lit, le privé connecta le Toshiba à l'Infogreffe, curieux de certaines vérifications mais sceptique quant à ses chances d'y

parvenir. De ce que le Pipeau connaissait par des allusions pêchées à droite à gauche, la compagne de Tanguy n'était pas une enfant de Marie. Un vieux bouliste du quartier, tireur ou pointeur ? Épargne-moi le détail, avait formellement reconnu dans le portrait publié par le journal le visage d'une serveuse employée un temps par un restaurant routier à l'entrée de Bénipurhain, une fille pas feignante sur les gâteries livrées en cabine... Un autre se souvenait d'elle comme masseuse opérant autrefois dans un salon discret du centre-ville, à deux pas du commissariat. Peut-être avait-elle dételé, peut-être dirigeait-elle encore un de ces établissements dont les annonces fleurissaient dans la presse gratuite locale ? Pipeau, qui, par éthique personnelle, ne touchait pas au pain de fesses, ne s'était jamais penché sur la question. Cette langouste aimable comme une tonne à purin lui tapait sur le système. Point barre. En revanche, l'attachement, oui l'attachement, que Tanguy portait à Sandrine l'avait toujours intrigué. Pourquoi un homme de sa trempe jouait-il les sous-macs ? En blouse blanche ou en jarretelles sur le boulevard, c'était toujours de la sueur d'oignon... Une fois, une seule, un soir où ils avaient un peu trop arrosé une affaire, Tanguy s'était laissé aller, oh, trois fois rien, simple regret que, toujours par monts et par vaux en Pologne ou en Hongrie, elle ne partage pas leur table. Évidemment, au jugé, sa compagne faisait illusion, encore belle femme, frais d'esthéticienne compris, cuisse ferme et décolleté mirodrome mais son clapet, sitôt ouvert, reniflait la morue.

— Bien fait pour ses pieds, avait-il conclu. Elle est crevée par où elle a péché. Ma copine qui bosse aux Urgences m'a raconté que l'assassin lui avait découpé les nichons... Un signe, non ? Vérifiez, *L'Indépendant* ne l'a jamais dit.

Boudreaux ignorait jusqu'alors ce détail anatomique dont Ouveure apporterait peut-être confirmation. Pour l'instant, il explorait sans conviction différents serveurs informatiques. Le business des salons de massage ne tournait qu'en SCI et il éprouvait déjà une sorte de lassitude sans que la morale ou la pudibonderie en soient la cause. Les adultes pouvaient s'enfiler en rond, y inviter les chèvres, les chiens et les canards, Victor s'en battait l'œil. Au Vietnam, il avait fréquenté suffisamment de tordus, sans cesse portés par un ultime fantasme sur la route d'une mort programmée, pour admettre tous les goûts de la nature. Lui-même entretenait avec Jeanne une relation d'un érotisme suranné mais pervers au sens clinique du terme. Chacun trouvait son compte où il pouvait. Le privé, dépourvu du moindre contact à l'OCRETH¹, ne se sentait ni de taille ni d'humeur à remonter des filières qui, au propre comme au figuré, turbinaient uniquement en liquide. De telles investigations auraient nécessité une immersion dans l'industrie du sexe, univers tout juste susceptible d'alimenter les

fantasmes de peine-à-jouir à qui un top-model à poil pour vendre une bagnole n'excitait pas l'indignation. À son avis, et son avis comptait, la traite des Blanches, des Noires et des Jaunes, bonnes philippines, ouvrières mexicaines ou tapineuses albanaises, constituait le même degré zéro du libéralisme barbare. Seul le caractère sexuel faisait rougir les bien mal pensants. À part ça, que la femme soit le nègre du monde, catholiques, protestants, musulmans, bouddhistes et pentecôtistes sibériens s'en tamponnaient.

Une kyrielle d'hypothèses lui traversa tout à trac l'esprit. Sandrine Léonard fournissait-elle en filles de gros pardessus locaux ? Mettait-elle encore la main à la pâte pour quelques extras ? Dans ce cas, un fondu lui aurait-il réglé son compte ? Et pourquoi ces excursions à l'Est, inépuisable réserve du proxénétisme actuel ? Autant de pistes dont l'étude l'épuisait d'avance. Cette enquête pourrie de mensonges dont la commanditaire en personne s'était révélée de mauvaise foi lui filait entre les doigts. Boudreaux ne boufferait pas un sac de sel ici. À la première heure, il enverrait Tanguy se démerder avec les invouables mystères de son continent noir. Sur l'ordinateur de Jeanne atterrit un e-mail annonçant son retour pour le lendemain.

*

Dans l'obscurité, la pupille du tireur fixait un point situé deux cents mètres en contrebas. Trois nuits. Trois nuits passées dans un appartement désert au onzième étage d'une tour dont la cage d'escalier empestait le shit froid et la pisse de chat. Au bout de la lunette PSO-1, une paire de chaussettes séchait à la fenêtre ouverte sur un ciel sans étoiles. Un vent de demi-valeur, doux et salé soufflait de nord-ouest. Dérive prise en compte. Compensation de gravité effectuée sur la base de la graduation millimétrique du réticule. Mais nulle ombre dans la ligne de mire du Dragunov SVD. Ce n'était qu'un exercice de patience et de précision. Combien d'heures égrenées ainsi, parfois dans des lieux autrement inconfortables, à contrôler les effets des bêta-bloquants, penser à autre chose et demeurer concentré sur la cible... Tout à l'heure, lorsqu'une procession de sirènes et de gyrophares avait parcouru l'avenue, là-bas, à l'angle de la rue située au bas de l'immeuble, son pouls n'avait pris que deux pulsations. Simple alerte. Sans quitter l'objectif des yeux, des yeux à l'acuité entretenue par une consommation forcenée de confiture de myrtilles, la silhouette sombre dézippa l'entrejambe de sa combinaison portée, par nécessité, à même la peau puis pissa dans une bouteille de Yop. Une ombre émergea soudain entre deux barreaux. Sans prendre le temps de se rajuster, le sicaire lâcha le récipient, colla son œil au viseur muni d'un détecteur de source infrarouge et, lorsque le crâne s'inscrivit au centre de la croix graduée, pressa d'un doigt ganté la

queue de détente.

1. Office central de répression de la traite des êtres humains.

Octobre 1982

Les flics possédaient des soupçons, quelques rares indices. Maintenant, ils tiennent une piste. Les moumoutes continuent leur razzia, grisés par ce sentiment d'impunité propre aux éternels veinards, et, avec leur panache habituel, invitent des truands dans le besoin à monter au braco en leur compagnie. L'un d'eux, Frédéric Chéraoui, beau gosse frimeur, s'est ainsi refait de vingt plaques sur le coup de la Banque Menin, cent dix coffres, plus de deux millions et le temps de voir venir. Jamais cependant, il n'aurait dû soulever la femme d'un prof d'aïkido. L'homme a suivi son épouse, repéré un appartement et surtout des habitudes. Contrairement au noyau dur des moumoutes, Chéraoui n'a pas quitté Paris et chaque soir, en compagnie de quelques collègues, prend l'apéritif au Rallye, un bar à voyous de Vélizy. À l'affût du moment stratégique pour le serrer, les flics ne prêtent aucune attention à l'aveugle assis en terrasse qui, derrière ses lunettes opaques, trouve étrange cette dizaine de bagnoles stationnées alentour, toutes occupées par deux types aux cheveux courts et en blouson de cuir. Lorsque avec un bel ensemble les véhicules font mouvement vers l'établissement, l'aveugle siffle entre ses doigts. Certains consommateurs croient à l'attaque d'une bande rivale. Les flingues crachent, un consommateur étranger à l'affaire prend une balle dans le buffet et Chéraoui, profitant d'une accalmie, s'enfuit par les toits. Personne ne le reverra. Le lendemain, la presse tartine sur la bavure policière imputable, selon elle, à la pression mise par le ministre de l'Intérieur pour coffrer les moumoutes.

« Victor, vos cachets ! Immédiatement... » La voix de Jeanne lui parvint d'assez loin et, dans un voile de gaze parcouru d'une brise alcaline, s'épanouit son visage de madone irlandaise dont le masque d'apparente sévérité dissimulait mal une tendresse mêlée d'inquiétude. Boudreaux connaissait mille causes, odeur de vernis, de banane, de géranium, toutes les eaux de toilette pour hommes, Raymond Devos, Charles Trenet, les femmes en jupe-culotte et le soleil rasant d'hiver, à ses migraines. Il en ignorait autant d'autres parmi lesquelles, vraisemblablement, la roue libre de la conscience professionnelle. Très régulièrement, au lendemain d'une enquête enfin bouclée, les tampons d'un wagon de marchandises percutaient ses tempes. Dans la pénombre de la chambre, il chercha le téléphone à tâtons afin de commander deux cafetières. À coup sûr, la décision prise la veille de renvoyer Tanguy à ses mystères et boule d'opium était cause de cet état. Somatisation d'un sentiment coupable, aurait tranché son assistante en lui appliquant une poche de glace sur le front. Son passé nourrissait les racines du mal et le privé qui connaissait la chanson du psychanalyste, syndrome abandonnique, comportement autolytique, la laissait à ce bourrin de Tony Soprano. Boudreaux demeurerait une exception de la nature, une énigme médicale et un cauchemar de l'avis unanime des malheureux qui essuyaient sa mauvaise humeur caractérielle. À cet instant, on frappa à la porte.

— Posez devant, grogna-t-il.

— Police, ouvrez !

— Silence, hôpital...

Edgar Ouveure apparut dans l'encadrement, les bras chargés d'un plateau, croissants, brioches, tartines, mais Victor n'eut d'yeux que pour le pot à café en métal argenté qu'il faucha sans autre politesse.

— Tu nous quittes ? interrogea le patron du SRPJ de Bénipurhain, désignant le sac de voyage presque bouclé.

— Je rentre chez moi, ma femme fait de la morue aux épinards.

— Dommage...

— *Sag Warum ?*

Le policier approchait de la fenêtre, prêt à actionner le cordon des volets roulants.

— Touche à ça, malheureux, et j'te colle une droite ! prévint Boudreaux.

— L'action, l'action publique est... éteinte, bafouilla l'autre, surpris par l'injonction sans appel.

— Pour tes trois bamboulas refroidis ?
— Non, je veux parler de ton ami Philippe Castagnède. Décédé cette nuit.

— Suicide ?

— Une balle, une seule...

— Un taulard, ça se taille les veines ou ça se pend, Edgar. Si t'espères me faire gober ce bobard comme les boches avec la mort de Baader et Meinhof... Quelqu'un l'a dessoudé, oui.

— Exact. Quelqu'un posté à l'extérieur !

Les ressorts d'un fauteuil gémirent sous la masse de Boudreaux, doublement abasourdi par l'annonce et une douleur à bascule des paupières aux cervicales. Il n'était plus question de crime passionnel ou d'arnaque à quatre sous. Peu avare de détails, le policier livra ses informations, autant dire trois fois rien et pas grand-chose, heure probable du crime, hypothèse d'un tireur embusqué dans une des tours proches de la prison, un endroit encore inconnu, pas pour longtemps, et le projectile qui avait traversé la boîte crânienne de part en part déjà expédié au labo.

— Il ne t'apprendra rien, médita Boudreaux. Ces gars-là bricolent eux-mêmes leurs munitions. Et macache bono pour la douille si tu veux mon avis...

— Deux choses, Victor, avant que je me sauve à la réunion de crise convoquée par le préfet. La ville est en état de siège ou presque, alors dépose l'artillerie au vestiaire si tu décides de rester. Quant à la morte, Sandrine Léonard n'était pas sa véritable identité.

— État civil de jeune fille ?

— Nom d'épouse conservé après un divorce qui remonte aux calendes. Née Alexandrine Cheminade. Fouine donc autour...

— Un ex-mari jaloux ?

— Une grosse tête en tout cas, ingénieur chimiste disparu dans la nature.

— D'après un ami de fraîche date, elle fut un temps au tapin...

— Vrai ?

— Tout comme. Salon de massage, body-body, relaxation californienne, lessive à la main et pourquoi pas un p'tit coup facteur...

— Possible. Tu sais, l'enquête sur sa mort reste entre les mains des gendarmes et je crains que le colonel me prenne pour Judas en personne.

— Passer de l'armée à la police, c'est juste changer de guérite à cons, Edgar !

— T'as aucun sens du service public, Victor ! Tu prendrais Bakounine pour un bureaucrate que ça ne m'étonnerait pas...

— Hé, ho, j'fais pas d'politique. Au boulot ! L'action privée est allumée...

Pendant que le préfet, géologue de formation admis au tour extérieur, même pas énarque, pérorait à l'autre extrémité de la table, le procureur ne décollerait pas derrière ses lunettes cerclées d'acier. Un mois plus tôt, à la Chancellerie, le directeur des services judiciaires l'avait félicité pour l'efficacité du parquet de Bénipurhain dans le traitement en temps réel des infractions. Sans que le mot soit prononcé, il y avait perçu l'assurance d'une promotion au grade de procureur général, d'autant que depuis son installation le contentieux naviguait par mer d'huile. Aucune vague, telle demeurait la garantie d'une brillante carrière de parquetier dangereusement plombée par cinq meurtres en quelques semaines. Son épouse, enseignante d'histoire à l'institution Sainte-Cécile, le tannait déjà de postuler pour Bordeaux, ville d'adoption des enfants, mais les trois rangs d'hermine s'éloignaient. Sous les fenêtres, le feulement d'une sirène de police suspendit un instant la pesanteur des échanges et chacun tendit l'oreille comme si le véhicule transportait le soldat de Marathon. À côté du magistrat se tenait le major Lafontaine, commandant la brigade des recherches, puis le colonel de gendarmerie de Matthis, absorbé par la contemplation de ses ongles impeccablement manucurés. Sa nomination au centre supérieur de la gendarmerie de Maisons-Alfort reculait d'une case chaque jour depuis la découverte du cadavre de Sandrine Léonard. Récupérerait-il les points perdus par un passage au Kosovo à régler, quelle horreur, la circulation des tracteurs ? La sonnerie d'un téléphone portable, suivie d'un chuchotement, n'interrompit pas le préfet tout à ses consignes de service minimum vis-à-vis des médias. Jouer la montre, ne rien confirmer, placer les journalistes face à leurs responsabilités dans la perspective de résultats rapides que la moindre indiscretion réduirait à néant. Le procureur jeta un œil soupçonneux vers le patron du SRPJ, type pas franc du collier comme tous ceux passés par les services plus ou moins spéciaux, bonne moralité, messe chaque dimanche en compagnie de sa femme Marie-Réale et de neuf enfants à Sainte-Croix-la-Blanche mais une tendance à court-circuiter le Parquet au moment d'informer *L'Indépendant* des affaires élucidées par son service.

— Notre victime du jour, puisque désormais chaque jour nous apporte son lot macabre, était-elle impliquée dans le meurtre de sa compagne ? interrogea le préfet sans quitter du regard le colonel.

— Impliqué ne signifie pas coupable... Impliqué, oui, je le pense, en dépit de l'absence d'aveux. Pour l'heure, nous fermons encore des portes. En ce qui concerne l'assassinat de Castagnède, je précise que des barrages ont été mis en place sur de nombreuses routes ainsi qu'aux péages de l'autoroute.

— Et pour nos trois Rwandais, où en sommes-nous, monsieur le procureur ? Chaque matin, l'évêque me tanne...

— Les mesures nécessaires à la protection du père Kalibara...

— ... ont été prises, je n'en doute pas, poursuit le représentant de l'État, ulcéré par la constance dilatoire du magistrat. Messieurs, la réunion est levée. Nous ferons le point par audioconférence en fin d'après-midi. Si l'ordre public venait à être bafoué une nouvelle fois, des sanctions ne vous étonneraient pas...

À cet instant, soulagé que le meurtre d'un détenu éclipse l'accident mortel de la nuit précédente et pas mécontent d'en remonter à ces pingouins toujours condescendants envers les fonctionnaires territoriaux, le directeur de la police municipale prit la parole après s'être éclairci la voix.

— Selon un tuyau qui m'est personnellement parvenu, un enquêteur privé s'intéressait depuis quelques jours à Castagnède.

— Je contrôle, bâilla le commissaire Edgar Ouveure que le procureur fusilla illico du regard.

— Un peu fort de café, tout de même, rugit le colonel, ravi du prétexte pour régler son compte au défroqué du kaki. J'aimerais être tenu au courant. Ma brigade des recherches sous la direction du major Lafontaine, dont vous connaissez les qualités, travaille d'arrache-pied et on ne me dit rien...

D'un battement de cils, le gradé prit le procureur à témoin et, en chœur, ils s'apprêtaient à lui remonter les bretelles à quatre mains lorsque, paume apaisante, le patron du SRPJ rétablit le silence. Non par ascèse policière mais comme ancien officier breveté « choc et feu », il méprisait le colon cul de plomb, saint-cyrien affublé de distinctions aussi virtuelles que sa connaissance du terrain.

— Un concours de circonstances sans rapport avec les faits m'a conduit à rencontrer l'individu. Qu'on le laisse agir à sa guise...

— À sa guise, voyez-vous ça, marmonna quelqu'un assez fort pour être entendu.

— À sa guise si vous ne voulez pas qu'il vous nique le cul et foute le dawa en ville.

Les regards ahuris par l'utilisation d'un vocabulaire peu usité sous ces lambris convergèrent en direction du flic.

— Je vous en prie, monsieur le commissaire, s'indigna mollement le préfet. Vous n'êtes plus à Beyrouth-Ouest !

— En êtes-vous si sûr ?

Un silence gêné fit écho à tant d'aplomb négatif. Au loin bourdonnait l'hélicoptère du plan Épervier, vaine démonstration sécuritaire, personne n'en doutait.

La migraine matée par un cocktail Optalidon-La-maline en suppositoires qui durant deux heures l'avait abruti de sommeil, Boudreaux se sentait en orbite géostationnaire, le cerveau à fleur de couche d'ozone, les idées en mikado. Selon un e-mail qu'il parvint à déchiffrer avant qu'un garçon n'apporte une nouvelle cafetière, Joliette avait emmené Jeanne à la Cinémathèque où passait *The Big Easy*, « histoire de lui montrer ce que *Bon Temps Roulez* signifiait en Louisiane ». Dans un post-scriptum à double détente, son assistante ajoutait : « Mais qui est donc *Le Flic de mon cœur* ? » Victor se creusa une minute les méninges sur cette énigme puis tenta de radoubler les raisons de sa présence à Bénipurhain. Tireur isolé, Tanguy, mort, prison, 45 tours, fille, faux billets, femme décapitée au bord du fleuve...

La méthode utilisée pour abattre Tanguy donnait la mesure de l'affaire puisque, autant que Boudreaux s'en souvienne, seul un parrain colombien incarcéré à Carabancel avait, des années plus tôt, eu droit à cette attention sophistiquée. Derrière les murs, les opportunités d'éliminer un détenu, pas plus que la main-d'œuvre, ne manquaient pas, mais, généralement, radio-zonzon apportait sur un plateau la liste des suspects, matons compris, aux flics. L'emploi d'un tireur d'élite, un as de la visée nocturne – pourquoi pas exécuté aussitôt la mission remplie ? —, témoignait de l'envergure des commanditaires et, par déduction, de l'embrouille dans laquelle son ancien compère du lycée Rouget-de-Lisle s'était fourré. À titre posthume, Boudreaux le remercia de lui léguer des ennemis à la hauteur qui ne négotiaient pas sur les moyens. On ne méritait pas impunément un contrat à cinq zéros. Si le dernier rebondissement innocentait quasiment Tanguy du meurtre de sa marmite, il n'en réduisait pas pour autant celle-ci au rang d'anecdotique dégât collatéral. Comme l'avait indiqué le patron du SRPJ, l'aptitude de cette femme à jouer d'une identité ambiguë remit Victor sur les rails de l'enquête. Procédure standard, carte grise, bagnole, concessionnaire, domiciliation bancaire et patin couffin.

Depuis la création d'une Direction nationale des systèmes de sécurité informatique, le privé évitait les incursions masquées au sein des grands services de l'État. Aussi prit-il contact au ministère de l'Intérieur avec une de ses relations qu'il sauvait mensuellement de la commission de surendettement.

— Je vous rappelle dans dix minutes, monsieur Victor, chuchota le fonctionnaire. Boulevard Haussmann, un bus de touristes corses vient d'expédier une motocrottes dans la vitrine Chantal Thomass des Galeries Lafayette.

— Avec les mannequins à l'intérieur ?

— Affirmatif !

— Dans dix minutes, ce sera demi-tarif...
— OK, allons-y, les greluches attendront, ‘pas ce qu’elles ont sur le cul qui leur coûtera en pressing.

Il entendit le flic pianoter sur le clavier du « Fichier national automobile », épelant à voix basse le patronyme puis, au bout d’un silence embarrassé, se racler la gorge.

— Êtes-vous sûr de l’orthographe ?

— Absolument.

— Pas de bagnole sous cette identité.

— Vérole de moine ! soupira Victor.

— Par contre, j’ai un tracteur Landini, cent chevaux et une moissonneuse-batteuse Massey-Fergusson... Immatriculés à la préfecture de Bénipurhain.

Tenir le pire comme une certitude ne prémunissait pas contre l’inattendu. Une fantasia chez les ploucs fleurait d’avance le lisier, le képi à moustache, le 12 de la Manu, bref, la péquenot parade. Boudreaux n’en possédait pas moins une amorce de piste sur laquelle reniflait déjà le Toshiba Tecra 8 100. Si la compagne de Tanguy possédait une quelconque activité agricole, elle figurerait dans un serveur informatique.

Il était une époque pas si lointaine où les privés se coltinaient l’environnement, clébardes écumant au portillon du pavillon, cages d’escalier, vapeurs de soupe aux choux et vieille pantoufle, subtiliser le courrier dans la boîte aux lettres, arroser des guichetiers et, comble de l’horreur, remplir en trois exemplaires les formulaires d’obtention de documents publics. Aujourd’hui, il suffisait d’une prise de téléphone, d’un paquet de logiciels pompés sur la hot-line pour lorgner sous les jupons de la planète, usine à gaz dont les satellites, les circuits imprimés et la fibre optique constituaient la tuyauterie. Pour qui connaissait les passages secrets cryptés et souterrains numériques, la traque au confidentiel ne présentait guère plus de difficultés que de se garer sur un emplacement réservé aux handicapés. Désormais, la discrétion s’habillait en liquide, sans fax ni contrat, tope là camarade, ni vu ni connu j’t’embrouille black de Bercy.

En ce milieu de journée, Boudreaux imagina les employés de la chambre d’agriculture attablés à la cantine, à moins qu’ils fussent en récupération de temps partiel ou réunis en comité technique paritaire au local syndical ou affairés à introduire une poignée de limaille dans la pointeuse. Par prudence, au cas où un technicien de maintenance stagiaire aurait fait du zèle sur le réseau, il pénétra le système par l’autocom puis, après avoir constaté une faiblesse du trafic, expédia un leurre Netbus à la protection Firewall du site. Là-bas, à l’autre extrémité de la ville, l’IBM AS 400 de la chambre d’agriculture détecta un trop-plein de réservations longue durée, tarif haute saison, venues

du monde entier pour les gîtes ruraux, chambres d'hôtes, tables d'hôtes et fermes-auberges du département... « Une épée dans un sourire », murmura Victor en expédiant cette fausse piste alléchante. La cyberguerre n'était qu'une fumisterie qui, excepté la distance, copiait les recettes les plus éculées de l'École de guerre. Déjà il avait lancé Back Orifice, un cheval de Troie qui, en quelques manœuvres, l'amena directement au service cartographique mis à la disposition du cadastre. La suite ne fut qu'affaire de patience. Le nom d'Alexandrine Cheminade apparut en queue de peloton au sein d'un groupement d'intérêt économique, chierie juridique aussi transparente qu'une société anonyme mais qui, par le lien hypertexte de l'Intranet administratif, renvoyait vers une société civile d'exploitation agricole dont les statuts et la liste des personnes physiques – uniquement des femmes – ayant constitué les apports figuraient au dossier des fiscalités immobilières. Boudreaux connaissait mal le Code rural et les multiples astuces pour échapper au fisc. De retour au cadastre il visualisa l'ensemble du domaine en fonction zoom, deux cent cinquante hectares hors superficies à vocation forestière, situé au lieu-dit La Martinière sur la commune de Chaussin. À chaque parcelle ou bâtiment, il lui fallait effectuer un va-et-vient entre les extraits cadastraux et l'enregistrement afin d'identifier les différents adhérents au GIE. L'heure tournait, le déni de service perséverait au sein de l'ordinateur mais, grâce à un dérouteur qui situait l'assaillant dans une cabine téléphonique islandaise, Victor se foutait des cookies¹ collectés par l'ordinateur. Il avait ces dernières années fracturé de la sorte des dizaines de fichiers, disques durs, centres serveurs publics et privés en toute impunité avant que l'administration ne multiplie les systèmes de détection. À l'envers comme à l'endroit, l'informatique constituait le plus tentaculaire, le plus terrifiant moyen de flicage sur lequel plusieurs enquêteurs privés s'étaient raboté les dents jusqu'à la gencive. Formellement confondus par les empreintes de leur passage, enchristés sur-le-champ, ils méditaient à l'ombre de l'article 323-1 du Code pénal. Lui, pratiquait de préférence le *social engineering*² mais, évidemment, les occasions de graisser la patte d'un fonctionnaire de la chambre d'agriculture bénipurhinoise ne couraient pas les rues.

À quelques secondes de renoncer pour se retourner vers la Mutualité sociale agricole, Victor fut surpris par l'implantation d'un bâtiment, de prétendues écuries situées à l'extrémité d'une langue de terre fichée tel un promontoire à l'ouest d'un étang. La construction constituait l'apport d'Alexandrine Cheminade. Pas de quoi soulever la paupière d'un agent du centre d'impôt foncier, mais d'un Boudreaux à coup sûr.

1. Informations (temps passés, pages visitées) captées par un ordinateur central à l'insu de l'internaute.

2. Obtention d'un accès autorisé par une complicité interne généralement rémunérée.

Au centre de l'autel surmonté d'un « D » bleu lumineux luisait une veilleuse rouge flanquée du chandelier à trois branches. À son pied reposaient l'étoile flamboyante puis, sur un coussin rouge à galon d'or, le *Volume de la Sainte Loi*, fermé et tourné vers l'ouest, le compas ouvert à quatre-vingt-dix degrés et le rouleau à patente. Devant le Vénérable, seul homme de l'assemblée coiffé d'un chapeau, signe de son autorité, l'équerre barrait l'agenouillement. D'un timbre minéral digne des bâtisseurs de cathédrales, l'homme appela à lui le néophyte accompagné du frère premier expert.

— Nous n'admettons pas de femmes dans nos mystères mais, en rendant hommage à leurs vertus, nous aimons à en rappeler le souvenir dans nos travaux. Voilà, cher frère, des gants que vous donnerez à la femme que vous estimez le plus.

Dans la pénombre, les apprentis en tablier blanc, bavette relevée, se tenaient au nord du temple alors qu'au sud un halo diffus tombait sur les compagnons eux aussi en tablier blanc mais bavette baissée. Immobiles, en costume sombre, ils tournaient vers l'impétrant, Cyrille Dewarin, jeune et déjà brillant avocat d'affaires, le regard doux des âmes épanouies tel qu'il seyait aux maçons lors de cette cérémonie d'initiation qui maintenant touchait à sa fin. À l'invitation du Très Vénérable, le second Surveillant accompagna le nouveau fils de la Veuve auprès du tableau pour lui en donner, à la pointe de son épée, l'explication.

— Regardez attentivement, mon frère. Ce tableau représente les emblèmes fondamentaux de la franc-maçonnerie. Vous y voyez dans la moitié inférieure l'entrée du temple que Salomon fit élever à Jérusalem...

L'esprit de l'avocat avait décroché depuis longtemps. Le patron du cabinet où il venait de s'associer lui avait, avec tact et sous divers alibis humanistes, fait comprendre l'intérêt pour sa carrière, dans un domaine aussi pointu que le sien, d'intégrer la Loge nationale. Bien que le Droit épouse les mutations sociétales, les juristes négligeaient trop souvent de placer l'Homme au cœur du débat ! Qu'il réfléchisse à cette aspiration naturelle d'apporter sa pierre à l'édifice. Comme s'il y avait matière à réflexion... Sa génération ne croyait ni en Dieu ni en diable mais aux vertus du travail, de la libre entreprise, du CAC 40 et du compte en banque. Quitte à se choisir un maître, il aurait préféré Jean-Pierre Gaillard ou Jean-Marc Sylvestre. Toutefois, du peu qu'il connaissait de la franc-maçonnerie, la fraternité que l'on y pratiquait

hors tenues et ateliers s'annonçait en accord avec ses ambitions. La cordelière à houppes pourvue de « lacs d'amours » qui entourait les emblèmes du tableau ne désignait-elle pas les liens unissant les maçons de la Loge à leurs frères répandus de par le monde ? Il n'en avait pas moins éprouvé un moment d'effroi et demeurerait extrêmement troublé depuis qu'une demi-heure avant la cérémonie le frère préparateur l'avait conduit, encore profane, dans la chambre des réflexions. Reclus à l'intérieur de cette pièce aveugle aux murs noircis et chargés d'emblèmes funèbres, il s'était retrouvé devant un crâne flanqué de deux fémurs censés lui rappeler « le néant des choses humaines ». À cet instant, et tout en détaillant les sentences de morale pure et autres maximes philosophiques inscrites au mur entre les emblèmes d'un coq et d'une horloge à sable, le jeune homme s'était senti grotesque, embarqué à bord d'un train fantôme rempli de dingos. Qui croyait encore au carnaval de cette secte d'alchimistes schizophrènes, cagouleurs enfantins, chrétiens survivalistes qui brûlaient du soufre afin de conjurer les forces des ténèbres ? Pour un garçon fasciné par l'envol du NASDAQ, locataire d'un duplex décoré high tech, le chemin de lumière promis s'apparentait aux torches en graisse de phoque des catacombes. Comme dans un rêve, l'avocat s'était entendu prononcer l'obligation et consentir s'il devenait parjure « à avoir la gorge coupée, le cœur et les entrailles arrachés, le corps brûlé et réduit en cendres, cendres jetées au vent et que sa mémoire soit en exécution de tous les maçons »... Sans cesse, à l'esprit lui revenaient quelques notes de Nougaro, « *ce qu'il faut dire de fadaïses...* » qu'un piano égrenait dans l'espace. L'élévation de son esprit suivrait le volume de la clientèle mais évidemment, comme l'avait laissé entendre à demi-mot son patron, le pourcentage des affaires demeurerait indexé sur le relationnel des professions libérales. Bon bougre, Cyrille Dewarin avait un instant songé à bondir hors de la chambre des réflexions, manches de chemise retroussées, cravate défaite, pour leur donner une consultation gratuite à la bonne franquette, pose ton patrimoine sur la table, mon vieux Vénérable, je t'expliquerai les ficelles de l'expatriation fiscale, du second marché, des obligations convertibles et des prêts adossés...

Les membres de l'assemblée se dégingantèrent alors pour former la chaîne d'union autour du tableau. D'un timbre étonnamment chantant sous lequel perçait un accent méridional, le frère premier maître de cérémonie expédia les formules rituelles.

— Rendons grâce au Grand Architecte de l'Univers qui est Dieu et jurons de travailler sans relâche au grand œuvre de la fraternité universelle. Passons maintenant dans la salle humide pour ouvrir les travaux du banquet afin de porter les santés d'obligation et je serai tout particulièrement reconnaissant à nos frères visiteurs de se joindre

à nous.

Cyrille Dewarin pria pour que le Grand Architecte possède un solide, très solide cabinet, qu'il décroche de juteux appels d'offres et apporte du travail aux délinquants, en particulier ceux qui gâchaient ses week-ends de permanence avec des bagarres d'ivrognes et l'aide juridictionnelle à trois francs six sous. Quand le bâtiment allait, tout allait. Surtout le contentieux.

Dans la salle des agapes où les attendait une table en fer à cheval, chacun offrit la triple accolade au nouvel apprenti frappé par la présence de nombreux visages familiers. L'avocat vit venir à lui plusieurs magistrats dont un juge d'instruction moustachu qui, jusqu'alors, ne manifestait qu'austère froideur, deux mandataires-liquidateurs, le président de la Ligérienne mutualiste, le secrétaire de l'Union départementale Force Ouvrière, plusieurs entrepreneurs élus au tribunal de commerce, un journaliste préposé à la rubrique politique de *L'Indépendant*, le président de l'AC Bénipurhinois, le directeur de la clinique Saint-François, trois confrères nettement plus âgés, un assureur dont le quotidien avait annoncé quelques jours plus tôt la mise en examen. Il reconnut également de glorieux anonymes, un brigadier-chef du commissariat préposé aux escortes de détenus, le serveur d'une brasserie proche du palais ou encore ce professeur d'histoire célèbre pour ses colères homériques et auquel il avait échappé au lycée Marguerite-Dubray – infirmière militaire volontaire 1896-1967. Certains portaient en broche au revers de la veste une fleur d'acacia ou un myosotis, et à chacun il répondait par un mot aimable souligné par une poignée de main à triple pression du pouce comme le voulait son grade au bas de l'échelle. Son regard entretenait une flamme de gratitude et d'humilité mais photographiait les participants, tous prospects, tenaillé par une sombre rancune. Il y avait quelque chose de blessant pour un docteur en droit (brillamment reçu), ancien chef scout, à subir cette mascarade puérile et archaïque qui vous réduisait au rang de vague bleusaille d'une confrérie hiérarchisée à la façon d'un conglomérat japonais. Et pas le moindre petit cul à mater... Le jeune homme à l'allure sportive avec aux lèvres ce grain de fragilité qui séduisait les filles flâna ainsi entre les participants, une flûte de champagne rosé à la main puis s'accouda à un haut vaisselier de style Louis-Philippe. À cet instant, le ton ferme d'une conversation attira son oreille mais il prit garde à conserver la pose d'autant que le reflet d'une porte vitrée lui apportait l'image inversée du trio planté dans son dos. Le Vénérable enlaçait les épaules du maire, Fabrice Di Constanzo, et du président du conseil général, Jean Saint-Gilles, frères étrangers à l'obédience mais auprès desquels il jouait de ses bons offices.

— Pour la solidarité et l'harmonie de notre communauté, je vous

demande de ne plus étaler vos querelles devant le monde profane, les exhorta le Vénérable.

— Une certaine stabilité dans l'ordre des choses m'apparaît nécessaire et garante de notre présence au sein de la communauté bénipurhinoise, approuva le président du conseil général.

— Dois-je en conclure que tu seras candidat à ta propre succession ? fit le maire, l'imagination aimantée par la nuque altière de l'avocat fraîchement initié.

— Et toi à la tienne dans deux ans avec mon actif soutien ! Je m'engage à ce que l'assemblée départementale vote une participation substantielle à ton projet de déchetterie, primordial pour l'essor du syndicat d'agglomération.

— Fais ce que tu dois, advienne que pourra ! médita Di Constanzo, la tête ailleurs depuis que, de dos, la veste de Cyrille Dewarin laissait entrevoir une fesse rebondie.

— Il me reste un an pour reprendre mon canton en main et, si besoin, je leur mettrai une triangulaire dans les dents, assena le président du conseil général.

— Dans ce cas...

— Nous pourrions également accélérer la troisième tranche de travaux du périphérique sud afin de faciliter l'écoulement de la circulation qui actuellement bouchonne au carrefour des Alouettes.

— Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès, convint le maire qui sut gré à Saint-Gilles d'envelopper de miel la perfidie de sa référence au nouveau plan de circulation.

— Un maçon demeure un paisible sujet qui ne doit jamais se mêler aux complots et conspirations car nous avons toujours pâti des chicanes et du désordre, conclut le Vénérable. La franchise de votre échange me semble digne de deux éclairés. Frère Jean, transmets notre amitié aux frères et sœurs de la loge Maria Deraisme et toi, frère Fabrice, à ceux de Fidélité et Tradition. Je vous invite évidemment à partager notre banquet.

Les deux hommes se donnèrent l'accolade, prenant soin de ne pas évoquer la communauté d'agglomération en gestation puis se fondirent parmi les convives où, visiblement, ils comptaient un nombre égal de supporters. Comprenant que le président du conseil général appartenait à un ordre mixte, l'avocat regretta que ses parrains n'y possèdent pas d'entrée. À cet instant, sourire de chérubin, le maire s'approcha de lui...

*

La nuit tombait sur la ville lorsque Boudreaux franchit la porte à tambour du Grand Hôtel Chandieux. Il portait d'épaisses chaussures de marche et, à son épaule, un sac de voyage kaki résonnait d'un

cliquetis métallique. Veste de cuir boutonnée jusque sous le menton, il jeta un œil à droite, à gauche, puis se dirigea vers l'esplanade de la gare par le boulevard du Nid-Rouge. Un vent du nord descendait des coteaux et dans le ciel couraient sous des nuages en accordéon les cheveux d'ange d'une lune patraque. À plusieurs reprises, ses doigts se dérouillèrent en énergiques flexions comme pour jouir du plaisir à monter sur un coup dont le privait une activité de plus en plus sédentaire. Le corps éprouvait le besoin d'action et l'esprit répondait à cette sollicitation avec une précision mécanique. La perspective – pour ne pas dire l'espoir – d'une imminente partie de manivelle raviva dans sa mémoire le souvenir d'une soule pratiquée par les élèves du lycée Rouget-de-Lisle. Ce jeu basique et violent, aux règles élastiques où seules les fourchettes dans les yeux et la morsure des oreilles demeuraient interdites, n'était qu'une occasion pour les adolescents de régler leurs comptes. Plus d'une fois, le nombre d'adversaires nécessaires à lui arracher le vieux ballon crevé avait constitué l'unique enjeu des parties. Victor sourit à cette évocation et surtout à celle de Patrick Verceron que, d'une bourrade, il avait assis dans un pissoir. Déjà un peu fort pour son âge, le lycéen Boudreaux.

Les lampadaires de cuivre éclairaient la rosace de la gare tel un kaléidoscope figé en une multitude de scintillements ambrés. Au centre de l'esplanade, un groupe de punks buvaient des 8.6 assis au bord d'une fontaine ovale dont le jet crépitait sur un dôme de plastique illuminé par-dessous. Parvenu à l'Abribus, lieu du rendez-vous, le privé flaira le vent mais ne récolta que le fumet mazouté d'un autocar qui, à toute allure, virait au coin du parking souterrain à la manière d'un paquebot porté par la houle. Victor pressentait l'imminence d'un indice décisif sans qu'aucun élément tangible justifie pareille confiance. Des années à traquer le vice lui avaient appris l'importance du détail idiot. Quelles raisons avaient poussé la compagne de Tanguy à dissimuler un investissement immobilier sous couvert d'un groupement d'intérêt économique agricole ? Avant de rendre visite à l'avocat et au notaire auteurs de ce montage financier à la mords-moi-l'œuf, une visite des lieux s'imposait. À l'affût d'un fourgon Mercedes blanc, il vit soudain débouler la Peugeot grise d'Ouveure. Étonnement discret, le commissaire stationna à sa hauteur sans jouer de l'habituelle panoplie anti-gang.

— Finalement tu laisses tomber ? s'enquit le flic avec regard vers le sac.

— Je prospère à l'ombre.

— Pardon ?

— La devise du Belize. Toute une philosophie...

— Tu sais que le sniper qui a dégommé ton pote est identifié ?

La stupeur réduisit à néant la capacité de repartie d'un Boudreaux

pour le coup mortifié.

— Heu, pas vraiment identifié, poursuit le policier surpris de pousser si vite son avantage. On sait juste que c'est une femme enceinte de deux mois !

— Putain, elle s'est pas déballonnée.

À l'abri des ajoncs, le coassement des grenouilles déclinait au fur et à mesure de leur progression sur la digue menant à une tour de briques trapue, semblable à un pigeonier solognot. En milieu d'après-midi, le privé avait contacté Nicolas Estefan, manouche incollable sur les alarmes volumétriques et l'efficacité du pied-de-biche en position horizontale. « 'Pourrons t'i chourave ? », s'était enquis le patriarche soucieux des usages, avant de promettre l'appui de trois cousins stationnés en caravane sur le parking d'un cimetière proche de Bénipurhain. Des garçons secs, front bas, chemise au vent et pas très causants, qui, devant la gare, pour signe de reconnaissance, se bornèrent à un « Total heul'respect, l'a dit heul'Nico ». Boudreaux portait une affection romantique teintée de superstition (Héritage d'une mère cajun ?) aux bohémiens, demi-fondus à l'épreuve des balles, trop cons pour être fourbes. À bord du fourgon Mercedes, Souris, Tuture et Châtaigne n'avaient pas desserré les dents, observant le passager d'un œil soupçonneux et farouche mais, à l'arrivée, s'étaient fendus d'un sourire franchement amical lorsque celui-ci approvisionna la chambre du Mossberg de sept cartouches Federal Premium Sabot Slugle.

— Heul'Nico choisit heul'gadj¹ ! claironna Souris.

Ils parvinrent devant la porte du bâtiment cerné par l'étang, contraints d'attaquer la serrure, un monument à triple gâche, au burin. Tuture avisa alors la prise offerte par le coude d'un chêneau sous un volet.

— Heuque j'le pète, heufacile, annonça-t-il, déjà suspendu au-dessus de leurs têtes.

Effectivement, sans se soucier d'un hypothétique détecteur de vibrations, le manouche fit jouer le démonte-pneu sur le ventail.

— Pas fai' heu l'têt' noir', grogna Châtaigne. L'est p'tête heu caroube².

— Heul'gadj³ va t'r'smeler heu l'bédis si i' pointent heul'museau !

Tirant de sa poche un morceau d'étoffe, le gitan s'en enveloppa le poing afin de dégringoler un carreau dont le bris résonna dans la nuit à la façon d'un concerto pour clochettes Krishna. L'espagnolette et la crémone déverrouillées, Tuture et Châtaigne s'engouffrèrent à leur tour par l'ouverture mais le coude du chêneau prit du gîte sous le poids du privé. Il demeura quelques secondes en équilibre, une jambe dans le vide afin de soulager la charge sur le tuyau qui, peu à peu, bâillait à l'écart du mur. L'épaule entravée par son sac, Victor agrippa

le rebord de la fenêtre à l'instant où, barouf de batterie de cuisine, le point d'appui céda. Souris n'eut que le temps de l'arracher par le col du cuir.

Au premier balayage des lampes torches la richesse du mobilier déclencha une vague de sifflements guillerets. Paire de fauteuils en bois doré, armoire d'acajou clair école de Nancy, commode en noyer du XVII^e estampillée Girard, une autre, Louis XV, en marqueterie et bronze doré certainement signée Schwingkens et des bibelots à la pelle, coffret de toilette Odiot en vermeil, pendulette anglaise à automates, bronzes de Moreau, Moigneux ou Anfrie, vases Daum, faïences de Longwy, baigneuse en marbre de Bastet... Au hasard d'un regard circulaire, le privé reconnut quelques objets, un Bouraine, une toile de Lazerges dont l'achat en salle des ventes avait attiré l'attention d'Éric Mondoloni. Un soupir de jubilation aux lèvres, il savoura ce frisson oublié des intrusions nocturnes, instant sur le fil où le masque de la proie semble à deux doigts de tomber. Victor imagina la compagne de Tanguy, misérable supplique aux lèvres, pupille baignée de repentance, face à son assassin, encore humain, bientôt tueur de sang-froid. Épargné jusqu'alors par une si cruelle alternative, le privé en chassa la pensée par une énumération muette de ceux qu'il fumerait de bon cœur.

Tandis que les gitans étalaient sur le sol des sacs en toile de jute et emballaient déjà le butin dans de vieux journaux, il passa dans un salon contigu. Régulièrement sollicité par les victimes des bijoutiers au clair de lune, Boudreaux possédait une culture d'antiquaire autodidacte affûtée par la consultation attentive du site Internet de l'OCBC⁴. Immédiatement, son regard accrocha sur le manteau d'une cheminée trois têtes humaines en terre cuite et une autre en bronze. En une fraction de seconde, l'avis de recherche lui revint en mémoire. Les pièces appartenaient à un lot de chefs-d'œuvre africains volés huit ans plus tôt au musée nigérian d'Ife. Ces visages sereins aux yeux opaques et fendus en amande, modelé délicat du front, joues soulignées de stries verticales analogues aux scarifications rituelles, évoquaient le classicisme grec et selon les spécialistes représentaient l'Oni, souverain sacré des Yorubas. Par quel circuit et à quel prix pareilles merveilles avaient-elles abouti ici ? Boudreaux demeura interdit, égrenant le chapelet des rebondissements depuis la visite d'Héloïse Castagnède jusqu'à cette presque au trésor. Un chapelet auquel pendouillaient déjà une paire de cadavres et qui lui filait entre les doigts sans offrir la moindre prise. Pourquoi dissimuler la précieuse collection acquise pour partie en salle des ventes derrière une société civile d'exploitation agricole ? Le ou les commanditaires des meurtres, pourvus de moyens considérables, pouvaient-ils ignorer la planque ? Et, d'ailleurs, ce bric-à-brac à six zéros constituait-il un enjeu ? Si tel

était le cas, pourquoi assassiner la compagne de Tanguy alors que l'enlèvement d'Héloïse aurait suffi à le faire craquer... Et, pour couronner le tout, une femme enceinte de deux mois comme tueur à gages !

Il laissa divaguer son esprit, imaginant tout et n'importe quoi, cette accumulation de valeurs, antidote usuel à la hantise de la mort, relevait-elle uniquement de la psychiatrie ? pour conclure sans y croire à une affaire dépourvue de logique tandis qu'à côté les gitans appliquaient la leur sur l'argenterie. Au centre d'une coiffeuse en palissandre reposaient trois statuettes de porcelaine, hommes coiffés de tricorne à la façon d'officiers de marine anglais et portant sous la redingote un tablier blanc à parements bleutés. Chaque individu, flanqué d'un carlin au museau aplati, tenait en main un compas appliqué sur un globe terrestre. Boudreaux s'accroupit afin d'en vérifier la signature mais dans le pinceau de la Mag-Lite apparut, incrustée au rebord inférieur du plateau en marbre, une targette de cuivre dont le basculement vers l'arrière activa un mécanisme. Sous la coiffeuse descendit alors un tiroir secret bourré de photos, d'étoiles brodées qui enveloppaient deux bracelets sertis de pierres et un trousseau de courtes clefs plates ou à gorge. Un grésillement suivi par le tournoiement immédiat de gyrophares coupa court à sa satisfaction de savoir son flair intact.

— Pas de conneries, les Estefan ! prévint dans la nuit une voix anonyme.

— D'abord, c'est pas heu' nous ! démentit Tuture avec l'aplomb propre aux siens, déclenchant le fou rire de ses acolytes.

— Bouffe tes morts, heu'l'volaille ! renchérit Châtaigne.

— Rendez-vous en douceur et on parlera au juge.

— Bouffe les morts d'heu' juge !

En un roulé-boulé, le privé fut auprès d'eux, gloussant autour du sac de voyage dont le contenu les excitait nettement plus qu'une chemise à pois des Gypsy Kings. Joueur de nature, le manouche ne préfère rien mieux que le casse-boîtes à l'arme lourde surtout quand un képi tient le stand. S'il n'y avait eu le contenu du tiroir, Boudreaux aurait hissé le T-shirt Caravelair, autrefois blanc, de Souris et négocié une reddition sans chicorne.

— Ne touchez pas aux flingues, ordonna-t-il aux cousins tout à trac dépités. Je m'en charge. Vous, vous filez par l'étang.

— Alors ça vient, les Estefan ? répéta la voix avec pour écho en cascade l'armement de quatre culasses.

Boudreaux exposa son plan, remit à Châtaigne la liasse de photos, les bijoux et les clefs enveloppées dans les tissus. Un coup de feu retentit, première sommation qui dans le savoir-vivre gendarmique représentait l'envoi d'un ministre plénipotentiaire.

— Si t'es pouquave, j'connais heu'bon juke box⁵, médita Châtaigne en guise d'adieu.

Sans demander son reste, le trio, aussi discret qu'un commando d'Aspreto, se fondit dans l'ombre en quelques remous. Les romanos comptaient autant de salopards alcooliques, brutaux, psychopathes que la moyenne de l'humanité, mais Boudreaux connaissait leur respect rituel de l'omerta, défi millénaire à un monde extérieur hostile. Des lascars rechignant à alimenter la conversation et chez qui décliner son identité valait aveux circonstanciés...

Une balle fit battre le volet, remettant illico le privé dans le sens de l'action malgré la perspective inévitable des menottes. Et pour cause. Il ne savait pas nager ! Adolescent déjà handicapé par une corpulence hors du commun, ses rares incursions à la piscine s'étaient soldées par l'intervention du maître nageur puis celle des pompiers le jour où, résolu à vaincre sa trouille de l'eau, Victor avait effectué une bombe dévastatrice au plongeoir de six mètres. Depuis, la simple vue d'une pataugeoire lui collait des palpitations tout en le rassurant sur son appartenance à la communauté des mortels. Il devait maintenant gagner du temps, du temps mais pas trop, sous peine de voir rappliquer le GIGN et sa cohorte réglementaire de journalistes.

— Ça suffit, les Estefan ! beugla un porte-voix. Sortez, mains en...

La sommation fut interrompue par un fracas de verre pulvérisé et une brusque baisse d'éclairage à l'avant de l'estafette.

— Renforts, renforts, grésilla la radio.

Un deuxième phare fit les frais du Mossberg dont chaque cartouche rebondissait en zigzag au travers de la nuit à la manière d'une course au sac en fût métallique. Prenant garde à ne blesser personne et afin d'entretenir l'illusion, s'en fout la mort, de hardiesse gitane, Boudreaux opta pour la diversion. Jouer en vrai aux gendarmes et au voleur comblait ses fantasmes enfantins les plus délirants. À cette heure, les téléphones devaient carillonner chez le procureur en bonnet de nuit et le colonel de gendarmerie, la gueule de travers et leurs bonnes femmes qui ronchonnaient la tête sous l'oreiller, je t'ai dit cent fois d'allumer la lampe de chevet. Ne manquait qu'une caisse de grenades à la fiesta. Victor surgit à la fenêtre, déclenchant une volée de balles qui émietèrent l'entablement et l'architrave de briques. La manœuvre réitérée à trois reprises lui permit de repérer à la flammèche des fusils l'emplacement exact des tireurs avant de percevoir l'attendu claquement à vide des percuteurs. Les Browning de l'administration ne contenaient que cinq cartouches. Au-dessus du fourgon la rampe lumineuse s'envola en une gerbe d'étincelles suivie par les phares d'un autre véhicule. Le Glock puis le Norinco prirent le relais du Mossberg dans une pétarade assourdissante puisque à chaque coup de feu répliquait un impact métallique aigu ou la déchirure

sourde du plastique. Que les gendarmes doivent justifier en triple exemplaire la destruction des véhicules lui parut l'exutoire idéal à sa propre impuissance devant toute paperasse. Pare-brise, radiateur, antenne, Boudreaux se fit la main, tranquille comme Baptiste, sur le matériel de dotation avec un penchant évident pour une portière demeurée ouverte et rapidement ajourée.

— À couvert, à couvert ! ordonna un embusqué.

— Hé, ne vous sauvez pas ! Je me rends, répondit l'écho.

1. Étranger à la communauté des gens du voyage.

2. Fais pas le con, la maison est peut-être piégée.

3. Les gendarmes.

4. Office central de lutte contre le trafic de biens culturels.

5. Si t'es interpellé, je connais un bon avocat.

Février 1983

Dans le monde de l'édition le phénomène fait jaser. En quelques semaines, *Loin du sud*, de Raymond Azoulay, paru chez Delfosse, se retrouve en tête des ventes. Ce court roman autobiographique, qui n'a pas jusqu'alors soulevé l'attention de la critique, bénéficie dans le public d'un formidable bouche-à-oreille bientôt relayé par la radio et la télévision. L'auteur, rapatrié d'Algérie, y raconte la tragédie d'une enfance brisée par le retour en métropole, le décès des parents rongés par la honte autant que la misère et comment, à seize ans, son frère aimé dut travailler dans une fonderie pour subvenir aux besoins de la fratrie. Une plume honnête, sans plus, et le talent évident du pied-noir pour faire pleurer dans les chaumières avec ses comme-c'était-beau-là-bas-et-moche-ici, mon Général pourquoi nous avoir abandonnés ?... Tout y est, les oranges cueillies sur l'arbre, la tartine de pain grillé arrosée d'huile d'olive et les filles en maillot une pièce qu'on matait à la plage. Sans oublier le couplet antiraciste, cette communauté unie comme les doigts de la main, juifs, Arabes et catholiques s'entendaient si bien, chacun à sa place mais en harmonie. Du bout des dents, certains critiques émettent des réserves quant à la qualité littéraire de l'ouvrage pour aussitôt vanter l'authenticité d'un témoignage qui, s'il renvoie le pays aux heures sombres de la décolonisation, n'évoque pas moins un âge d'or dont la politique d'austérité du gouvernement avive le regret.

Entre deux braquages des moumoutes, Francis Azoulay suit attentivement les ventes du bouquin de son frangin. Du fric plein les fouilles, il effectue un tour des librairies parisiennes et achète *Loin du sud* par paquet de dix.

Sur ses lèvres perlait le sourire repu du mâle. Du mâle triomphant. Le regard de Jean Saint-Gilles, adossé à la tête du lit, balayait le corps de sa maîtresse répandue en travers de la couche. La peau fripée de son torse ruisselait de sueur dans le biseau lactescent d'une lampe de chevet dont un soutien-gorge noir barrait, à cheval, l'abat-jour. Même au cours de ses réveils les plus glorieux, jamais il ne l'avait baisée, fessée, forcée, avec une telle violence, furie mystérieuse des épidermes attisée par les suppliques et moqueries de la garce. Rien n'excitait davantage le président du conseil général que d'émietter à coups de reins la façade convenable de cette femme pour l'emporter dans une transe érotique qui dégorgeait de son âme à la façon d'un torrent séminal. Sa paume s'abattit sur la croupe déjà rougie de Cathy Pristman avec la satisfaction du propriétaire dont la jument vient de remporter l'Arc de triomphe puis lui massa les reins d'un pouce vigoureux.

— Salaud, tu m'as rompue ! gémit-elle.

— Fallait pas me chercher ! Tu vois, la jeunesse est affaire de mental. Avoir rivé le clou, hier soir, de ce petit pédé de Di Constanzo m'a rajeuni de trente ans !

Pour toute réponse elle bascula à plat dos, bras en croix, deux doigts entrouverts afin qu'il y glisse une cigarette, mais Saint-Gilles, remis en appétit par la houle des seins ainsi à marée basse, lui roula une galoche de voyou qui consacrait son indiscutable virilité. Lui aussi la tenait, et ce sentiment supplanta d'un coup le malaise confus ressenti depuis qu'elle l'avait convaincu de placer deux millions en Bourse avec la certitude d'une culbute avant la fin de l'année. Le palais Brongniart demeurait aux yeux du céréaliier sexagénaire un labyrinthe mystérieux où le profane perdait plus souvent sa culotte qu'il n'y décrochait le cocotier. Évidemment Cathy Pristman détenait des informations de première main et la perspective des dividendes ne lui indifférait pas en prévision des cantonales. N'empêche, ses préférences spéculatives le portait davantage vers les cliniques, centres de rééducation et maisons de retraite médicalisées, secteurs sur lesquels il conservait un œil au travers de l'action sanitaire et sociale. Si encore elle l'avait fait investir dans des valeurs sûres, Saint-Gobain, Aérospatiale, Matra, à la rigueur des actions exotiques, Caoutchoucs de Pandang, Mines australes De Brouwer, plutôt que sur d'obscurités entreprises dont les sigles BAAN, WOL, BOO ne figuraient que dans la presse spécialisée.

La femme bascula sur le côté à la recherche de ses cigarettes, tirant Saint-Gilles de ses pensées.

— À quoi rêves-tu ? demanda-t-elle en soufflant une première bouffée.

— À l'énergie que je te dois.

— menteur ! Depuis quelques jours, je te sens soucieux. Les placements ? Tu peux changer d'avis à tout moment mais ce serait idiot. Surtout après l'annonce faite à Di Constanzo...

— Peut-être ai-je trop l'habitude de tout régenter, médita-t-il en forme d'aveux. Ces investissements échappent à mon contrôle mais je te fais confiance...

— J'ai effectué les calculs hier à la clôture de Wall Street. En deux semaines, ton portefeuille a gagné 11,08 %. Et les dernières tendances vont exactement là où nous les attendons.

Comme elle l'avait prévu, l'OPA du géant australien Vocal Airtouch, numéro un du mobile, sur Kertnermeister s'était faite en douceur. Le vieux conglomerat allemand avait aussitôt été démembré et revendu par appartements, ingénierie, machines-outils, visserie, pour se recentrer sur son activité la plus immédiatement rentable, téléphonie et portail du Net. Après un plongeon de cinquante points, l'action se stabilisait maintenant autour de l'ancien cours en attendant d'inévitables jours meilleurs. La première astuce consistait à ne pas investir directement sur cette valeur mais au travers de la sous-traitance et des composants électroniques suédois, espagnols et taïwanais que les Australiens imposeraient à Kertnermeister avant de poursuivre leur marche en avant. Pour l'instant, le marché reprenait son souffle pendant la poursuite, en coulisse, des négociations. De source confidentielle, Cathy Pristman savait que la filiale hollandaise du fonds de pension FIB avait porté à plus de dix pour cent sa participation dans Orbicom, dont le titre s'était envolé de vingt points en une semaine. Le grand Meccano mondial n'exigeait que patience et vigilance au moindre clignotement de Francfort, Honk Kong, Tokyo ou sur les marchés secondaires de New York.

Fasciné par la vision planétaire de sa maîtresse, le président du conseil général, pour qui prendre l'avion représentait déjà une épreuve et n'entendait que couic aux junk bonds, OPE, OPV, Call of More, préféra recentrer le débat autour de ses propres compétences. Indifférent aux protestations de la donzelle, il lui fourra deux doigts mais, brusque repli, elle le délogea pour s'asseoir, boudeuse, genoux sous le menton.

— Ben, ma poule, on fait sa rosière ? railla Saint-Gilles, convaincu de s'infuser sous peu la grande scène du trois supplique au divorce ou tentation de maternité, oh, il connaissait la rengaine.

— Égoïste, l'idée ne te vient jamais de renvoyer l'ascenseur ?

Les lèvres de Cathy Pristman balançaient entre affliction et mépris, ses pupilles voilées de plomb fusillèrent l'amant soudain moins crâneur.

— Crois-tu que je vais jouer longtemps la potiche en Loge ? Apprentie, pendant six mois, ça suffit ! Pour moi autant que pour ces gourdes, il serait préférable que je franchisse les grades en vitesse, que je les mette à l'heure du siècle ! Figure-toi que la plupart d'entre elles ne savent même pas surfer sur le Net ! Ah, tu ne devais pas avoir trop de mal à les mettre dans ton lit !

C'était donc ça. Malgré la pique de jalousie plutôt flatteuse, Saint-Gilles en resta abasourdi. En frère de la vieille école, il avait toujours tenu la maçonnerie féminine pour une concession à l'air du temps, une aimable bagatelle à l'image du « secrétariat d'État au Tricot » cher à de Gaulle. Au fond de lui, le président du conseil général regrettait le temps où les rares sœurs admises portaient autour du cou la pomme d'argent en guise de bijou rituel après avoir juré « discrétion, tempérance, pratique de la charité et clémentine douceur ». Aux objections prétendues progressistes parfois émises en petit comité, il opposait un bon sens rural nourri de l'observation d'une nature par essence inégale. Sous couvert de tolérance, les loges souffraient d'une dangereuse porosité au monde profane. Bon Dieu, que les femmes servent à boire, que les hommes tirent la perdrix et le monde marcherait sur ses deux jambes !

— Je ne doute pas de tes capacités à accéder aux plus hauts grades, concéda-t-il, faux cul. Tu dois cependant t'imprégner encore de quelques notions essentielles avant que j'intervienne...

— Quand ?

— Quand l'heure sera venue...

— Quand tu iras à la pêche aux voix, c'est ça ? En attendant, je dois me taper une planche sur le thème du « Pélican » ! Non mais je rêve ? Me voilà revenue au cours moyen !

— Le pélican, considéré à tort comme nourrissant ses petits de sa propre chair mais symbole du Christ se sacrifiant pour sauver les hommes et ressuscitant à l'instar du phénix, débita Saint-Gilles. Réfléchis à cette métaphore...

— Oh, ce n'est rien d'autre que Thomson quand Juppé voulait vendre l'entreprise au franc symbolique !

*

À chacun de ses pas au long du couloir de la Section de recherches s'encadraient des visages curieux et impatients dans l'embrasement des portes. Du vieux gendarme buriné et moustachu à la pimpante élève antillaise, tous jetaient vers Boudreaux l'œil du touriste à la descente du funiculaire de Montmartre. Ni insulte ni promesse vengeresse.

Seulement des regards professionnels semblables à ceux portés au nouveau blindage d'une automitrailleuse amphibie. Un instant Victor se demanda si on ne l'exhibait pas à dessein comme preuve vivante des risques de la profession. Au cours du transfert depuis une quelconque brigade jusqu'à Bénipurhain, les membres de l'escorte, rugueux de prime abord, s'étaient détendus au gré d'une discussion strictement technique, vertus comparées Mossberg/Browning avant que les origines du Norinco, récupéré sur un commissaire politique vietcong, ne leur inspirent un respect très militaire. Tout individu normalement instruit du Code pénal se serait inquiété des heures à venir alors que le privé ne s'interrogeait que sur la meilleure façon de mettre ses interlocuteurs en pétard. Lorsqu'on l'autorisa à passer le coup de téléphone légal à la personne de son choix, le nom d'Ouveure lui parut propre à foutre davantage le bordel au sein de l'administration locale mais, se ravisant, il opta pour Jeanne.

— T'es où, podna¹ ? s'enquit illico Joliette.

— Me suis fait buster par les constables.

— Moi qui te prenais pour Belles Mèches...

— Tu connais ça ?

— Hé, c'est l'héros du bayou, Dave Robicheaux². Tu nous prends pour des coonass³ qu'savent pas lire !

— Jeanne est là ?

— Oui mais j'peux pas la sarcher. Elle s'habille avec tes linges pour qu'on joue *Rapt au vingtième étage*. Elle fait Franck Delaware...

— ... et toi la gamine insupportable ?

— Comment t'as deviné ?

D'un doigt sur le combiné, le major Lafontaine, qui depuis une minute lançait au prisonnier l'œil clignotant du décodeur en surchauffe, interrompit la conversation retransmise par le haut-parleur. Appuyé au radiateur, un adjudant aux yeux porcins étonnamment rapprochés fixait le privé, menotte à un tiroir du bureau métallique, avec des intentions belliqueuses.

— Finie la rigolade, Boudreaux, lança Lafontaine. Ne perdons pas notre temps. Nous connaissons votre passé, et sachez que je le respecte. J'espère donc que notre entretien se déroulera dans la dignité.

— Je maintiendrai !

— Mais je vous ai encore rien demandé ? s'étonna le gendarme.

— Juste la devise des Pays-Bas !

— Je crains que nous nous soyons mal compris, reprit l'adjudant dont l'accent ch'ti puait la betterave à deux mètres. Imaginons que tu ailles au ballon, que deviendra ta nièce ? Pas d'autre famille, bonjour l'assistance sociale, la DDASS...

— Hé, ho, la Gestapo ne m'a pas fait avouer, alors vous...

Les deux hommes émirent un soupir stéréo, soupir accablé de Lafontaine, réjouï pour le sous-officier au sang chaud.

— C'est rien, je m'entraîne à mentir, sourit Boudreaux. Apparemment, y a du boulot...

Une fesse sur le radiateur, le juteux considérait maintenant son client avec, au bec, la flamme de mépris communément en vigueur parmi les forces de l'ordre.

— Les Viets te l'ont collé dans l'cul, bonhomme. Ici, ce sera même motif, même punition. Violence avec arme sur personne dépositaire de l'ordre public à moins que le juge d'instruction, le barbu pas finaud, ne choisisse la tentative d'homicide, vol en réunion par effraction et escalade, dégradations graves des biens de l'administration, ça va chercher dans les cinq ans minimum... Autant t'allonger !

L'invitation comportait une phrase superflue. Victor jura de la lui faire rentrer dans la gorge à coups de saton jusqu'à ce qu'il en pète l'alphabet.

— On sait tout ou presque, reprit Lafontaine d'une voix conciliante. Vous étiez sur les lieux en compagnie de plusieurs personnes appartenant à la communauté des gens du voyage et membres du clan Estefan. Lesquels ? Que cherchiez-vous ? Un homme de votre envergure ne casse pas les résidences secondaires pour y dérober un autoradio...

— Avec tout le respect que je vous dois, major, je ne connais que leurs prénoms : Fifi, Loulou et Riri. D'après différents indices collectés au cours d'une enquête, j'espérais dégouter le string en dentelle de Calais, fond doublé coton, de Cendrillon...

Trop loin. Trop loin le bouchon. Une mandale interrompit la réplique et déjà Lafontaine regrettait d'avoir cédé à l'énervement, non par grandeur d'âme, mais des prunelles de Boudreaux avaient jailli une poignée de scorpions, assurance que le geste ne demeurerait pas impuni. Des fondus, le major en avait affronté plus d'un dans ce bureau et nul ne niait ses compétences pour les amener à un minimum de raison. Celui-ci sortait du lot. Hormis un flot de rancune tenace, il n'en tirerait rien et comprit soudain l'avertissement du patron de la PJ quelques jours plus tôt, lors de la réunion à la préfecture : « Si vous ne voulez pas qu'il foute le dawa en ville... »

— Je nous croyais entre hommes d'honneur mais si l'on bafoue les droits de l'Homme, je ne parlerai qu'au colonel, lâcha Victor d'un timbre outragé alors qu'au fond de lui suintait la satisfaction de toucher au but.

Stupéfaits, les deux enquêteurs échangèrent un regard de connivence, à toi ou à moi ? puisque mêler un colon à une banale affaire de vol et surtout de torgnole lors d'un interrogatoire n'apportait jamais rien de bon à la notation.

— Le colonel ? On se mouche pas du pied, convint l'adjudant.

— Ne vous crevez pas le cul avec votre numéro interchangeable du bon et de la brute, coupa le gardé à vue. Le colon, ici, dans un quart d'heure ! Maintenant, allez vous faire téter les yeux par les canards siffleurs mexicains. Je ne discute pas avec les sous-culs !

— Nous connaissons également vos relations avec le commissaire Ouveure, insinua Lafontaine. Guère flatteur pour lui ce cirque...

— Encore plus mauvais pour vous. Vu, l'arbre en boule ?

Le major ne put retenir un juron, quel con, quel con, de ne pas avoir pigé la coupure plus tôt ! D'un signe, il invita son adjoint à le rejoindre dans le couloir.

Un type des services spéciaux ! En pleine commission d'accès à la citoyenneté, le colonel de Matthis prit congé, soucieux d'ouvrir le parapluie avant de passer un savon au major Lafontaine. Deux jours plus tôt, au sortir de la réunion avec le préfet, n'avait-il pas mis son subordonné en garde contre le passé sulfureux d'Ouveure, ancienne barbouze militaire au Liban ? Et ce crétin intersidéral de major se réveillait après deux heures d'interrogatoire !

Pendant ce temps, nez en l'air, Boudreaux se délectait des affiches punaisées aux murs, « *Gendarme-adjoint, un tremplin pour l'avenir* », « *Emplois administratifs de la gendarmerie, une formation qualifiante rémunérée* ». La perspective de bouffer un colon tout cru, barrettes et ceinturon compris, le mettait d'humeur taquine au point de fredonner un de ses airs favoris, « *Mort aux vaches, mort aux condés, vive les enfants de Cayenne, à bas ceux d'la Sûreté* ». Souvenirs lointains d'une carrière d'athlète fauchée au pied des podiums, Victor possédait un répertoire pas piqué des hannetons qui ressurgissait au hasard de ses euphories passagères. Encadré de Lafontaine et de l'adjudant, le patron de la gendarmerie fit une entrée en fanfare dans la pièce, porte à la volée, regard rabique plongeant, lippe dédaigneuse. À quoi le privé répondit par une mimique de labrador neurasthénique derrière laquelle mijotait une vieille marmite de haine envers les diverses incarnations de l'autorité.

— Vous avez demandé à me parler ?

— À vous, oui.

D'un revers du poignet, l'officier indiqua aux deux autres de débarrasser le plancher avant de s'asseoir face à Boudreaux qui, sur-le-champ, en eut sa claque. Les limites de sa patience tenaient sur le cache-sexe d'une stripteaseuse, et il estima pour un début de matinée en avoir largement franchi les coutures dorées. D'un coup, le bureau empesta le tabac froid, la peinture pisseuse des murs lui sortit par les yeux et le gradé bien davantage puisque son destin ne faisait plus de doutes. Jouer aux cartes avec Joliette, reprendre la scène de *Liaisons douteuses* en compagnie de Jeanne, tels étaient ses désirs immédiats,

frustration intolérable pour un psychopathe de son acabit.

— On me suggère que vous appartiendriez à un service parallèle, énonça l'officier sans ciller. Dans ce cas, donnez-moi un numéro de téléphone ou un nom. J'effectuerai moi-même la vérification en toute confidentialité. Parole d'honneur.

— Je n'appartiens ni à Dieu, ni au diable, ni à quelque maître que ce soit. Je suis un affranchi !

— ?????

— Affranchi des règles de procédure... Vous êtes le colonel de Matthis, originaire de Vesoul, diplômé de l'école de Saint-Cyr et de l'école d'officiers de Melun, puis peloton de Chartres, Mont-de-Marsan, Montpellier, gendarmerie mobile de l'Isère, père de quatre enfants, marié à Hélène Jouffroy.

— Franchement, en quoi ma carrière et ma vie privée vous concernent-elles ? s'insurgea le colonel interloqué.

— La clarté suit les ténèbres !

— Pardon ?

— La devise de Grenade.

— J'appelle immédiatement SOS Médecins... Jouer au dingue nécessite un talent autre que le vôtre.

— Le toubib ne fera pas le voyage pour rien... Je crains de te filer des vapeurs dans le prochain quart d'heure, mon colon !

— Je vous interdis de me tutoyer...

— ... Hélène Jouffroy, épouse de Matthis, est la sœur d'Hervé Jouffroy, PDG d'Assist'Élec, une grosse boîte de Nanterre spécialisée dans la sécurité et les alarmes.

— Mais...

— Hé, ho, tu boucles ton claque-merde ! En suivant tes affectations, on constate que les démarcheurs d'Assist'Élec se présentent dès le lendemain, le surlendemain au plus tard, chez les propriétaires de châteaux cambriolés... Passe-toi ça entre les dents, tu me diras si y a des nœuds !

— De telles insinuations sont proprement...

— ... Seule une enquête de la Sécurité militaire te blanchira, de Matthis. Que tu sois un vrai pourri ou victime d'un fâcheux concours de circonstances, ta carrière en prendra un coup. Crois-moi, tu galopes en chaussettes trouées sur une autoroute de braises !

Au terme de l'accord verbal léonin conclu avec le colonel, Boudreaux acceptait la confiscation du Mossberg en prévision d'une enquête sans issue sur les coups de feu. En contrepartie, parole d'homme, il bouclerait son clairon au sujet du beau-frère à condition que deux clauses secrètes soient scrupuleusement respectées. Lesté du Glock et du Norinco, le privé se dirigea vers la sortie d'un pas

chaloupé, charge d'éléphanteaux sur le vieux plancher, lorsque l'adjudant mal embouché franchit la porte d'un bureau. Geste technique quasiment parfait, aurait commenté, voix de trompette, Jean-Michel Larqué. La reprise de volée sous le pli fessier fit décoller le juteux jusque de l'autre côté du couloir, les incisives pile-poil à hauteur d'une goupille d'extincteur.

— Les boys de la 173^e brigade⁴ te l'ont collé dans le cul ! constata Victor.

1. Mon pote.

2. Policier de Louisiane surnommé « Belles Mèches » dans les romans de James Lee Burke.

3. Idiot.

4. Unité américaine décimée à Dak To.

Au premier étage de l'hôtel de ville, Fabrice Di Constanzo se sentait chez lui. Ce cabinet, il l'avait voulu à l'image de son appartement agencé par deux camarades, l'un décorateur, l'autre architecte d'intérieur. Alors que la plupart des maires suivaient à la lettre les tendances d'une bureautique fonctionnelle, verre, acier, rampes halogènes basse tension, lui préférait ce boudoir où le palissandre épousait le fer forgé dans le demi-jour d'éclairages indirects. L'œil averti aurait décelé parmi les innombrables bibelots une inclination pour les années 40 dont la cote explosait depuis peu. Un guéridon bas Jules Leleu en placage de zebbrano massif côtoyait un porte-parapluies Raymond Subes à motif d'anneaux. Dans cet agencement subtil de lignes minimalistes et d'opulence m'as-tu-vu, il n'était pas moins fier d'une gracie baigneuse, bronze d'Odoardo Tabacchi posé sur une console en sycomore André Arbus, ou des tableaux de Hostein, *Ruines du château de Salboncé*, *Vallée des caves aux Vallières* qu'encadraient une marine de Jacques Majorelle et une aquatinte de Louis Icart. Autant d'objets précieux de son patrimoine agencés à grands frais par ses amis, provoquant quelques remous au sein du service des bâtiments. D'une mère professeur de piano il tenait le goût des choses rares et d'un père capitaine d'artillerie le sens de la trajectoire. La sienne s'était jouée sur le coup de dés d'une triangulaire où, à la surprise générale, sa liste hétéroclite baptisée « Bénipurhain dans le bon sens » avait remporté les municipales dans une ville de centre gauche depuis la Libération. Pour ce propriétaire de la chaîne franchisée Nuptiabelle, promis à la figuration politique et qui se serait satisfait d'une simple présence au deuxième tour comme bâton de maréchal (dans la patrie de Poulidor, les causes perdues font les maréchaux méritants), la victoire tenait de la revanche. Revanche sur un physique poupin, joufflu, dodu, fessu, revanche sur les allusions xénophobes de certains adversaires, revanche sur le reniement de son père, paix à son âme, dépit de voir s'interrompre une lignée d'officiers avec ce rejeton réformé, revanche enfin sur le Rassemblement libéral qui l'avait soutenu du bout des dents avant de l'accueillir à bras ouverts. Par le penchant naturel des garçons de bonne famille à considérer le conservatisme comme garant d'un monde perfectible, il se situait à droite, chaque jour un peu plus à l'épreuve des faits, sans autres convictions qu'une brochette de maximes qui tombaient comme le pli du pantalon. Et aux rumeurs issues de son étonnant célibat, Fabrice Di Constanzo répondait par des

déclarations empreintes d'un mysticisme ambigu quant à la volonté divine de le contraindre à la thébaïde. Attitude saluée d'un brevet d'atypisme, lard ou cochon ?, décerné par Roselyne Bachelot dans *Le Figaro*.

À la première sonnerie sur la ligne téléphonique privée, l'élu faucha le combiné. Sous pression, il attendait l'appel de maître Dewarin, avocat d'affaires au profil de médaille qui l'intriguait depuis une récente cérémonie d'initiation. Le jeune homme au regard pétillant, taillé comme un plongeur de haut vol, méritait que leurs liens maçonniques prennent une autre dimension.

— Déjà au travail, monsieur le maire ? fanfaronna son interlocuteur, flatté et intimidé de compter l'édile pour premier client d'envergure, aubaine indubitablement due à sa récente entrée en loge.

— Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt !

— Désolé de ne vous rappeler qu'à l'instant. L'expertise de Nice s'est prolongée au-delà du raisonnable face à des confrères particulièrement coriaces...

À la perspective des sommes en jeu, le cœur de Di Constanzo battit la chamade. N'aurait-il pas été plus raisonnable de confier ce contentieux à un vieux requin du barreau ? Certes les banques lui ouvriraient de nouvelles lignes de crédit mais sa manœuvre visait à encaisser les bénéfices sans déboursier un centime hormis l'investissement immobilier et le paiement d'une première tranche de travaux. La chaîne Nuptiabelle avait ouvert huit magasins sur la Côte d'Azur, élargissant le concept originel des robes de mariée à l'organisation clefs en main de la cérémonie. L'agencement luxueux des commerces, climatisation, peintures à l'éponge, parquets de châtaignier, fresques en trompe-l'œil, avait été réparti entre une multitude d'artisans, tous, paradoxalement, établis loin des chantiers. Si le maître d'ouvrage imposait un échéancier impitoyable aux corps de métier, en contrepartie il ne discutait pas les prix. Les entrepreneurs n'avaient donc ménagé ni leur temps ni leur peine jusqu'à la réception des travaux où, surprise, le patron de Nuptiabelle avait subitement prétexté d'innombrables malfaçons pour ne pas régler le solde. D'expertises en contre-expertises judiciaires, les procédures s'annonçaient interminables sans entraver la bonne marche des magasins.

— Dites-moi, cher maître, s'inquiéta l'élu, nos adversaires ne sont pas regroupés en association de défense ?

— Pas du tout. Chacun a choisi un confrère différent mais un chauffagiste éprouvant quelques difficultés de trésorerie, son conseil ne s'est pas déplacé depuis Roubaix.

— Le dossier suit donc son cours ?

— Tout à fait, et avec l'encombrement des tribunaux civils,

n'attendez pas de résultats concrets avant la fin de l'année prochaine.

— En appel ?

— Non, non, en première instance. Nous interjetterons appel si les magistrats ne suivent pas nos conclusions. À ce sujet, il m'a fallu charger une collaboratrice de recherches sur la notion de blanc.

— De blanc ?

— Oui, le blanc des plafonds. Prétendre que celui-ci ne correspond pas à celui des devis pose quelques problèmes juridiques et sémantiques...

Un défenseur aussi pointilleux méritait, outre une invitation à dîner en tête à tête, une rallonge d'honoraires dont Fabrice Di Constanzo ne contesta pas le montant misérable au regard des économies réalisées. D'autant plus misérable qu'une partie des artisans renonceraient à leur action ou feraient faillite avant l'audience ! Son trésor de guerre intact, la présidence de l'embryonnaire communauté urbaine lui tendait maintenant les bras. Grâce à la récente loi Chevènement, les maires n'entreprendraient bientôt plus qu'un lien affectif – inaugurations, cérémonies des vœux – avec les administrés. Les grands dossiers de développement, ceux qui faisaient de vous le véritable prince de la ville, élu par ses pairs – même plus à s'emmerder avec le suffrage universel et les comptes de campagne ! –, reviendraient aux structures d'agglomération. Dans ces conditions et afin de court-circuiter Saint-Gilles, il devait s'assurer le soutien des municipalités satellites toujours sensibles à quelques pages de publicité Nuptiabelle, évidemment hors de prix, dans leurs journaux électoraux ! Mais ce n'était pas le plus coûteux. Depuis plusieurs mois, la société avait embauché à tour de bras la fille d'un maire comme directrice des ventes, la femme d'un autre au service création, la maîtresse d'un troisième pour le développement du site Internet Nuptiabelle, et ainsi de suite, sans compter les stagiaires rémunérées au tarif syndical, toutes apparentées à des élus de banlieue... Des emplois fictifs peut-être mais payés de sa poche. Et, bientôt, la chaîne franchisée offrirait aux mariés de la future communauté d'agglomération une réduction substantielle – hors argenterie et produits démarqués – sur leurs achats. Fabrice Di Constanzo se voyait déjà en président de cette entité administrative qui, d'un coup, compterait autant d'habitants que le reste du département et décuplerait son pouvoir de négociation face aux entreprises soumissionnaires. Par la porte ou par la fenêtre, Saint-Gilles l'avait dans le baba.

À cet instant un concert de klaxons, trompettes et slogans retentit sous les fenêtres de l'hôtel de ville. Faisant pivoter son fauteuil, le maire de Bénipurhain aperçut dans l'accent circonflexe des tentures un vague cortège hérissé de pancartes « Di Constanzo, arbitre arbitraire », « Aux douches le maire », derrière une vieille 4 CV, modèle Affaires

vert anglais, enjoliveurs jaune poussin, surmontée d'un haut-parleur. Au ras de la calandre trois pom-pom girls d'âge mûr, jupette à franges pailletées, se trémoussaient sur *I Will Survive* dont l'écho lui parvint en même temps que les explications fournies par sa directrice de cabinet. Sous l'impulsion de François Henaff, patron du Sporting Bar, les amateurs de ballon rond désiraient remettre une pétition contre le remplacement de Global Foot Mondial par TMT (Techno Mode Tendance) sur le réseau câblé de la ville. Le bistroquet avait rassemblé plus d'une centaine de pékins, maillots bariolés sur panses de barrique, calicots à l'effigie approximative de joueurs internationaux, cartes d'électeurs brandies à la manière de cartons rouges. Des chaussures à crampons, souffle de la fronde, tournoyaient au-dessus de la foule et un individu coiffé d'un casque viking en plastique mauve appuyait le tempo à coups de grosse caisse. Toujours en attente d'une réponse, sa collaboratrice prit le silence de son patron pour gage de réflexion mais, dans la mémoire du maire, ravivée par le tube increvable de Gloria Gaynor, émergeait la nostalgie des années disco, émotions de jeune homme, show Grace Jones, boys en strings cloutés et rangers fluo, Village People, casque de chantier, pectoraux en sueur sous le cuir d'un Perfecto...

— Recevez-vous une délégation ? interrogea la fonctionnaire, soudain inquiète.

— Que l'adjoint aux sports leur fixe un rendez-vous et promette une réétude du dossier, trancha Di Constanzo, résolu à fuir ces refoulés, fans de garçons en short.

— Bien, monsieur.

— Demandez également à la commission hygiène et sécurité de passer le Sporting au peigne fin. Tant va la cruche à l'eau...

Un homme de décision sous ses allures de choupinette, se dit la quinquagénaire, divorcée encore comestible. Contrarier les desseins du Seigneur ne lui aurait pas déplu et plus d'une fois elle s'était endormie, valsant au bras du maire en robe Jivago de chez Nuptiabelle.

Pour l'heure, Fabrice Di Constanzo se trouvait face à un challenge économique autrement prioritaire, moment enchanteur où le sentiment d'appartenance au cénacle des bâtisseurs le submergeait. Gouverner, c'était prévoir, et ses prévisions fleuraient le soleil, la mer, les volets bleus, les jolies fesses bronzées sur la plage. Bien qu'il eût en son temps pris position contre le traité de Maastricht, la directive européenne sur le tri obligatoire des déchets n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Sous peu, la municipalité doterait les administrés d'un conteneur à triple compartiment afin de séparer ordures ménagères, emballages recyclables et déchets fermentescibles. Un petit pas pour l'homme, un grand pour l'humanité, moyennant trois francs

six sous d'impôts locaux supplémentaires. Déjà, il envisageait le couplet dont le service communication emballerait l'affaire, sauver la planète, niche d'activité créatrice d'emplois, démarche citoyenne, écolabel... Tout ça pour que ses administrés se coltinent une part du boulot et rachètent plein pot leurs détritrus réincarnés en peluches, carburateurs ou papier-cul ! Par le biais de sa filiale belge Evergreen, détentrice du brevet d'extraction automatique, Urbicare figurait parmi les géants européens de la collecte sélective. Le maire, commerçant avisé, connaissait l'enjeu du marché autant que les trente-six façons de truquer un appel d'offres. La perspective, évoquée par un dirigeant de la multinationale, d'un pied-à-terre à l'année dans une île grecque ne le laissait pas indifférent. Et les enchères monteraient s'il accédait à la tête de la communauté d'agglomération.

Lèvres en cul-de-poule autour d'un Stabilo, Fabrice Di Constanzo demeura songeur, l'imagination embuée par les traits délicats de maître Cyrille Dewarin. Maître...

*

Elles se tenaient de profil, sous le regard des célébrités peintes aux murs de la galerie, Jeanne en amazone sur l'accoudoir d'un fauteuil, jambes croisées et pointe d'un vernis fichée au rebord du coussin telle « La fille dans la vitrine » incarnée par Marina Vlady. En face, mains aux hanches d'une salopette à rayures, Joliette écoutait. Que se racontaient-elles ? À coup sûr, la carrière d'un acteur, client de l'hôtel au hasard d'un tournage ou d'un spectacle. Du talon, Victor bloqua la porte à tambour du Grand Hôtel Chandioux et demeura interdit devant le tableau de celles qui, de toute évidence, constituaient désormais les femmes de sa vie. Jusqu'alors, son assistante incarnait une sorte de perfection féminine, évaporée à point, attentive à souhait, dingote à l'infini et sensuellement à la hauteur de sa culture cinématographique. Sur l'instant elle fut un archange en escarpins, une déesse rousse à peau de meunière dont il désira baiser les pieds. La candeur maternelle emperlée sur ses lèvres faisait rayonner le visage de la gamine, suffisamment absorbée par le récit pour que le monde s'écroule alentour sans lui faire perdre le fil. Pour ces deux-là, il aurait déparé l'enfer à mains nues, cousu d'un barbelé rouillé la langue du premier malotru et soudain l'aveu de son amour, sans cesse ravalé par une inguérissable fidélité à la mémoire de Lou Kim, parut d'une telle évidence... « Les socialo-communistes lâchent des pitbulls dans la campagne », crachota dans son dos le mégaphone du paralytique dont l'ombre fugitive sur la vitre estompa un instant le sourire niais d'un client coincé de l'autre côté du tambour. À l'un comme à l'autre Victor adressa un doigt d'honneur avant de libérer l'entrée. En trois bonds la morpionne fut dans ses bras, tonton, tonton,

on s'ennuyait sans toi.

Impressionné par les bagages de l'arrivante, malles, housses à vêtements, cartons à chapeau, étui à guitare, autant que par les bruyantes effusions, le concierge demeurait perplexe. Qui avertir ? Depuis la veille avaient défilé un type de la police judiciaire, deux gendarmes en civil qui, discrètement, s'étaient introduits dans la chambre de monsieur, un flic municipal venu étudier le standard téléphonique de l'hôtel sans compter le directeur reniflant derrière cette agitation un escroc international aux cartes de crédit... Hypothèse que la présence d'une enfant et l'attitude excentrique de la rouquine, tendance artiste de cabaret au retour d'une tournée évidemment triomphale au Paraguay, rendaient improbable. Une formation au Carlton puis vingt ans derrière le comptoir du Grand Hôtel Chandieux aiguisaient l'œil quant au comportement des clients, ceux auxquels, par exemple, le concierge confiait le numéro de téléphone de quelques professionnelles promptes à égayer leur ennui vespéral...

Aussitôt installés dans deux chambres communicantes, personnel aux petits soins, Victor eut la confirmation par un mouchard dateur d'une tentative d'effraction sur l'ordinateur portable devant lequel Juliette entamait une partie de démineur. Et tandis que Jeanne suspendait une demi-douzaine de robes, crêpe de soie, chintz et maille, dans la penderie, il l'enlaça par-derrière, mains jointes sur le coussin de son ventre, lèvres perdues dans les cheveux flous de la nuque, à l'affût de la réplique millésimée qui marquerait l'instant.

— Aucun dialoguiste n'a encore écrit la tirade, chuchota-t-elle à sa surprise.

— Peut-être parce que ce n'est pas du cinéma.

— Le cinéma, Victor, n'est que littérature pour feignants...

— Et la télé, du cinéma pour fauchés !

— Nous ne sommes ni fauchés ni feignants. Juste des survivants.

— Alors, vivons !

Elle rompit l'étreinte et lui fit face. Sur son visage moucheté d'ambre, un rayon de soleil traçait la diagonale d'un cimeterre.

— Ben v'la qu'j'ai p'u ma tête ! se reprit Jeanne, soudain redevenue assistante du privé de son cœur. Plusieurs messages sur le répondeur ce matin. Héloïse Castagnède affirme connaître l'assassin de son père. Un certain Tuture vous attend au campement de Chondant. Votre copain clochard, mince, j'ai oublié son nom...

— Frisco ?

— Oui, Frisco demande à ce que vous le rappeliez là-où-vous-savez. Enfin, Miller, l'assureur, Charles J. Miller, vous vous souvenez ?

— Et comment¹ !

— Il est passé vous saluer au cabinet, juste avant de s'envoler pour

Miami où se tient une assemblée générale d'actionnaires. Je lui ai proposé de vous joindre à Bénipurhain. Là, il a éclaté de rire...

— Quand Miller se marre, ça sent les tripes au plafond !

— Sa compagnie assure le parc européen Hiroad.

— Location de bagnoles ?

— Exact. Une voiture Hiroad, louée à Anvers avec des papiers complètement bidons, en a embouti une autre, ici, voici une dizaine de jours. Ils s'en sont aperçus au retour du constat...

Boudreaux connaissait suffisamment la radinerie de l'assureur pour deviner que le dossier n'était pas resté en souffrance. Sur-le-champ, cet Américain, ancien pilote de ventilo au 1^{er} Régiment de cavalerie aéroportée, à la tête de France Alliance Assurances après le rachat de la vénérable mutuelle par un fonds de pension, avait mis sur le coup une relation en Belgique. Et dans l'esprit du privé le mot « relation » signifiait un quelconque attaché culturel tordu de l'ambassade, appointé à temps plein par le Phoenix².

— Allez-y, Jeanne, sourit Boudreaux. Quel étron de grizzli sous pli discret a-t-il dégotté ?

— Selon ses informations, la voiture avait été louée à Anvers par, je cite, hein, il n'est pas toujours facile à comprendre votre ami, « des putains de fientes moldo-valaques ou cosaques ». Des tueurs...

Le mot demeura en suspens sur ses lèvres alors qu'elle se nichait contre son torse.

1. Voir *La mort fait mal*.

2. CIA.

Juillet 1983

Francis Azoulay, Jean-Louis Verchères et Denis Zwierzinsky ne descendent plus à Juan-les-Pins entassés dans un cabriolet 204 mais voyagent en première classe sur des vols long-courriers. Chacun s'est trouvé à l'autre bout du monde un coin de paradis dont il explore la civilisation en compagnie de sa femme ou de sa fiancée du moment. Pour eux, comme pour les autres membres de la bande, les vacances lointaines se font de plus en plus longues et ils ne passent désormais guère plus d'un trimestre en France, le temps de se remplir les poches, de faire tourner le ministre de l'Intérieur en bourrique et de perfectionner leur technique. Avec étonnement, les trois hommes découvrent cependant combien cette vie de rêve à laquelle ils aspirent depuis l'enfance ne les satisfait qu'à moitié. Parfois l'excitation des braquages leur manque et en même temps ressurgit le souvenir de leurs potes Zaza et Peau d'ange, flingues devant une banque. Combien de temps tiendront-ils ainsi ? Chacun élude cette pensée en boucle. Et puis, il n'est pas si facile de vivre loin de Paris, des potes, des bistrots, de ses repères. En Indonésie ou Thaïlande, Azoulay se réveille parfois la nuit avec des envies de steak-frites et de beaujolais. Au Pérou, Verchères bricole des radios afin de capter les résultats du Tour de France après avoir vainement tenté de recevoir L'Équipe par la valise diplomatique. Pour tromper l'ennui, il collectionne serpents, araignées et peaux d'animaux sauvages en imaginant la tête des copains lorsqu'il jouera les aventuriers au comptoir du Cheval cabré. Seul Zwierzinsky trouve un équilibre auprès de moines bouddhistes quelque part au Bhoutan. Un équilibre également dû à sa consommation de pétards. Et puisqu'ici son fric ne lui sert quasiment à rien, il distribue de la même façon qu'un jour, à Paris, Azoulay avait filé une brique à un clodo.

Décrypter, anticiper... À Paris, au douzième étage de la tour Vista sur le Front de Seine, là où se tenaient les bureaux du fonds de pension FIB, Cathy Pristman épluchait le *Wall Street Journal*. Après trois jours d'une canicule éreintante, le ciel charriait du mâchefer, nuages permanentés que des éclairs en rafale surfilaient d'une cannetille aurifère. Les déferlantes de pluie à l'assaut des baies vitrées l'apaisaient, sensation de revivre, de réintégrer un corps ennemi des températures excessives. D'un père alsacien et d'une mère irlandaise elle tenait ce « métabolisme orienté à l'humidité », expression de son cru, rarement désavouée par les hommes. Décrypter, anticiper... Un entrefilet mobilisait son attention et le double coup de grisou de la foudre en chute libre, au-delà de la tour Montparnasse, résonna à la manière du message codé dont elle guettait l'apparition depuis des semaines. « *Au terme d'une réunion de la commission des arbitrages budgétaires, la décision a été prise de confier directement au ministre français de l'Économie et des Finances le dossier UMTS jusqu'alors suivi par le secrétaire d'État à l'Industrie.* » Décrypter, anticiper. Ces quelques lignes suffisaient à tirer les cartes d'une OPA inévitable.

À échéance de cinq ans, la norme UMTS (Universal Mobile Transmission System) révolutionnerait la téléphonie avec l'apparition d'une troisième génération de portables connectés au Net. Images vidéo, achats en ligne, téléchargement de MP3, seraient accessibles depuis les futurs appareils à saisie prédictive et reconnaissance vocale. Forts de 384 000 bits/seconde en situation de mobilité (six fois le débit d'une connexion classique par ordinateur) et jusqu'à deux millions de bits en position fixe, les téléphones serviraient de caméra, baladeur ou appareil photo mais aussi de moyen d'authentification grâce à la puce associée au débit. Localisé en permanence et pisté dans son comportement, l'abonné serait la cible permanente des services payants à la carte. Et la cible représentait deux milliards de clients potentiels puisque les Japonais avaient adopté le standard et que les Américains accusaient un sérieux retard technologique. Si pour le commun des mortels l'évolution tenait encore de la science-fiction, les investisseurs ne s'y trompaient pas. Sur le marché britannique les enchères flambaient entre les opérateurs internationaux afin de décrocher une des quatre licences. Des vingt milliards espérés, le gouvernement britannique, en était à une cagnotte de deux cent cinquante... Très officiellement, dans un rapport sans appel, l'Autorité française de régulation des télécommunications avait fermé la porte à

cette démarche ultra-libérale, lui préférant le bon vieux contrôle étatique rebaptisé « soumission comparative » avec cahier des charges pointilleux et concession reconductible.

Décrypter, anticiper... Le placement du dossier sous l'autorité directe de Bercy supposait à terme un revirement de cette position de principe. Un ministre des Finances ne crachait jamais sur une manne de milliards, occasion unique de réduire la dette publique. D'un autre côté, les enchères ouvriraient la porte aux géants américains et australiens, technologiquement moins performants mais beaucoup plus riches que leurs concurrents européens.

Dans le dos de Cathy Pristman, l'orage s'éloignait, roulant des mécaniques par intermittence. Sur une feuille quadrillée, elle traça l'équation à résoudre par un ministre des Finances, culture capitalo-étatiste française, déficit budgétaire, alignement sur les procédures européennes pour en arriver à la même conclusion. Quel que soit le choix, folles enchères ou droit d'entrée pour une des cinq licences, Orbicom ne s'en relèverait pas. À vue de nez et selon les tarifs déjà établis en Italie, le ticket pour une exploitation bidécennale tournerait autour de trente milliards. Et autant à remettre au pot afin de remailler le réseau aux normes UMTS.

Par la ligne sécurisée, Cathy Pristman composa le numéro de Jean Saint-Gilles, aboutit sur la voix revêche, et néanmoins rassurante au cœur de toute maîtresse, d'une vieille secrétaire.

— Le président se trouve en commission permanente. Un message ?

— Je crains que le ministre ne soit injoignable pendant plusieurs jours, regretta sans se démonter la représentante de FIB.

La promesse chevrotante de se mettre en quatre, de..., de..., tout de suite, ne quittez pas, mais bien sûr, à votre service, fut suivie d'un crépitement de talons, chuchotis, le ministre, mais lequel bordel de Dieu ? interrogation persillée d'étonnement lancée par son amant.

— Ah, c'est toi ! ne put-il s'empêcher. Dois-je maintenant t'appeler Pompadour ou pompe aut' chose, ah, ah ! ?

— On vend tout !

— Pardon ?

— Bazarde tes actions pour des warrants Jilo-DVD.

— Ça se tue à la chasse, c'te bestiole ?

— Sûrement pas mais ça te donne le droit d'acheter telle action, à tel prix, à telle date. Un produit dérivé coté en Bourse, si tu préfères.

— Je préférerais t'avoir près de moi...

— Ça n'en sera que meilleur ! Prends du Jilo-DVD à cent vingt francs pour début août...

— Et ça sert ?

— À tripler la culbute sur une simple anticipation, hé, pomme à l'eau !

— Tu es sûre ? Avec ce que nous avons déjà gagné...

Cathy Pristman perçut le « nous » avec une satisfaction évidente et toute à sa fierté enfonça le clou.

— Personne n'a encore pressenti le coup. Orbicom n'aura pas les reins assez solides pour financer la nouvelle licence UMTS. On va tout droit vers une OPA de Vocal Airtouch. De toute façon, ils avaient décidé de céder la branche pour investir dans la vente en ligne en prenant vingt-deux pour cent de Bamboo.

— Dans ce cas, je prends de l'Orbicom...

— Ne joue pas avec le feu. La COB¹ va éplucher les prises de bénéfices. Si Orbicom monte, ce qui reste à prouver tant le titre me semble surévalué, le holding Jilo-DVD, son principal actionnaire, grimpera, ne serait-ce que pour la plus-value empochée par ses propres actionnaires. Tu comprends ?

— Non.

— L'action Orbicom a pris deux cent trente pour cent en un an si bien qu'un abonné ne devient rentable qu'au bout de sept ans contre deux ans lors du lancement. Ils sont victimes de leur succès mais trop endettés par les investissements pour consolider la position au sein du consortium Urbicare. Aujourd'hui, la téléphonie vaut plus que les ordures, le chauffage collectif et la distribu...

— ... pas question de tout vendre, trésor ! coupa le président du conseil général. Saint-Gilles ne déshabille pas Pierre pour habiller Paul. Je garde et je rachète. Combien à ton avis ?

— Une ou deux unités.

— Ce sera deux ! Tu viens jeudi ? On arrosera ça à ma façon ! Tu vois ce que je veux dire ?

— Tout à fait mais si ma position en loge s'améliorait, nous aurions deux motifs de réjouissance. Et dans réjouissance, il y a..., suggéra Cathy Pristman, aussi têtue qu'allumeuse.

— J'y pense, j'y pense, éluda-t-il.

Les bisous d'usage expédiés, où tu sais, comme tu sais, l'élue se renversa dans son fauteuil. Cet argent servirait sous peu. En loge, Saint-Gilles avait appris comment le maire de Bénipurhain poussait à la roue de la communauté d'agglomération qui, ici comme ailleurs, entamerait considérablement le pouvoir du conseil général. Une évolution logique de la décentralisation à laquelle il aurait souscrit en l'absence de Di Constanzo dans le paysage politique. D'où venait cette haine ? En toute sincérité l'ancien céréalier se foutait des mœurs de son adversaire bien qu'il maniât l'allusion à l'occasion. Non, il s'agissait d'un sentiment plus sournois, une sorte de dédain envers un individu étranger au sérail, porté par raccroc à la tête d'une municipalité et qui, fort de cette réussite, se grisait d'ambition. Ce n'était qu'un commerçant, un intermédiaire et, selon certains frères

qui avaient suivi ses planches en atelier, un foutu crétin, expert en lieux communs pour toute élévation d'esprit.

Si Jean Saint-Gilles, élu d'un canton rural, ne pouvait contrer ce trou du cul en fleur sur le terrain de la communauté d'agglomération, son pouvoir de nuisance demeurerait intact. Comme par enchantement, dans plusieurs villes de banlieue, des projets en panne de financement trouvaient depuis peu l'appui du conseil général, rocade par-ci, maison de retraite par-là, et que je te rénove un collège ou une médiathèque dans un quartier difficile. Une occasion de rencontrer le maire de la commune, d'en découvrir les qualités et de lui suggérer qu'un fauteuil de conseiller général enluminerait d'une tout autre légitimité sa carte de visite. Une occasion également de dénigrer le nouveau plan de circulation voulu par Di Constanzo, homme charmant mais étrange, oui, oui, on le dit, oh, tous les goûts sont dans la nature. Par contre, quel manque de discernement pour s'être mis les amateurs de football à dos au moment où ce sport incarnait le creuset de la nation ! La future structure réclamait à sa tête un homme d'une autre dimension, un homme à l'écoute de la population, à l'entregent suffisant pour redistribuer équitablement la taxe professionnelle unique.

Le vieux politicard multipliait ainsi conjectures pessimistes et appels du pied, faisant miroiter aux uns et aux autres des jetons de présence au sein des syndicats d'économie mixte, promettant aux plus influents de soutenir leurs prochaines campagnes électorales sous couvert de contribution octroyée par la Coordination céréalière. Qu'importe s'il devait en être de sa poche, largement garnie grâce aux indications de Cathy Pristman. Il les ferait roitelets et eux porteraient à la tête de la communauté d'agglomération n'importe quel abruti. De préférence un frère. Mais pas Di Constanzo. À cet instant jaillit dans son imagination une perspective inédite. Pourquoi ne pas doubler la mise en utilisant ces affidés aux sénatoriales ? Sénateur ! Toutes les semaines à Paris, il rencontrerait Cathy à sa guise.

*

Au détour d'un bosquet d'acacias, la carcasse carbonisée d'une Safrane indiquait la proximité du campement gitan. Edgar Ouveure plaça le gyrophare sur le toit de la Peugeot mais s'abstint de déclencher le deux tons. Depuis quelques kilomètres, Boudreaux et lui roulaient en silence, impuissants à nouer les fils d'une intrigue à tiroirs qui, pour l'instant, échappait à toute logique. Si l'analyse des traces d'urine établissait la présence d'une femme enceinte de deux mois à l'emplacement du sniper, rien n'indiquait qu'elle fût le tireur. Quant aux prétendus tueurs russes en vadrouille à Bénipurhain, l'UCRAM² n'avait obtenu auprès de son homologue bruxelloise aucune

confirmation des allégations colportées par Charles J. Miller.

— Par acquit de conscience, j'ai jeté un œil sur la main courante, maugréa le commissaire.

— Aucune mention de l'accrochage ?

— Rien qui mette en cause une voiture louée en Belgique. Les tuniques bleues ne se déplacent pas sur les accidents matériels...

— Impossible de joindre Héloïse Castagnède, renchérit le privé au registre des lamentations. En arrêt maladie d'après son employeur.

— Et ton pote, le clochard céleste ?

— Pas reparu au bar de la mère Polazzi depuis deux jours...

À la radio, le thème de *Shaft* les replongea fort à propos dans un mutisme désabusé. Le patron du SRPJ en charge de l'enquête sur le massacre des trois jeunes Rwandais remâchait sa certitude d'un règlement de comptes tribal aux racines éloignées de toute piste locale. Seule l'ambition d'en remonter aux gendarmes le motivait encore. Certes de plus en plus mollement. Pour sa part, convaincu de l'innocence de Tanguy dans le meurtre de sa compagne, Boudreaux ne suivait le mouvement que par curiosité professionnelle. Religion faite. Compromis dans une embrouille pourrie sur laquelle planait l'ombre des mafieux d'Anvers, le couple avait payé de sa vie un appétit de pognon immodéré. De cette enquête foutue comme des chiottes en démolition, le privé avait fait son deuil sans que l'échec l'affecte outre mesure. Tout bien réfléchi, Tanguy ne valait pas mieux que la moyenne des révolutionnaires en peau de lapin, guévaristes d'antichambres ministérielles, Robin des bois de lit à baldaquin, éditorialistes déguisés en sous-commandants narcos...

La route du campement serpentait au travers de la prairie, chevaux de trait entravés d'une chaîne reliée à une traverse de chemin de fer, linge suspendu de traviole aux barbelés, accotement jonché de détrit. Des gosses noirs qui s'escrimaient au lance-pierres sur un panneau routier s'enfuirent par un chemin creux au premier reflet du gyrophare. Seules deux gamines, graines de beauté kalée accroupies au pied d'un peuplier, finirent de pisser sans que cillent leurs prunelles Chocapic déjà indexées sur les cours de la bonne aventure. Ce territoire leur appartenait. Hors du temps. Hors du monde.

— Fais pas la gueule, coéquipier d'un jour, bâilla Victor. Y a que Mel Gibson et Dany Glover pour afficher un taux d'élucidation à cent pour cent...

— Ouais, ce genre de cinoche me flingue le moral ! Par une arche de verdure, la voiture pénétra sur le terrain où se côtoyaient caravanes surmontées d'une antenne parabolique et roulottes à l'ancienne. D'un balayage d'espadrille, Tuteur chassa les poules naines qui picoraient entre les épaves sur cales et s'avança, royal, costume de lin crème Hugo Boss encore étiqueté au poignet sur T-shirt javellisé

psychédélique, accoutrement à sidérer un fan du Grateful Dead. Sortis d'entre les frondaisons et des verdines, ses frères puis une dizaine d'autres hommes attifés d'égale élégance lui emboîtèrent le pas. La plupart marchaient pieds nus, un litre ou une 8.6 hors de la poche avec, pour certains, *Paris Turf* en guise de pochette. À cette heure de l'après-midi et par une chaleur de saison, la troupe voguait vers les trois grammes, en plein arrosage d'un casse d'entrepôt au camion-bélier... Dans les regards flottait une animosité floue que le patron du SRPJ tint à distance en dégageant un pan de sa veste, mais la poignée de main franche et moite que Tuture offrit à Boudreaux remit les compteurs à zéro. Les deux hommes s'éloignèrent en direction de rourmis silencieuses, assises sur des bassines retournées, serpette à la main devant des fagots d'osier.

— Heu qu'j'a l'ganot³, fit le gitan en fourrageant dans sa poche revolver.

Victor récupéra les photos enveloppées des tissus brodés, le trousseau de clefs et attendit les bijoux alors que Tuture affichait la satisfaction du contrat rempli.

— Et les bracelets ? s'enquit le privé.

— Heu que t'avais dit la chourave pou' heul' commis⁴ !

— Exact, exact... Je voulais seulement mater les cailloux...

— Heu qu't'as pas dit !

— Dans ces conditions tu vas me rendre un dernier service. Trouve à quelle marque ou à quel genre de serrure appartiennent ces clefs, surtout celles à gorge.

— Heu qu'tu dis la porte, heu que j'la pête facile !

— Plus tard, Tuture.

Pour preuve de son empressement à connaître la réponse, Boudreaux tendit une liasse de billets dans laquelle le manouche, grande maison, piocha une coupure.

— Prends tout, insista le privé. C'est des faux.

— Dans heu s'cas...

Sur l'interminable ligne droite bordée de cultures maraîchères, le compteur de la Peugeot rigolait au nez des panneaux. À quoi rimait une vie de flic s'il devait, en plus, s'emmerder avec les limitations de vitesse ? Par instants, Boudreaux glissait vainement sous le nez du conducteur une des photos, assemblées féminines en longues robes immaculées. Soudain, à la vue de l'une d'elles, Ouveure écrabouilla la pédale de frein. Dans une embardée hurlante de pneus fumants, la voiture se mit en crabe, zigzaguant au travers des deux voies, contrebraquage et couinement de la boîte de vitesses avant de s'immobiliser deux roues à cheval sur un talus.

— Kalibara ! Kalibara ! s'époumona le patron du SRPJ sans même

reprendre son souffle.

-
1. Commission des opérations de Bourse.
 2. Unité de coordination et de recherche anti-mafia.
 3. Le magot.
 4. Homme de main.

À deux pas de la basilique enrubannée d'échafaudages se dressait un immeuble Renaissance, propriété de l'évêché. Depuis le massacre des jeunes Rwandais, le père Kalibara y occupait un appartement en bas duquel deux tuniques bleues jouaient aux plantes vertes. Ses auditions aboutissaient aux sempiternelles dénégations contre les accusations de collaboration avec les Hutus, calomnies et mensonges qu'un esprit simple, aveuglé par une haine sanguinaire, aurait pris au pied de la lettre. La guerre avait jeté de par le monde tant d'éclopés malades de violence... Devant les policiers en peine de différencier les ethnies ennemies, l'homme d'Église se lançait alors dans une relecture anthropologique du conflit, combat atavique entre « courts » et « longs », façon de définir « Bantous » et « Nilotes », à savoir Hutus et Tutsis... Il était question de la supériorité d'une race caucasioïde d'origine séminique ou hamitique descendue d'Éthiopie face aux agriculteurs venus du Burundi... D'accord, mon père, mais vous connaissez-vous des ennemis ? Un instant ébranlé par les résultats des analyses balistiques confirmant le pronostic de Boudreaux, l'ecclésiastique avait orienté les soupçons vers des services secrets coupables d'entretenir « un mystère du mal »... Quant aux fréquents séjours en Afrique de ses protégés, ainsi qu'en témoignaient leurs passeports, l'ensoutané les justifiait par la nécessaire culture de racines au contact de congrégations accueillantes. Autant d'explications que les commissions rogatoires internationales vérifieraient à Pâques ou à la Trinité.

— Malsain de fréquenter ce type-là, médita le flic en grim pant les escaliers.

— Ne t'emballe pas. Le hasard tricote parfois les événements en quinconce, objecta le privé, sceptique.

— Trois mômes sur lesquels il avait autorité foutus en l'air, une femme de ses relations découpée sans pointillés. Si ça relève de la coïncidence j'adhère au Parti socialiste...

— Moi, c'est fait depuis longtemps !

— Sans rire ?

— J'ai pris le parti du radical.

— Vas-y mollo, Victor... Pas mal de beau linge sur les photos. Une mandataire-liquidatrice, deux avocates, l'adjointe aux espaces verts, la directrice des Grandes Galeries, et je ne connais pas toute la ville. Loin de là...

Au premier coup de sonnette, le père Kalibara ouvrit la porte. Reconnais sant le patron du SRPJ, l'homme en Lacoste noire, pantalon

à pinces anthracite et mocassins Gucci, afficha l'amabilité complice du témoin, ce supplétif de la vérité que haïrait un jour le coupable. Indifférent à la présence de Victor relégué au rang de vague gorille, il se dit immédiatement prêt à répondre aux questions sauf si, bonne nouvelle, le commissaire l'autorisait à rejoindre son ministère d'humble et dévoué serviteur du Seigneur. Le prélat plutôt bien bâti, piapiateur aux mains papillons, les conduisit jusqu'au bureau encombré de volumes reliés cuir.

— La question peut paraître indiscreète, mon père, mais connaissez-vous Alexandrine Cheminade ?

— Alexandrine Cheminade ? mâchonna l'abbé au front tourmenté. J'ai rencontré de nombreuses personnes depuis mon arrivée et j'avoue posséder une mémoire plutôt approximative des noms.

— Peut-être s'est-elle présentée sous l'identité de Sandrine Léonard...

Attentif aux réactions du prêtre, Boudreaux nota un frémissement de tourterelle à la commissure des lèvres, rien de significatif, intuition d'un élément inédit dans l'enquête.

— Je ne sais comment tourner ma question, poursuivit Ouveure. Nous sommes entre hommes et, hum, hum, comment dire, tenus l'un et l'autre par une forme de secret professionnel...

— ... si cette personne m'a confessé un crime, je ne puis me délivrer...

— ... il ne s'agit en aucun cas d'un crime. Sandrine Léonard ou Alexandrine Cheminade parvenait parfois à ses fins pas très catholiques, si je peux me permettre, en jouant de ses charmes. À l'insu de ses victimes évidemment...

Et pendant que le flic tournait autour du pot, Kalibara se triturerait la bouche, esbaudi par le vent du premier boulet.

— Célibat ne signifie pas forcément chasteté, reprit le commissaire en cul-béni longtemps éloigné de son épouse lorsqu'en poste à Beyrouth...

— En gros, le monsieur te demande si t'as fait tac-tac avec la gazelle, une blonde qui ne rechignait pas à tenir boutique-mon-cul ? trancha Boudreaux, las de cette neuvaine tout juste entamée.

Le blasphème médusa autant le curé que le commissaire dont le vernis calotin se répandit par la lézarde d'un sourire visqueux. D'un signe de croix, l'autre paroissien remit d'aplomb sa pudeur offusquée avant de voir surgir devant ses yeux incrédules une photo. Photo sur laquelle il trônait en soutane au milieu d'un rang d'oignons féminin, Sandrine Léonard à sa droite.

— Voilà le problème, mon père, temporisa Ouveure. Ce cliché et un certain nombre d'autres démontrent, à défaut d'intimité, une fréquentation assidue de celle qui nous intéresse.

Ficelle un peu grosse, jugea Boudreaux, mais l'ecclésiastique mordit du premier coup, se frappant le front d'une paume, où avais-je la tête ? bien sûr, Mme Léonard dont j'ignorais jusqu'à présent l'identité, pourquoi ne pas m'avoir présenté la photo plus tôt ? Sur quoi, Kalibara leur servit une capucinade de derrière les fagots. Le Cercle des actives, association d'une trentaine de femmes engagées dans la vie locale, avait réuni une partie des fonds nécessaires à la construction d'un mausolée à Direndi, ville rwandaise martyre. Les squelettes exhumés des charniers devaient y être exposés sur le modèle du Tuol Seng cambodgien ou de la colline Mamaï à Stalingrad. Ainsi avait-il fait la connaissance de cette femme, ignorant sa condition de pécheresse mais Jésus lui-même...

— Vérifie donc l'existence de l'association à la préfecture, suggéra Victor à Ouveure. Nous marchons entourés de sociétés fantômes aux fonds troués !

Pourquoi Sandrine Léonard aurait-elle planqué les photos d'une banale opération caritative ? Soit leurs relations s'étaient prolongées au lit et, dans ce cas, feu Tanguy redevenait le principal suspect du meurtre, soit un secret d'une autre dimension les liait. Le curé les enfumait. Et pas avec un encensoir. Se remémorant les révélations de Pipeau, le privé imagina un quelconque réseau de prostitution alimenté par des Africaines, à moins, à moins... « L'assassin lui a découpé les nichons », avait précisé le petit voyou. Boudreaux se creusa les méninges. Comment s'appelait le ratichon qui avait sacrifié de la sorte une maîtresse en cloque ? La réponse lui vint en même temps que le réflexe foudroyant du prêtre. Alors qu'Ouveure contournait le bureau avec l'intention de joindre la préfecture, un Smith & Wesson 940 chromé, 9 mm Parabellum apparut dans le poing noir. Immobilisé par une clef au cou, l'arme sous la gorge, le flic riboulait des soucoupes. Engrenage trop prévisible. Boudreaux tenterait le diable, ne serait-ce que par esprit de compétition. Lui et sa carte tricolore feraient les frais du bain de sang parce que, en deuxième temps, ce fondu de privé plomberait l'abbé. Sans l'ombre d'un doute. Sous ses aisselles, la sueur dégoulinait en rigoles glacées, l'avant-bras lui écrasait la glotte et ce cabochard de Victor, enfouraillé comme un porte-avions, la puissance de feu d'un croiseur, se dandinait d'un pied sur l'autre à la façon d'un ours devant l'étal du poissonnier.

— Je crains que cette affaire dépasse des petits flics de province, prévint Kalibara, faux calme en montée d'adrénaline. Vous l'ignorez, messieurs, mais je dispose d'un passeport diplomatique délivré par le Vatican.

— Tue-le, j'en ai rien à secouer, souffla Boudreaux. Lui est baptisé !

Ni une, ni deux, il fit demi-tour en direction de la porte. L'arc de cercle décrit par le Smith & Wesson pour aligner le canon entre ses

omoplates ne fut pas assez prompt. Surgie de nulle part, la chaîne de tronçonneuse foudroya le poignet. L'arme chut sur le tapis, impact étouffé de pomme pourrie, puis un coup de coude au foie interrompit net le gémissement du curé. En deux temps trois mouvements, ils furent sur lui, le patron du SRPJ arc-bouté dans le dos de Victor dont une première droite au menton, sacrilège, sacrilège, avait envoyé valser l'homme d'Église au travers de la pièce, 'culé de corbac, j'veis te décrypter le génome à ma façon. Les cartilages du nez partirent en zigzag sous une baffe de revers, dédaigneuse promesse de châtiment aux effets maïeutiques jadis éprouvés au quartier général de la CDI à Saïgon. D'un coup de pied au cul mal ajusté, le privé en quête du point d'appui remit Kalibara d'équerre avec l'intention de briser le bras belliqueux.

— Arrête ce cirque, aboya le flic, contraint d'appuyer l'ordre à la pointe de son Manurhin.

Plié en deux sur l'accoudoir d'un fauteuil, Kalibara reprenait son souffle, le sang, floc, floc, lui pissait des narines par saccades sans qu'il réclame un mouchoir, signe de reddition, jugea le policier.

— Il serait plus raisonnable d'avouer. Si madame Léonard était votre maîtresse, cela restera entre nous.

— On devrait lui saler la veine, proposa Boudreaux.

— Hein ?

— Une expression de chez moi, à Abbeville. Charger la mule, si tu préfères... Imagine qu'on trouve dans le tiroir du bureau dix bonbonnes de smack et un paquet de photos sur lesquelles cette raclure encule des nourrissons coréens...

— Appelez un médecin, l'ambassade, geignit le prêtre. J'ai droit à un avocat. Votre comportement raciste...

— ... oh, oh, le radeau de la méduse crache sur le vaisseau amiral !

Au Vietnam, Boudreaux avait systématiquement fait équipe avec des Noirs avant d'épouser une Asiatique et de s'associer en Oregon avec un Indien. À son avis, et son avis comptait, la saloperie humaine n'entretenait pas le moindre cousinage avec la couleur de peau. Les Martiens eux-mêmes comptaient leur pourcentage de malfaisants, voleurs de soucoupes, violeurs de mère Lustucru et traîtres à la planète pour dix deniers.

— Si l'affaire dépasse les simples flics de province, mettez-nous sur la voie. Les services compétents seront prévenus, s'entêta Ouveure, toujours diplomate.

Entre deux reniflements poisseux, l'homme d'Église l'envoya poliment aux pelotes. L'horreur au quotidien avait fait de lui un dur à cuire dont ils ne tireraient rien...

— Ce branle-tétons, franc comme un âne qui recule, craint surtout de se faire souffler la chandelle comme les autres s'il s'allonge,

commenta le privé. Reste à savoir quel turbin Sandrine Léonard et lui avaient goupillé.

Avisant l'embrasse d'un double rideau, le privé s'en saisit, l'entortilla à plusieurs reprises jusqu'à l'apparition d'un nœud de beau diamètre au centre de la cordelette. C'était un de ces instants où Victor, âme embrumée d'un givre sanglant, corps mû par la violence ramenée de Saigon comme un baluchon de crotales, s'effrayait lui-même. Seule une balle, plus sûrement un chargeur, aurait interrompu le roulement guerrier des tambours dont se nourrissaient ses intentions. Que la crasse se niche plus souvent qu'à son tour dans les plis impeccables du beau linge, on le payait pour le savoir. Et pourtant jamais il ne s'y ferait. Par cœur Boudreaux connaissait ce sentiment de naviguer en badaud à la frontière de l'action puis de s'y sentir propulsé tout à trac par la force du dégoût. Son visage en portait les stigmates, moue d'égoutier devant une incarnation de la papelardise, camouflée cette fois-ci sous les traits d'un représentant en bondieuseries. Gourous, curetons, astrologues, hommes politiques, commentateurs accrédités appartenaient à la même engeance, téléachat du bonheur en kit livrable à la saint-glinglin. Que leurs ouailles exigent des comptes et ces bonimenteurs se drapaient dans une légitimité cathodique, une dignité de général mexicain. Derrière la langue de bois au miel, instaurée en parole d'Évangile, c'était toujours passez-la-monnaie, en liquide si possible, facture au 30 février et remboursement sur la banque des soupirs. À tout jamais, le Vietnam puis une carrière d'enquêteur privé avaient fait de lui un impie réfractaire au verbe pour ne croire qu'aux excédents bruts d'exploitation et bilans certifiés.

— Les niaks appelaient ça le « rosaire de la douleur », avertit Victor, agitant l'embrasse désormais alourdie d'un triple nœud central sous le nez de Kalibara.

Comme un pansement, le curé cherchait le regard du policier qui, par un haussement d'épaules, signifia son impuissance doublée de désintérêt pour l'avenir d'une brebis galeuse. Entre ses convictions religieuses et la résolution d'une enquête qui assièrait son autorité, l'obligation de résultat s'imposait en juste choix d'un fonctionnaire républicain.

— Qu'y puis-je ? murmura Ouveure. Mon ami est une anomalie, pas un rebelle.

Boudreaux n'en espérait pas tant. La cordelette voltigea et, d'une pression, il appliqua le nœud sur une paupière du curé, les extrémités de l'embrasse retenues dans son poing droit. À la première torsion, han, le prêtre sentit le globe oculaire déraiper dans l'orbite, douleur animale, hérisson d'acier qui lui ruginait la moelle jusqu'au trou de balle. Et ses dévotions muettes pour remercier le ciel de l'épreuve,

juste châtement des tentations auxquelles son âme dépravée avait cédé, demeuraient d'un maigre réconfort... « Le royaume des cieux se prend par la violence et ce sont les violents qui l'emportent », Matthieu XI, 12, se souvint-il avant qu'en ombre chinoise le cul de Thérèse puis des dizaines d'autres, anonymes, fendent sa mémoire. N'était-il pas biblique qu'un voyeur périsse ainsi ? Le cerveau lacéré par une couronne d'épines, il se sentit partir, cœur sous les amygdales sans que, dans le brouillard de sa pupille valide, le commissaire Judas affecte une once de miséricorde. Derrière lui, jointures blanchies par l'effort, Victor affichait un rictus d'haltérophile, priant à son tour pour que la victime crache le morceau avant que l'œil jaillisse au bout du nerf optique dans un gargouillis glaireux de compote mal cuite. Borgne, borgne, Kalibara refusa cette image de lui-même. Adieu Thérèse, Rose et toutes ces gamines qui lui faisaient monter le gland au ciboulot.

— Seigneur, prenez pitié.

— La pitié, c'est le mépris qui se brosse les dents.

— Des diamants, bafouilla le curé dans un souffle, anéanti par le cynisme du bourreau...

Toujours le même cauchemar. Du balcon de l'immeuble battu par une pluie glaciale partait un câble serti de rubans multicolores. Cathy Prisman s'y engageait, pieds nus, des massues de gymnastique pour balancier. Parvenue à l'orée d'un cumulus ébouriffé, une triple pirouette la propulsait, toujours en équilibre sur le fil, au-dessus de cascades baignées par les banderilles d'un soleil en fer-blanc. Applaudissements, projecteurs, chapiteau de cirque. Suspendue à un trapèze, le vertige siphonnait alors ses poumons et elle sursautait, agrippée au traversin, à l'instant où son corps entamait un saut de l'ange.

Libération des mœurs ou pas, tel demeurerait le sort des amours adultères. Jean Saint-Gilles faisait acte de présence auprès de son épouse, profitant du dimanche pour recevoir au domaine de Villeboin les fidèles interchangeables de sa cour provinciale auxquels se joignaient des impétrants triés sur le volet de leur image en devenir. Sans y avoir jamais mis les pieds, la représentante du fonds de pension FIB imaginait, vrille de jalousie au cœur, l'ennui hypocrite de ces rituels confits dans la glaise des générations, des ordres du Mérite et des actes notariés. Cette nuit encore illustrait le dilemme de sa vie. Ombre ou lumière ? L'excitation dépendait du moment. Il aurait suffi que le président du conseil général divorce pour qu'elle se sente attirée par un autre homme de pouvoir...

Dans la solitude de l'appartement proche du parc Montsouris, elle s'étira, fit chauffer l'eau d'un thé puis se dirigea vers l'ordinateur. Sur l'écran, un message d'alerte coupa court à l'intention d'expédier un e-mail farceur à son amant. Trois sites d'informations économiques et financières confidentielles lui fournissaient en temps réel les dépêches prioritaires selon les tendances des marchés mondiaux. Tocsin. Panique. Un cabinet de Seattle annonçait, après audit, la faillite imminente de Bamboo, fleuron de la vente en ligne dont l'introduction en Bourse paraissait encore inéluctable quelques semaines plus tôt. Fort d'un demi-millier d'employés répartis dans huit pays, le site irlandais conçu à la manière d'un centre commercial tentaculaire offrait à l'intérieur de magasins en 3 D une gamme de produits inédite, de la Ferrari Testa Rossa aux socquettes Nike démarquées. Selon le rapport, les promoteurs de la start-up avaient brûlé en un an trois cents millions de dollars investis par quelques poids lourds de la corbeille pour un chiffre d'affaires inférieur au centième de la mise. L'audit pointait du doigt le train de vie pharaonique des dirigeants, la

faillite du procédé de paiement infoutu de différencier mille Deutsche Marks de mille pesetas et surtout le défaut rédhibitoire d'un système de connexion tellement sophistiqué qu'accessible uniquement sur le Net à haut débit. Alléchés par le buzz de spots publicitaires ésotériques, des millions d'internautes munis d'un modem classique demeuraient à la porte de ce souk futuriste. Évidemment, Cathy Prisman, pas plus que les pontes de la finance, tous connectés par le câble ou en ADSL, n'avaient eu conscience de figurer parmi les rares visiteurs du site dont les meilleurs clients, selon l'audit, se révélaient les employés eux-mêmes, bénéficiaires de remises dégressives...

Anticiper. Réagir. Pour la première fois depuis la mort de son grand-père, victime d'un autocuiseur défectueux en stérilisant des haricots demi-secs, Cathy Prisman se sentit tétanisée d'impuissance. De loin, manifestation subliminale de la honte, lui parvint le sifflet de la bouilloire. Sur ses lèvres amères, un rayon de lune soulignait l'étendue du désastre. D'un clic, elle fut à la Bourse de Tokyo où, en pleine séance, les principaux actionnaires de Bamboo enregistraient un net repli en dépit des démentis rassurants publiés par les dirigeants de l'entreprise. Déjà, l'indice NASDAQ plongeait, traduction instantanée d'une crise de confiance météorique et les analystes prophétisaient une sévère mais saine correction d'un marché emporté par une euphorie factice... Son cauchemar prémonitoire prit soudain la forme d'une allégorie en temps réel. À faire l'acrobate sur le fil d'un délit d'initié, le balancier lui avait échappé... Comment annoncerait-elle cette débâcle financière à Jean Saint-Gilles ? L'avant-veille, les dirigeants d'Urbicare avaient, par une restructuration interne du capital, contourné l'OPA de Vocal Airtouch sur Orbicom, réintégrant dans la maison mère quatre-vingts pour cent de la branche Abonnements, autant dire les bénéfices, afin d'entrer à coups de millions dans le panier percé de Bamboo. Jean devait liquider son portefeuille à l'ouverture des cours. L'inévitable effondrement d'Orbicom désormais surévalué au quadruple de sa valeur entraînerait l'ensemble du consortium, sous-traitants compris. Pour une poignée de cerises, ils finiraient dans l'escarcelle Vocal Airtouch... La prévisible réaction de son amant, ricanement de mépris venimeux, lui transperça la poitrine à la façon d'un pic à glace et, frisson d'humiliation, elle se sentit trahie par sa génération, répudiée sans plus de manières qu'une souillon. Comment désormais le regarder en face, supporter ses mains de propriétaire à deux millions sur sa peau d'esclave ? Par vanité, elle s'était livrée, pieds et poings liés, au vieux monde que les femmes de sa condition espéraient mettre à leur botte. Le présent ne tenait qu'à un fil et l'avenir brandissait les ciseaux.

Adossé au radiateur devant la fenêtre ouverte de la cuisine, Pipeau secouait négativement un visage tuméfié de balafres semblables à des coulures de tanin. De l'ouest soufflait un vent farci au « Pistou huile d'olive » comme si les employés de Potoutage avaient débrayé, oubliant la marmite sur le feu. Jamais entendu parler de « diamants du sang ». Ni par Tanguy, ni qui que ce soit. D'ailleurs, s'il avait trempé dans ce business, serait-il encore en vie ? Habiterait-il un pavillon merdique dont sa copine, aide-soignante de nuit aux Urgences, payait le loyer ? Au soleil, ils se la couleraient, et, dans l'atelier contigu à la bastide perdue sous les chênes verts, s'aligneraient Harley, Norton et autres Ducatti. Les pupilles électriques du voyou rebondissaient d'un homme à l'autre par crainte de voir son innocence mise à l'épreuve d'une nouvelle salade de phalanges au coulis de testostérone. Derrière le ton mal luné de ses interlocuteurs débarqués à l'heure du laitier sourdait la menace d'assouvir manu militari un dépôt commun.

Circonspect, Edgar Ouveure feuilletait *La Dépêche* de la veille, avis d'obsèques, incendies de poubelles, horoscope, « vous agrandirez le cercle de vos amis », tandis que la cafetière s'essouffait en quintes asthmatiques. Aucun bénéfice professionnel à attendre d'une enquête promise au classement sans suite puisque le curé ne réitérerait jamais devant un juge d'instruction des aveux extorqués sous la contrainte. De son côté, Boudreaux avait tiré l'échelle et mijotait quelques formules diplomatiques destinées à Héloïse Castagnède, fille d'un fumier de première, méprisable renégat aux idéaux pacifistes de sa jeunesse mais néanmoins innocent du meurtre dont la justice l'avait accusé.

Comme soulagé par l'irruption d'un exorciste aux méthodes barbares, le père Kalibara s'était livré à une accablante confession, leçon de géopolitique appliquée à la faiblesse humaine. Les trois adolescents et lui avaient fui le Rwanda par une filière cloisonnée dont le Vatican tirait les ficelles, interminable parcours qui empruntait en sens inverse celui des armes. Après l'ex-Zaïre puis l'Angola, ils avaient atterri en Ukraine où, sur le marché libre de l'équipement militaire, s'approvisionnaient rébellions et gouvernements officiels. À Kiev, un hélicoptère de combat, équipage compris, ne dépassait pas le million de dollars ! Hasard d'une rencontre entre deux personnes parlant français dans un hall d'hôtel, il s'était lié là-bas avec Sandrine Léonard, recruteuse de starlettes porno qu'elle chaperonnait entre l'Est et Paris. Amants ? Non, jamais. Au premier coup d'œil, la compagne de Tanguy, flanquée de trois juvéniles autochtones, avait seulement perçu sa faiblesse, lui permettant d'assouvir une libido tortueuse dans la force de l'âge. Banale stratégie de dealer et d'addiction. Lorsque son pécule fut à sec, elle exigea des objets d'art africains, statuettes Nok et

Bura, en échange de chair toujours fraîche avant de lui présenter un prétendu joaillier dont la description désignait Tanguy, potentiel acquéreur de diamants.

De la Sierra Leone à l'Ouganda, les pierres de feu allumaient et entretenaient les foyers d'insurrection autour des mines de Mbuji-Mayi, du fleuve Kwanza ou du district de Tongo. Dans ce contexte, Kigali, capitale d'un Rwanda exsangue mais en paix, constituait la plaque tournante des « diamants du sang » sous embargo depuis un décret de l'ONU. La De Beers elle-même, compagnie sud-africaine qui, au travers de sa branche commerciale londonienne, tenait les deux tiers du marché mondial, boycottait désormais les pays en proie à la guerre civile. Sans conséquence sur les cours. Et pour cause. Il n'existait aucun moyen scientifique d'identifier les pierres écoulées par des comptoirs limitrophes avec la complicité de la profession. Une dizaine de fois, les protégés de Kalibara s'étaient donc rendus en Afrique pour en rapporter des paquets de fancy diamonds, pierres rares aux éclats roses, bleus ou or prisées pour leur luminance et dont il avait tiré bénéfice en nature et en argent.

Cette confession, Boudreaux l'avait suivie d'une oreille distraite tant les éléments appartenaient à la banalité de son quotidien. Si le curé ignorait comment Tanguy écoulait la marchandise, la filière sautait aux yeux pour qui possédait une vision planétaire du crime. La bagnole louée par des tueurs, les cailloux, les Ukrainiennes, le calibre utilisé pour abattre les Rwandais, autant d'indices qui convergeaient en direction d'Anvers. L'affaire s'emboîtait comme papa dans maman sans pour autant fournir la clef des meurtres. Et Victor se voyait mal la dégouter dans une ville vérolée jusqu'au trognon. La capitale des Flandres reléguait Bring Cash Alley¹ au rang d'épicerie de quartier. Faussaires yougos, maquereaux albanais, putes arrachées aux cambrousses des Balkans, carrossiers polonais pour limousines volées, bijoutiers géorgiens fondeurs de métaux précieux, Lettons experts en MDA (méthylène dioxy-amphétamine), parrains russo-américains de Little Odessa au vert, avaient bâti là un Comecon de la racaille imbriqué à la triade K 14, aux shiteux marocains et à tout ce que la terre portait d'apprentis macaques tarantinosés. À son avis, et son avis comptait, la Belgique s'apparentait à un margouillis inventé par la Commission européenne pour y déverser en douce le pus du libéralisme. Qu'on le prenne pour un paranoïaque, et Boudreaux débitait de mémoire la liste des Moldaves dessoudés au bord de l'Escaut, suivie de celle des entreprises blanchisseuses, import-export de spiritueux, immobilier et même une écurie de course automobile. De la même manière, pour s'y être cassé les dents quelques années plus tôt, Victor connaissait le marché anversoise du diamant. Un univers totalement opaque fonctionnant en liquide et sur parole, où

les firmes-écrans aux immatriculations commerciales fantaisistes étaient liquidées avant le premier contrôle de TVA. Entre la rue de Jésus et Pelikanstraat, la valse des gérants de paille donnait le tournis au fisc, incapable d'évaluer le nombre des bijouteries et boutiques approvisionnées en contrefaçons de luxe. Une nuit, devant l'ordinateur, le privé avait éclaté de rire à la lecture d'un rapport sénatorial belge, constat d'impuissance absolue face à certains diamantaires qualifiés de « malicieux ». Malicieux ? Pas plus que le général Giap... Et la presse bien-pensante s'étonnait que le Vlaams Blok² y récolte plus d'un tiers des voix.

— Qu'en penses-tu ? ronchonna le commissaire du SRPJ à l'intention de Victor. On ne peut pas utiliser l'abbé comme témoin, mais en faisant croire au juge que c'est un tuyau anonyme...

— Le temps que rentre sa commission rogatoire internationale, les poules auront des dents en or et toi l'ordre de la Jarretièrè...

— Tu laisses tomber ?

— Je n'étais mandaté que pour prouver l'innocence d'un pignouf aujourd'hui refroidi...

— C'était ton pote...

— Un faisan à la colle avec une maquerele, oui ! À ta place, je retirerais les deux plantes vertes en bas de chez Kalibara...

— Pour ?

— Pour que ce goupillon à foutre se fasse dézinguer par les Russes. Une soutane repassée à la Kalach', ça devrait énerver ton ministre, accélérer les procédures. Moi, je décanille. Joliette veut que je l'emmène à Eurodisney.

— Y a pas de siège à ta taille au Space Mountain ! Et puis, t'oublies les photos. Le Cercle des actives dont a parlé le curé existe bel et bien.

À cet instant, une jeune femme brune aux yeux marqués de cernes mauves, un imperméable roulé en boule sous le bras, poussa la porte de la cuisine.

— Élisabeth, mon amie, fit Pipeau avec un bombé du torse qui se voulait une supplication à ne pas la mêler aux affaires courantes.

La fille lui adressa un regard luisant de dépit, trop c'est trop, à une autre désormais l'humiliante rengaine permis-de-visite-parloir-colis-mandat.

— Tu te souviens de ta promesse, Anthony ? Ce matin, je suis au bout du rouleau... Dégotte-toi une autre cruche !

— Mais...

— Arrête, arrête ! Combien de fois ai-je trouvé les flics ici en rentrant du boulot ? s'égosilla-t-elle. Crois-tu que je n'ai rien entendu par la fenêtre ? Tu frayes avec des tarés de Russes maintenant ?

Décomposé, Pipeau battait des paupières à la façon d'un gosse ahuri par la découverte de l'injustice. Qu'il la laisse grimper au grand

toboggan de l'hystérie féminine et son prestige d'affranchi ne vaudrait guère mieux qu'un glaviot de tubar sur rat crevé.

— Qu'est-ce tu viens me faire chier avec des Russes ? gronda-t-il, saisissant Élisabeth aux épaules, les yeux mauvais dans les yeux bouffis de larmes.

Elle éclata en sanglots, nuit de chien aux Urgences, habituels pochards, brindezingues, suicidaires, femmes battues, junkies en manque puis le président du conseil général, oui, oui, Jean Saint-Gilles en personne, amené subclaquant d'une crise cardiaque. Pour couronner, avaient débarqué, tordue par les contractions, une conasse qui pissait le sang et son mec en furie, « Rouskis, Rouskis », tout ce qu'ils baragouinaient comme des mitraillettes. Et, au moment de remplir la fiche d'admission, le type s'était fâché tout rouge, lui collant une baffe avant de tramer l'interne par une oreille jusqu'auprès de la civière ! Tout ça pour une fausse couche...

L'intuition d'Ouveure croisa celle de Victor.

1. Marché aux voleurs de Saigon.

2. Parti d'extrême droite.

À la portière, Boudreaux humait cette matinée transparente, encore engourdie de fraîcheur humide, piquetée d'ombres guillerettes qui couraient aux pieds des passants comme le croc-en-jambe d'une allergie au boulot. Norinco dans la poche droite, Glock à gauche, il se laissait conduire vers l'issue d'une enquête abracadabrante, loin de l'allégresse guerrière dont faisait preuve son coéquipier. Passer les pinces, comme Victor le supposait, à deux professionnels de la mort formés à la grande école de l'Armée rouge puis contraints de mettre leur savoir-faire au service de la vermine mafieuse, attisait sa mélancolie. Aujourd'hui les multinationales elles-mêmes accueillaient à bras ouverts et à grands frais les Versaillais du service public, magistrats, hauts fonctionnaires des impôts, flics de la financière, avec pour seule ambition de baiser la loi en levrette. Qu'aurait pensé feu son préfet de père d'un monde où prononcer « sens de l'État » et « intérêt collectif » apparaissait comme un signe précurseur de la maladie d'Alzheimer ?

Sur la radio de la voiture qui slalomait à vive allure entre les trois voies du boulevard Raymond-Callemin, le patron du SRPJ battait le rappel des troupes. Au fond de lui gigotait un asticot furibard et, sous ses ongles, des fourmis par milliers affûtaient leurs yatagans dorés. Enfant déjà, le policier adorait la bagarre malgré un acharnement du sort à lui faire encaisser le premier mauvais coup dans des circonstances pas toujours glorieuses. Un karma de la poisse confirmé sur le terrain des opérations militaires où ses blessures de guerre, tourista, panaris, blennorragie, ne lui avaient même pas valu la médaille des brancardiers. Façon d'ouvrir le parapluie, il requit la mise en alerte d'une compagnie de CRS au cas où l'encerclement de l'hôpital Gustave-Dubray (médecin biologiste, 1911-1975, inventeur du vaccin contre la pécole) serait nécessaire mais s'abstint de toute référence à un commando du GIPN. Au moment de se faire reluire devant les caméras de France 3, les ninjas encagoulés, fusils à lunette et barda d'assaut, possédaient une fâcheuse tendance à mieux capter la lumière que les autres. Déjà devait-il compter avec la concurrence médiatique du préfet et du procureur, point marqué contre le crime, droit à la sécurité, efficacité des forces de police sous les ordres du commissaire Edgar Ouveure...

Le colonel de gendarmerie en boufferait ses galons ! Non mais...

— Que les municipaux barrent la circulation au rond-point de La Source, ordonna-t-il au responsable de la salle de commandement.

À cet instant, persuadé de courir à la catastrophe avec des dizaines de bagnoles qui convergeraient sirènes hurlantes vers l'hôpital, des tuniques bleues pétochardes susceptibles de défourailler à tout-va sur la première tête de pipe, Victor lui arracha le micro des mains.

— À tous, à tous, fausse alerte ! Merci de votre assistance et bonne journée...

La voiture partit à la godille sous l'effet du coup de patin, chevaucha brièvement un îlot directionnel dans un tourbillon de gomme vaporisée. Au dixième étage d'une tour HLM, Claude Vincenot entrouvrit les persiennes par crainte de découvrir la Clio de Josepha en vrac autour d'un lampadaire. Agent de la Direction de la concurrence et de la répression des fraudes, incollable sur la législation des agences matrimoniales, le fonctionnaire s'était fait une spécialité de leur contrôle, photocopiant au passage les fiches de clientes à sa convenance. Et Josepha, comme Louissette ou Célestine, filles des îles déboussolées en métropole, lui mettait la barre au soleil de midi.

— Monsieur veut jouer les héros ? rugit Ouveure hors de lui. Ne compte pas sur moi pour te couvrir. Une bavure dans un hôpital et je me retrouve à Tataouine !

— Tu ne vas tout de même pas déclencher l'opération Rolling Thunder¹ pour serrer une fausse accouchée et un Cosaque juste bon à calotter une aide-soignante... À mon avis, c'était leur dernier contrat... Peut-être même un extra.

— Et pourquoi ça ?

— Ils avaient mis un moutard en route avant d'accepter la mission. Tout ça, pour un paquet de fric qui ferait la soudure avec le bar-tabac de leurs rêves à Knokke-le-Zoute. Manque de pot, ils ratent Kalibara, elle perd le bébé, leur bébé, celui qui aurait la belle vie, gnian, gnian, gnian, et les voilà en carafe. Un peu de psychologie, Edgar. Ces deux-là ont le moral dans les chaussettes... On va les cueillir en douceur !

— Bon Dieu, mais ce sont des machines à tuer ! J'ai vu comment ils ont étripé les Rwandais.

— Sur le plan technique, je dis bien sur le plan technique, flinguer par surprise des gosses en train de jouer au docteur, c'est du boulot de locdu. Je me souviens d'un sergent de la division des sépultures, un Texan, qui avait violé une serveuse du My Canh² avec une grenade à manche. Crois-moi, quand je lui ai écrasé la gueule à coups de caisse enregistreuse, son tatouage « Born to Raise Hell³ » respirait sous mon nez... Là, tu réfléchis, tu sens la mort ouvrir le body-bag.

— Et alors ?

— La radio passait *Time Has Come Today* des Chambers Brothers. Au moment du pont de percussions, tac, tac, tac, j'y ai entendu comme un encouragement à finir le boulot.

— Ne me dis pas que ce type est mort à cause d'une chanson ?
— Ça aurait été *Please Mister Postman* des Marvelettes, je l'aurais oblitéré de la même façon.

Ni l'un ni l'autre ne manquait de l'aplomb propre aux imposteurs. Au point accueil de l'hôpital, les prunelles d'obsidienne de l'hôtesse, emploi-jeune de toute évidence, issue d'un quartier sensible malgré sa blondeur oxygénée aux racines douteuses, balayèrent en toute confiance la carte tricolore d'Ouveure. Comment aurait-elle douté d'un homme qui s'exprimait à voix suffisamment basse pour la mettre dans la confiance, jetait en même temps un œil sur la pendule avec l'apéro en point de mire et portait un blouson d'aviateur avachi sur une chemise saumon ? Quant à l'autre poulet, taillé dans un muid et rasé de l'avant-veille, sa mine d'éléphanteau trépané justifiait la moitié du rap que Skyrock débitait en sourdine auprès d'elle. Pour preuve, le sac à tripes acquiesça d'un hochement soumis à l'ordre de tenir l'ascenseur à l'œil pendant que le patron, voix sous pression, grimpait quatre à quatre jusqu'au troisième étage.

Un va-et-vient de parturientes sur des chariots ou en fauteuils roulants encombraient le couloir lorsque le commissaire parvint au service « gynécologie-obstétrique ». Quoi qu'en pense Victor, son intention se bornait au repérage des lieux et à une surveillance de la chambre jusqu'à l'arrivée de quelques gars de la crim' triés sur le volet. D'ici là, Ouveure mettrait le personnel dans le coup afin d'éloigner tout risque de bavure. Interpellation classique, moins payante auprès des médias qu'un assaut de hussards mais significative d'un fort esprit d'initiative doublé d'une incontestable maîtrise de soi. Sa hiérarchie jusqu'alors méfiante vis-à-vis d'un individu catalogué « cow-boy » y serait sensible. La tentation d'intervenir sabre au clair n'était-elle d'ailleurs pas dictée par la vanité d'en remonter à cette tête brûlée de Boudreaux ? Parvenu sur le palier, il s'adressa à une infirmière, chignon gris transpercé d'une baguette laquée, qui poussait un panier à linge.

— Le chef de service ? ronchonna l'employée, familière des pères en quête d'une couveuse plaquée or pour le dernier-né. À quel sujet ?

— Police. Enquête de voisinage...

D'un balancement de menton, elle indiqua une grande bringue entre deux âges, lunettes sur le bout du nez, qui s'avancait vers eux flanquée de deux jeunes médecins.

— La femme de la 320 ? s'étonna-t-elle dès que le commissaire eut succinctement révélé les raisons de sa présence. Nous en parlions... Elle a disparu voilà moins de cinq minutes alors que...

Déjà le flic dévalait l'escalier, connerie de connerie, pourquoi s'être rangé à l'avis de Boudreaux ? de la psychologie, j't'en foutrais... En

vol plané, il atterrit au centre du hall sous les sourcils pincés de l'hôtesse dont l'index pointa immédiatement la double porte vitrée.

— Votre collègue fume une cigarette sur le parking, précisa la fille, ravie d'ajouter un grain de sel à la comédie policière et navrée de manquer l'angélus promis au gros père.

À l'exception des familles embarrassées de bouquets, valises ou couffins, nulle trace de Victor à l'extérieur. Ouveure flaira le vent, revint sur ses pas jusqu'au guichet des admissions.

— Une cigarette ?

— Et même deux qu'il a prises dans mon paquet... Avec sa taille, il doit avoir de sacrés poumons !

Indifférent aux considérations de la péronnelle, le commissaire pressentit un événement inopiné suffisamment sérieux pour que le privé abandonne la surveillance de l'ascenseur sous un prétexte fallacieux. Depuis que sa femme et ses enfants avaient péri carbonisés dans le chalet de Grants Pass, le privé ne touchait plus au tabac et fuyait comme la peste la moindre flamme. Désarçonné par la pétrole des alentours, le commissaire s'engagea, à droite du bâtiment, dans l'allée réservée aux livraisons. En attendant d'accéder au quai, certains chauffeurs lisaient *L'Indépendant* étalé sur le volant, d'autres s'entêtaient à pronostiquer le Quinté de l'après-midi, pauvres gars rebelles à leur destin en feuille morte. Soudain, quelque part au-delà de l'embouteillage, au voleur ! au voleur ! un type se mit à brailler dans un crescendo d'aigus, mon corbillard ! mon corbillard ! alors qu'un moteur hurlait à la mort entre les hennissements de pneus en survirage. Victor ! Main au holster, foulées élastiques, le commissaire croisa devant le panneau du funérarium le croque-mort rubicond, éjecté manu militari de la bagnole et vit s'ouvrir un espace semi-circulaire encombré de véhicules vitrés uniformément sombres et de silhouettes en deuil aux cent coups. Lancé en marche arrière, hayon levé, un break Mercedes rallongé des pompes funèbres Vernouillet achevait sur les chapeaux de roue un arc de cercle approximatif. Immédiatement éclatèrent les premiers coups de feu. Ouveure reconnut distinctement le tonnerre du Glock 23 puis la brève rafale d'une arme automatique, des impacts contre une carrosserie pareils à la sonnaile de boulons sur le carillon à vent d'un ferrailleur. Une vitre descendit la gamme. « Oh, la couronne à mémé ! », suffoqua une voix féminine alors que, dans le dos du flic, les chauffeurs les plus téméraires, recroquevillés à l'ombre des roues jumelées, bombardaient d'appels le standard du commissariat. En trois bonds, le policier, témoin d'une scène ahurissante, s'embusqua derrière une bouche d'incendie. Toujours en marche arrière, la Mercedes, dont la boîte de vitesses implorait saint Christophe, zigzagua en direction d'une ambulance garée à cul devant une porte métallique entrouverte. De là,

une troisième arme, calibre .38, se joignit à la fantasia, mais à larges embardées le corbillard se dirigeait inexorablement sur la cible tel un bobsleigh hors de contrôle. Un filtre de cigarette dans chaque oreille, Victor balançait du 10 mm Wildey Magnum⁴ par le hayon, bras droit horizontal, chargeur de rechange entre les dents, entretenant de l'autre main la polka des amortisseurs dans le champ de tir. Une caméra embarquée aurait saisi dans ses pupilles obstinément fixes le ravissement cruel et enfantin d'un désosseur sous acide ébloui par la Belle au bois dormant. Pareils au décompte d'une loterie macabre, quelques projectiles percutaient les tôles en impacts caverneux. Les témoins s'affalaient sous les véhicules et même à l'abri d'un cercueil chu de traviole d'entre une paire de tréteaux par crainte des balles perdues qui chuintaient à droite à gauche. Le moteur de l'ambulance eut alors un hoquet, aller-retour de la portière latérale sur la glissière, puis le chauffeur l'arracha à l'asphalte en un virage à droite serré. Pas assez serré. Sur un dérapage désespéré le corbillard percuta le fourgon à hauteur du réservoir dans un fracas de ferraille surfilé de verroterie en chute libre. Une calandre propulsée par un geyser d'huile décoiffa l'empilage des couronnes mortuaires et, averse d'oiseaux exotiques, des pétales tourbillonnèrent en fusées bariolées. Un répit silencieux fut envahi par le déchaînement lointain de sirènes tandis que quatre silhouettes s'agitaient à l'intérieur du véhicule sanitaire immatriculé en Belgique. La plaque minéralogique sauta aux yeux du commissaire toujours agenouillé derrière la borne d'incendie. En quelle langue effectuer les sommations de rigueur ? Par télépathie Boudreaux lui fit parvenir la réponse. Dans un dernier feulement pneumatique, il enclencha la première sur quelques mètres pour repartir aussitôt en marche arrière, torpille au flanc de l'ambulance réduite illico à l'état de mikado. L'odeur d'essence précéda d'un rien l'apparition de flammèches entre les roues du véhicule belge dont s'éjecta en vitesse le chauffeur. Deux autres hommes enjambèrent une vitre démolie puis, après un bref conciliabule suivi de gesticulations en direction du mur d'enceinte, ils empoignèrent une personne encore prisonnière des tôles. L'allée des livraisons constituait le seul itinéraire de fuite et le commissaire, inquiet de l'absence de Victor dans le panorama, s'attendit à les voir fondre vers lui. Vers lui seul. Avec six bastos dans le barillet et une carte tricolore pour gilet pare-balles... Dégoulinade de crème glacée sous les aisselles, il perçut, plus très loin mais encore trop loin, les sirènes des collègues. Un individu chargea une femme sur son dos et les fuyards découvrirent ce pignouf, Manurhin au poing, gueule ouverte à gober les mouchérons en orbite autour des poubelles qui débordaient de pansements faisandés... Le face-à-face ne dura qu'un clin d'œil. Le premier pruneau d'Ouveure se perdit quelque part autour de l'étoile Polaire puis des vestes s'ouvrirent, mystérieusement

mues par le souffle simultané d'une torchère. Dans une puanteur de plastique et d'huile portée à ébullition, l'ambulance explosa en échardes d'acier brûlant, enveloppant le quatuor d'un nuage écarlate parcouru d'amarante et de spirales crasseuses. Du brasier émergèrent à reculons trois silhouettes, abandonnant dans les flammes un fantôme agité de soubresauts et de hurlements à fendre l'âme alors que la portière du corbillard s'ouvrait avec un grincement sinistre. Trop groggy pour quitter son siège, Victor les ensevelit néanmoins sous le torrent de grossièretés communément réservées aux vaincus. Il n'existait meilleur accélérateur de reddition que la promesse – parfois souriante – de recourir sous peu à la dissuasion nucléaire maison. Un petit bonhomme aux yeux sales, réfractaire à cette diplomatie hormonée, n'eut pas le temps de saisir l'Ingram M-10 à sa ceinture. Une écharpe sanglante voltigea autour de sa gorge perforée par deux balles aux trajectoires jumelles mais la réplique de son acolyte fit mouche. L'épaule droite de Boudreaux fut comme aspirée par l'air épaissi d'une infection mazoutée et le Glock glissa de sa paume soudain inerte. Délaissant la femme chancelante, le tueur avança d'un pas. Dans ses pupilles valsaient les diodes du crève-charogne et ses lèvres marmottaient le digicode de l'enfer. Sûr de lui, l'homme ajusta le tir, laissant la trouille souiller le pantalon d'un adversaire en sursis. À gauche, derrière une vitre fumée du corbillard, le Norinco du privé claqua alors à deux reprises, immédiatement suivi par l'abolement d'un Manurhin. La mâchoire du type fit place à un cône d'os à vif farci de hachis rosâtre, artères, muqueuses, ivoire, langue et amygdales malaxés au plomb rotatif.

— Digère en paix, connard ! grimaça Victor avant de perdre connaissance.

1. Bombardements intensifs qui devaient « ramener le Nord-Vietnam à l'âge de pierre » selon le général Westmorland.

2. Célèbre restaurant flottant de Saigon.

3. « Né pour foutre le bordel. »

4. Munition de 13 g triplant la puissance du 10 mm Auto. Pression maximale 3,100 kg/cm² contre 1,900 kg/cm² pour le 9 mm Parabellum et 1,400 kg/cm² pour le .45 ACP. Vitesse 335 m/s. Énergie cinétique 89 kg.

Septembre 1983

Le vieux est rentré de vacances en pleine forme, la voix ferme, l'œil vif et la détermination à en finir avec les moumoutes affûtée par les galéjades de ses amis marseillais. « Té, Gaston, tes guignols de carnaval, ils nous font passer le Mémé pour un voleur de poules. » Place Beauvau, autour du ministre de l'Intérieur, se tiennent les commissaires Valmont de la BRB et Nieretz, nouveau patron de l'anti-gang, les représentants de la gendarmerie, des banques, des assurances et de Fichet-Bauché, le spécialiste des coffres-forts. On discute sécurité, alarmes sismiques, sas de sécurité, sonorisation des salles des coffres, caméras de surveillance dissimulées, fréquences cryptées pour les enquêteurs. Depuis leur irruption dans le monde du banditisme, les moumoutes ont pillé plus de mille casiers individuels blindés, amassé environ cent cinquante millions en lingots, pièces d'or et billets, sans compter les sommes directement prélevées dans les fonds des agences. Et le commissaire Nieretz, qui vient de reprendre le dossier, l'a trouvé presque vide. De vaines dénonciations anonymes mais aussi une cassette vidéo oubliée sur laquelle les casseurs apparaissent distinctement. Seul problème, aucun service de police ne parvient à identifier ces individus grimés. Dans la presse qui s'indigne de l'impuissance policière transparaît toutefois une certaine sympathie envers des braqueurs nouveau genre, ingénieux, plutôt drôles dans leurs accoutrements insensés et surtout non violents.

Lorsque Gaston Defferre lève la séance, un huissier passe un billet au commissaire Valmont. Les moumoutes viennent de casser le Crédit industriel de l'avenue Victor-Hugo et de quitter les lieux moins d'une minute avant l'arrivée de la BRB. « Le vent tourne », murmure-t-il. Le lendemain, Le Parisien titre « Nouveau pied de nez pour la police ».

Dans la pénombre silencieuse de la chambre d'hôtel, Jeanne et Joliette parcouraient *L'Indépendant* au lendemain de la « fusillade sanglante à l'hôpital Dubray » qui reléguait le décès de Jean Saint-Gilles – « *Un homme de cœur terrassé par une crise cardiaque* » – à une hagiographie en dernière page. Multiples photos, interviews de témoins « *aux yeux encore remplis d'effroi* » et surtout un récit apparemment dicté par le commissaire Edgar Ouveure dont le nom revenait toutes les trois lignes. Pour les besoins de la cause, le patron du SRPJ avait tombé la veste et posait, holster en évidence, tel Eliott Ness, en chemise saumon devant l'ambulance carbonisée. « *Combien de morts sans l'intervention téméraire du commissaire ?* » interrogeait la légende... Quelques secondes avant l'arrivée des renforts, le héros du jour avait, au péril de sa vie, interpellé la meurtrière présumée de Philippe Castagnède, un complice porteur d'un faux passeport belge, mais surtout il avait abattu le compagnon de la tueuse au moment où celui-ci s'apprêtait à achever un mystérieux blessé. Le reporter se livrait autour de cette victime dont « *les autorités refusaient de communiquer l'identité* » à un exercice de remplissage époustouflant, maniant les allusions sibyllines à un service parisien désireux de tirer la couverture à lui. Une thèse confortée par le directeur des pompes funèbres Vernouillet qui chialait sur le corbillard démoli « *par un inspecteur passé outre aux consignes de son supérieur d'après l'hôtesse d'accueil du centre hospitalier* ». À croire le quotidien local, Boudreaux devait donc une fière chandelle à l'intrépide baroudeur dont le sang-froid avait évité un carnage en interceptant les fuyards dans cette zone réservée à la sortie des cercueils. Tout en prétention, l'article embrayait ensuite sur des hypothèses plus dramatiques et farfelues les unes que les autres, allant jusqu'à solliciter l'avis d'un pédopsychiatre quant à l'éventuel traumatisme auditif subi par les nouveau-nés... Habituelles sculptures de fumée. Au chapitre des violons, le préfet se félicitait du coup d'arrêt porté au grand banditisme et le procureur annonçait un prochain dessaisissement de la gendarmerie au profit du SRPJ désormais chargé des investigations sur cette série de meurtres, y compris celui de Sandrine Léonard, apparemment liés.

— Avec les journaux on n'apprend pas grand-chose de ce qui s'est passé mais on sait tout de ce qui aurait pu arriver, commenta Jeanne en refermant le journal.

— On rentre quand ?

— Ce soir. Demain au plus tard si Victor se sent un peu faible.

Opéré sur-le-champ, le privé, dont la blessure ne possédait aucun caractère de gravité, avait regagné l'hôtel en début de soirée. Bien davantage que les élancements de son épaule, les calmants ou la gueule explosée de l'autre baltringue, la proximité des flammes avait ravivé son vague à l'âme récurrent. Le sourire des gosses, les énigmatiques manigances bouddhistes de Lou Kim dans leur chalet de Grants Pass... Cauchemar d'un bonheur dévoré par le feu. Au bord de la tombe, le spectacle des décombres, la puanteur de cendres tièdes collaient encore à sa mémoire. Jeanne ne s'y était pas trompée, mettant une sourdine aux questions de Joliette déçue par le récit succinct de son parent qui n'avait guère trouvé le sommeil qu'au petit jour. À la cinquantaine, Victor estimait avoir fait le tour des nuisances humaines, lui-même s'y étant distingué en de multiples exercices. Trop de morts tuaient la mort ! Et avec l'informatique, l'ingéniosité des escrocs empruntait désormais des autoroutes balisées. N'était-il pas l'heure de raccrocher, de repartir en Louisiane où la gamine s'épanouirait autrement qu'à Paris. Jeanne ? Jeanne le suivrait jusqu'au bout du monde pourvu que Ciné Classics, TNT ou TCM débitent des films en noir et blanc.

À l'heure du petit déjeuner, son assistante avait découvert un bref message, demande en mariage à sa façon – « Sacré bon boulot à La Poste, ma grande. Accepteriez-vous de prolonger officiellement notre collaboration au-delà des heures ouvrables ? » –, déposé dans un bonnet du soutien-gorge. Depuis, elle veillait sur le sommeil agité de son homme, particulièrement fière de sa contribution à l'enquête.

L'Indépendant en main, telle une preuve de son imminente canonisation, Edgar Ouveure rejoignit vers midi le bar de l'hôtel Chandieux où Victor maintenait le percolateur sous pression. Le policier naviguait par vent arrière après les honneurs des actualités télévisées régionales et la promesse d'un coup de chapeau octroyé par *Civic*, trimestriel du ministère de l'Intérieur. Optimisme promptement rafraîchi par le privé.

— Je confirme que t'as aussi assassiné le duc de Guise, découvert le trésor de la Sierra Madre et sauvé la vie de Maurice Herzog, fit-il, pointant un index dédaigneux vers le journal.

— Tu sais ce que c'est, les journalistes, toujours à...

— M'en tape des pisse-copie mais m'avoir fait passer pour un poulet, tu le paieras !

— On ne va tout de même pas s'engueuler pour une broutille ?

— Une broutille, aïïï...

Voulant crocheter le commissaire par le col, sa blessure se rappela à son mauvais souvenir.

— Sage, Victor, et il y aura de l'information, de la bonne information tout juste démoulée du four, promet le flic qui n'y tenait

plus.

Les premières vérifications avaient révélé l'identité de la femme, ancienne tireuse d'élite des Spetsnaz, et de son défunt compagnon, lui aussi membre de l'unité d'assaut russe. Vulgaires exécuteurs d'origine lituanienne au service des groupes criminels de l'Est maintenant enkystés en Belgique. Le troisième homme, un Albanais toujours en garde à vue, possédait en revanche un tout autre pedigree. Gérant de paille de plusieurs bars à hôtesse anversoises, il passait pour le porteflingue du propriétaire des établissements, Luc De Boer, repris de justice officiellement rangé des voitures mais toujours proche des mafias selon Interpol. Conscient de porter un chapeau à large bord – tentative d'homicide sur agent de la force publique – l'Albanais s'était mis à table. Comme subodoré par Boudreaux, les Lituaniens paniqués avaient appelé au secours et le voilà chargé d'exfiltrer le couple en compagnie du gros bras carbonisé dans l'explosion.

— Devine quel tour de vache ton pote Tanguy a joué à De Boer ? lança le policier, trop heureux de connaître la réponse.

— M'en fous...

— Des faux diamants ! Je viens de me renseigner sur le sujet auprès du laboratoire de physique cristalline à l'Institut des matériaux de Nantes. Ce serait, paraît-il, la dernière mode.

Selon une sommité de la gemmologie, les fours à très haute température pilotés par ordinateur et destinés à la fabrication des circuits imprimés favorisaient désormais le maquillage des pierres précieuses. Rien à voir avec le traditionnel chauffage pratiqué en Asie. À plus de 1 700 degrés, une banale tourmaline du Montana se métamorphosait en joyau lorsque le titane et le fer situés à l'intérieur se déplaçaient sous l'effet de la chaleur. Et encore n'était-ce que du bricolage ! Circulaient désormais des cabochons roses, verts ou noirs – extrêmement rares dans la nature – provenant de pierres irradiées au cœur d'accélérateurs de particules ou de réacteurs nucléaires. La Commission interministérielle des radioéléments venait d'ailleurs de mettre en garde les joailliers contre un lot de topazes bleues et de diamants noirs importés de Russie, certainement soumis à un rayonnement alpha¹. Ainsi un corindon jaune virait au rouge, une améthyste violette se muait en citrine et, bien souvent, les rubis gorge-de-pigeon étaient traités de la sorte après un ajout d'huile organique... Sur le marché, les gemmes trafiquées s'achetaient dix fois moins cher que les naturelles mais les manipulations atteignaient une telle perfection que seul un microscope à balayage distinguait les vrais des faux.

Après deux honnêtes transactions au cours desquelles Tanguy avait fourgué les pierres rapportées d'Afrique par les protégés de Kalibara, les livraisons suivantes s'étaient révélées, à l'expertise, pures

escroqueries. Dans l'obligation de rembourser des diamantaires anversois « malicieux », De Boer voulut négocier mais Tanguy s'y refusa, menaçant de dévoiler comment, dans les boîtes du Belge, d'authentiques cartes d'identité allemandes échouaient aux entraîneuses polonaises munies de visas touristiques... Sa réputation suspendue à l'humeur d'une balance en puissance, le ruffian d'Anvers s'était résolu à nettoyer la filière.

— Un problème dans ton histoire, réfléchit Boudreaux.

— Lequel ?

— Les pets de nazes...

— ... les Spetsnaz !

— Les Cosaques n'ont pas tué Sandrine Léonard...

— C'est ce que jure la Lituanienne qu'on a entendue hier après-midi sur son lit d'hôpital, convint le commissaire, sidéré par la perspicacité du privé. Tu la crois ?

— Ce sont des flingueurs, pas des bouchers. Par contre, je sais pourquoi Tanguy et sa langouste couraient après le pognon.

— Raconte, tu m'intéresses...

— La ficelle est coupée, la poupée est emportée !

Victor ne se fit pas prier deux fois, ravi d'avoir piraté une partie de l'énigme durant sa nuit d'insomnie. Les corsaires du SRPJ seraient peut-être parvenus à un résultat identique à coups de réquisitions bancaires ou administratives, soit environ une année bissextile de paperasserie. Parmi les clefs découvertes en même temps que les photos et les bijoux figurait d'après Tuture celle d'une boîte postale. Concours de circonstances ou preuve d'un réseau efficace, Jeanne entretenait depuis une sombre embrouille de mandat et de faux billets, bref, je te passe les détails, d'excellentes relations avec un pont de la Poste. La veille, par son intermédiaire, elle s'était procuré le numéro de la boîte au bureau central de Bénipurhain. Et, dans le paquet de courrier destiné à Sandrine, un relevé de portefeuille expédié par un service boursier en ligne. Technologie et modernité n'empêchaient pas l'utilisation du bon vieux papier pour rassurer les clients.

— Pas interdit de boursicoter, s'étonna Ouveure.

— Mentalité de contribuable ! Comme mon épaule m'empêchait de dormir, j'ai procédé à une discrète perquise dans les ordinateurs de ce trader. Les systèmes de sécurisation ne sont vraiment pas au point ! Explique-moi pourquoi Sandrine Léonard achetait des actions Orbicom autant qu'un curé peut en bénir, et uniquement de celles-ci ?

— Aucune idée !

— Et pourquoi, parmi les clients, figurent plusieurs bonnes femmes de Bénipurhain. J'y ai retrouvé les mêmes noms que dans la société civile d'exploitation agricole, sans compter d'autres qui ne me disent rien.

— Tu les as notés ?
— Une imprimante. Dans ma poche... Sers-toi, je fais un piètre gaucher.

Le flic poussa un sifflement admiratif

— Tu te fais pas chier, Victor. Rien que de la petite culotte en soie.

— Tu veux dire la Loge féminine locale au complet !

— Pardon ?

— À l'intérieur du pseudo-bâtiment agricole figuraient trois statuettes en porcelaine, mais au milieu de ce capharnaüm, je n'avais pas percuté.

— Alors ?

— Certainement des reproductions de Johann Joackim Kaëndler intitulées « Groupe de maçons, ordre des Mopses » d'après mes investigations nocturnes sur un site consacré à la manufacture allemande de Meissen. Tout y est, le chien, symbole de fidélité, le doigt sur les lèvres pour signifier le secret, le globe représentant la fraternité. Crois-moi, on ne collectionne pas innocemment ce genre de babiole.

*

— Je vous attendais...

Magie médiatique, maître Isabelle Martichu, petite boulotte trop brune pour une cinquantaine en point de mire, accueillit le commissaire Edgar Ouveure et son acolyte, empreinte d'une amabilité fataliste. Peu familiers des artifices féminins, ils prirent pour pâleur de circonstance un teint en réalité décomposé sous le fond de teint. Après un examen approfondi des clichés découverts par Victor, le choix du commissaire ne devait rien au hasard. Plusieurs visages lui étaient connus mais les archives du SRPJ renfermaient une enquête préliminaire assez croustillante sur cette femme, présidente de la chambre des notaires et ancienne trésorière du Refuge départemental des animaux. Deux ans plus tôt, après le suicide de son père, un habitant de Bénipurhain avait appris par une lettre d'adieu le legs d'environ deux cents napoléons à cette association. Le fils n'avait cependant pu obtenir l'attestation fiscale exigée puisque le don ne figurait pas dans la comptabilité du chenil. Plainte, parole contre parole, soupçon d'abus de confiance contre soupçon de fraude aux droits de succession... Si le dossier s'était soldé par un non-lieu en sa faveur, les investigations avaient mis au jour de grossières erreurs comptables qui, pour une notaire, la foutaient mal. Toujours aimable face au moindre notable, le policier n'en conservait pas moins l'atout en réserve.

Chaussures plates, jupe marine à mi-mollet télégraphique, elle les précéda jusqu'à un salon meublé d'un bric-à-brac inattendu dans ce

milieu où le style, quel qu'il soit, s'affichait comme le signe extérieur d'une aisance en phase de consolidation. Un fauteuil circulaire de Skaï imitation vachette côtoyait une bibliothèque anglaise de bois clair garnie d'un héritage littéraire poussiéreux, un portemanteau à boules pop art, un foutoir de chaises dépareillées et un canapé de cuir fauve biplace moulé aux fesses des occupants. Au mur, quelques photos d'enfants à la plage camouflaient approximativement les empreintes rectangulaires de tableaux en fuite.

— Désolée de vous recevoir dans un tel chantier, s'excusa-t-elle, mais je dois faire actuellement face à des soucis familiaux.

Avec une pudeur de prétoire, la douleur d'un mariage à la dérive fut ainsi résumée sur ses lèvres exsangues. Pas plus tard que la semaine précédente, Isabelle Martichu avait sommé son mari, grossium du bâtiment, de choisir entre un foyer et une parfumeuse blondasse rencontrée à la chasse. Communauté de biens ou pas, le divorce appartenait désormais au parcours banal des professions libérales. Et ce sagouin moustachu avait illico presto ripé ses galoches, emportant, outre du mobilier, une brassée de tableaux ! Au diable chiens d'arrêt, perdrix, gamelles en cuivre et gibelottes, croûtes auxquelles nul n'accordait plus la moindre attention sauf que la notaire devait refaire les tapisseries sous peine de cogner sa solitude en rodage aux empreintes de l'ex.

Au moment de prendre place sur le canapé où Boudreaux calait un bras en écharpe, elle se ravisa devant le maigre espace laissé libre, préférant se tenir en retrait à la manière d'une élève studieuse.

— Nous, auxiliaires de justice, faisons toute confiance à l'efficacité des méthodes policières, plaida aussitôt Isabelle Martichu. Je m'attendais à être entendue comme témoin depuis la dramatique disparition de Sandrine.

— Vous la connaissiez ? s'enquit le commissaire.

— On ne connaît jamais réellement les gens... Disons que nous nous rencontrions au Cercle des actives où elle avait été parrainée par je ne sais plus qui, peut-être Sophie Bergeron, l'épouse de l'antiquaire. Malgré ses fréquentes absences et, heu, un langage parfois olé olé, si vous me permettez l'expression, il s'agissait d'une personne attachante...

Les deux hommes échangèrent une œillade entendue. Ni l'un ni l'autre ne se sentait d'humeur à subir un solo de parler creux. Et, dans ces cas-là, il revenait à Boudreaux de secouer le cocotier.

— Inutile de tortiller du cul pour chier droit, hein, ma p'tite dame ? Le cercle des tricoteuses, on s'en tape. Parlez-nous plutôt de votre loge maçonnique et surtout des actions Orbicom, parce que, hein, les sœurs la gratouille s'en foutent plein les fouilles sur ce coup...

Alors, alors, madame la présidente de la chambre des notaires éclata

en sanglots, plainte à décoller le papier peint, et, au creux de la jupe plissée marine, les poings entamaient le frotti-frotta du retenez-moi, oh, oh, ses nerfs, ting, ting, lâchaient un à un comme les élastiques de vieilles chaussettes mais, le nez dans un tire-jus, elle fit face au désastre.

— Décidément, ce n'est pas mon jour, bredouilla-t-elle entre deux reniflements. Avez-vous entendu le journal de 13 heures ?

— Pas plus que celui de 14 !

— L'action Orbiiiiiii...

La suite s'évanouit en des nénies rocailleuses, grandes eaux, ravinement du fond de teint, mouchoir, excuses, tout le tremblement. La notaire se reprit brusquement, serrant les mâchoires, les fesses et quelque écoutilte demeurée par mégarde entrouverte, courageux petit soldat face à la débâcle.

— L'action Orbicom a sombré ce matin. Ne me demandez pas pourquoi, je n'y comprends rien.

Évidemment, voilà qui faisait une pile de millions en fumée et une procession d'épargnants en guenilles aux portes du palais Brongniart. Sans pour autant éclairer la lanterne des deux hommes dont le numéro prenait forme.

— Je comprends votre désillusion dans un contexte familial difficile, convint Ouveure. Comment Sandrine Léonard vous avait-elle convaincue de spéculer sur ce titre ?

— Sandrine ? Elle, comme la moitié de la ville, peut-être pas la moitié, mais les gens qui comptent, vous comprenez ? était au courant. Par Cathy Pristman, cette péronnelle que le président du conseil général nous avait imposée. Maintenant que son amant est mort, j'espère qu'elle ne fichera plus les pieds en loge !

Façon de se faire accepter au sein d'une assemblée rétive aux pressions politiques, Cathy Pristman, elle-même peu appréciée pour ses ambitions trop évidentes d'accéder en vitesse aux grades supérieurs, s'était livrée à une confidence boursière lors d'agapes inhérentes aux tenues. Devant l'envol du cours Urbicom, le bouche à oreille s'était chargé du reste.

1. Noyau de l'atome d'hélium.

Avisant un Boudreaux hésitant sur le parking de l'entreprise, Éric Mondoloni eut le réflexe de boucler la porte du bureau à double tour. Dans le demi-jour du local parcouru d'un jazz liquide, les employés de Liber/Liger, justifiant une aphérèse de leur condition, ne levèrent pas les yeux des écrans. La moitié d'entre eux, en contrat de qualification par l'entremise d'une association proche de la mairie, ne percevaient pas de fixe mais une prime indexée sur le nombre de pages web conçues quotidiennement. Cette remise à jour du travail aux pièces se traduisait dans la bouche du patron par « flexibilité interactive ». Dans les champs de coton, les frères de Robert Johnson auraient apprécié pareille considération. Sans compter la climatisation et le distributeur d'eau fraîche Cunningham – essai gratuit pendant deux mois.

Une brunette, majeure depuis peu, vint planter, en guise de bienvenue, la corbeille fuchsia d'un décolleté sous le nez du privé. Il appartenait à une génération où les filles avaient brûlé leur ramasse-mou en signe d'émancipation et s'interrogea tout à trac sur la signification de cette mode des bretelles ostensiblement apparentes. « Retour de balancier », aurait conclu Alain Duhamel, toujours inspiré par les ballottages. Pour sa part, Boudreaux y discernait un signe supplémentaire de l'inexorable reprise en main de toute ambition frondeuse par la machine commerciale à corseter les âmes. À son avis, et son avis comptait, les pétroleuses avaient essentiellement obtenu le droit de suer sous le burnous pour un peu moins cher que les hommes et celui de tortiller des fesses en pantalon si léger qu'on lisait jusqu'à l'étiquette de leur culotte. Avancée sociale enviée des Afghans.

— Qui dois-je annoncer ? s'inquiéta la gamine surprise par ce colosse lunaire, handicapé d'un bras.

— Le président-directeur général de la société Victor Poing Cogne.

Elle tambourina en vain à la porte du patron, en ligne avec la police municipale de Bénipurhain sans parvenir à en joindre le responsable. À coup sûr, cet emplâtre venait lui régler son compte. Sur le site Liber/Liger figuraient déjà l'identité ainsi que la profession du mystérieux blessé évoqué le matin même par *L'Indépendant*. La fenêtre, la fenêtre, il restait cette issue et son poulx se stabilisa en sur-régime au moment où Boudreaux, étonnamment conciliant, l'apostropha.

— Déconne pas, Éric. J'ai l'info du siècle qui va lancer ta boîte. En plus, je me charge du plan médias...

— Sonia, appelez les gendarmes ! ordonna Mondoloni.

— Preuve de bonne volonté, je te file des tuyaux sur la fusillade de l'hôpital et même le numéro de portable du commissaire Ouveure !

— Le portable perso ?

— Perso, si tu veux !

Le Toshiba du privé connecté à son propre ordinateur, le patron de la start-up n'en crut pas ses yeux. Ce saligaud méritait largement une carte de presse bien que sa déontologie dépareillât les mœurs de la profession. En pirate dépourvu du moindre scrupule, Victor avait pété des tripotées de fichiers, établi le vraisemblable circuit du délit d'initiés entre Cathy Pristman, cadre du fonds de pension FIB, lui-même partenaire international d'Orbicom, et une liste de personnalités locales. Numéros de comptes auprès d'une société de Bourse, de sites financiers en ligne ou dans de banales agences de quartier, dates d'achat des actions, le constat paraissait accablant. D'autant plus accablant que, avant de quitter la notaire, le commissaire, soudain aussi amoral que son partenaire, avait exhumé le souvenir des deux cents napoléons. Un chantage dégueulasse, elle avait dit « dégueulasse » comme d'autres prononcent « Charasse », avant de livrer le répertoire quasi complet de la Loge féminine ainsi que les noms de maçons influents. L'ensemble du document constituait une sorte d'incitation à l'épuration spontanée. Pour faire bonne mesure, Victor avait agrémenté le tableau de photos pêchées sur le site Internet de *L'Indépendant* et prises à l'occasion de la première pierre du centre de service clientèle Orbicom au Techno-Parc.

— Sacrée enquête, reconnut Mondoloni, confus d'admiration. Dommage que nous ne puissions la balancer sur le Net.

— Moi qui voulais te rendre service.

— C'est de la dynamite ! Je fais sauter le compteur des connexions et l'entreprise avec...

— Le vrai problème, c'est ton retard d'URSSAF. Suppose qu'un de mes amis, inspecteur des impôts, débarque demain ? Ben, tu te la plies et tu te la mets sous le bras !

Livide, le jeune patron fixait la pastille d'un soleil flambant neuf derrière les stores vénitiens entrebâillés, un soleil qui carboniserait ses aspirations à une vie de premier choix.

— Une proposition que je ne peux pas refuser, c'est ça ?

— Bien sûr que si. La clef sous la porte ou la porte dans la gueule que t'enverront quelques blousés de l'opération. On ne mise jamais assez sur la lâcheté humaine !

— Franchement, les traîner dans la boue alors qu'ils y ont laissé leur culotte ?

— Au moins, ils ne la tacheront pas.

— Qui plus est, le jour de l'enterrement du président Saint-Gilles !

— En voilà un qui ne t'en voudra pas. Fais-moi confiance, j'ai une idée de plan médias qui va en épater plus d'un ! Personne ne pourra plus ignorer le nom de ta boîte.

— Vous avez fait une formation pour avoir réponse à tout ?

— Quatre ans de stage intensif à Saïgon.

Le bloc ouvert sur un caveau tavelé d'une mousse noirâtre, le journaliste de *L'Indépendant* suçotait l'embout de son stylo en quête d'un détail qui illuminerait l'accroche du papier. Pour cet adieu au président du conseil général dans un cimetière de campagne cerné de tilleuls centenaires, il avait espéré un rayon de soleil, un seul, l'ultime salut divin à une des dernières vraies personnalités de la vie politique locale – sans manger de pain, la formule demeurait lourde de signification. Sous un matelas de nuages ternes, le vent d'est bruissait dans les branches, faisant par instants voleter entre les tombes les pétales de bouquets marcescents. « Même le ciel portait le deuil », nota-t-il en désespoir de cause. Un peu plus tôt, dans son homélie l'évêque s'était attaché au céréalier davantage qu'à l'élu, déclinant en différentes versions l'allégorie du blé nourricier dont les épis à chaque saison connaissaient la résurrection. Après cette messe à la basilique Notre-Dame-de-la-Compassion, Jean Saint-Gilles reposerait dans son village, terre dont il avait su tirer le meilleur afin d'offrir à chacun le pain quotidien.

En panne d'inspiration, quoique frappé par le nombre de rictus chagrinés, le reporter songea à la chute de l'article, fenêtre ouverte sur l'avenir politique du département. Au bord de la fosse, les successeurs potentiels, paupières en berne et bouche cousue sur cette préoccupation, défilaient devant le catafalque, offrant leur émotion contenue à la caméra de France 3 et aux objectifs de trois photographes. Lequel d'entre eux remplacerait Jean Saint-Gilles ? En coulisses, le nom du maire de Bénipurhain, Fabrice Di Constanzo, circulait avec insistance, mais les représentants des cantons ruraux affûtaient les couteaux. Sous la menace d'une communauté d'agglomération qui, à brève échéance, pomperait les crédits, ils devaient transmettre la clef des subventions à l'un des leurs.

Preuve d'un climat sensible, derrière une pierre tombale se tenait le commissaire des Renseignements généraux flanqué de celui du SRPJ. Au gré des mouvements de foule, le premier se penchait vers son collègue, désignant tel ou telle, conquête féminine, ennemi juré, femme conquise d'un ennemi juré. Pour sa part, Edgar Ouveure, affublé de lunettes noires, cherchait la silhouette de Cathy Pristman mais l'assistance comptait trop de visages contrits par le calcul d'intérêts débiteurs pour qu'elle ose suivre les obsèques.

Comme un démenti aux rumeurs sulfureuses attribuant le malaise

fatal à une vie amoureuse dissolue, l'épouse du défunt, digne et plutôt excitante toute de noir vêtue, s'avança alors, soutenue par ses enfants, pour un dernier baiser au cercueil. Et, dans le ciel jusqu'ici hermétique, le soleil esquissa un clin d'œil diagonal salué par un vol de pigeons ramiers. Le journaliste tenait son accroche !

Soudain, un ronflement lointain écorna le clapotis des sanglots et chuchotements, souffle de moteur Diesel fendu d'un écho immédiat par-delà les hauts murs. À droite, à gauche, des visages cherchèrent la provenance de cette nuisance sacrilège, interrogeant du coin de l'œil les fossoyeurs. À chaque seconde un double rugissement rebondissait du nord au sud dans un crescendo d'échappements en furie hachuré par les feulements d'un avertisseur de chantier. Les deux policiers se précipitèrent vers l'entrée au pas de gymnastique, franchirent les grilles pour tomber nez à nez avec une débandade de gendarmes chargés de régler la circulation à l'issue de la cérémonie. Dans leur dos, en lisière de la départementale, un bulldozer barrait l'allée du cimetière. Nul ne comprenait l'irruption de l'engin qui, après avoir démoli en zigzag les véhicules de la gendarmerie, s'était brusquement engagé dans l'étroit passage. Le nom de Boudreaux effleura l'esprit d'Edgar Ouveure, mais comment aurait-il conduit un tel monstre avec son bras en écharpe ? Un reflet de lumière sur la cabine interdisait l'identification du chauffeur vers lequel s'avancèrent les commissaires. Mal leur en prit. Lame en avant, la machine empanachée d'âcres volutes effectua quelques mètres, déracinant un platane qui s'abattit en travers du chemin sous un chapelet d'exclamations incrédules. Les premiers signataires du registre de condoléances se dirigeaient vers le parking et, outre l'incongruité du spectacle, virent l'unique issue désormais barrée par un énorme tronc. Un sénateur n'eut pas sitôt enjoint au patron des Renseignements généraux de dégager la voie qu'un grincement funeste retentit à l'autre extrémité du cimetière. Lancé de toute sa masse, un tractopelle fit exploser la cabane dans laquelle les fossoyeurs remisaient leurs outils, puis le battant d'une grille, emportant au passage un pan du mur d'enceinte. D'abord frappée de stupeur, la foule recula d'un pas, puis de deux avant de refluer en vagues confuses. Dérapages de talons aiguilles sur le marbre des pierres tombales, pots de fleurs carambolés. Quelques personnes s'étalèrent de tout leur long, chevilles prises au piège d'une couronne mortuaire, d'autres se frayaient un passage à coups de parapluie dans une bousculade digne d'un stade de foot argentin. Pour une belle panique c'était réussi, surtout lorsque la directrice des Beaux-Arts, cul par-dessus tête en enjambant le caveau de la famille Leroy, déchira sa jupe sur un crucifix et offrit sa mouniche à l'air au jésus de bronze. Orphelin d'un mocassin, le trésorier-payeur général en interrompit sa course à cloche-pied et demeura ainsi, à se rincer

l'œil sans vergogne. Le cameraman de France 3 n'en perdait pas une miette, pas plus que le journaliste et le photographe de *L'Indépendant* à l'abri d'une minuscule chapelle. Le conducteur du tractopelle fit alors rugir les chevaux dans une projection de gravillons, deux des énormes roues à saute-mouton sur un alignement de tombes, puis se lança à l'assaut du tas de terre fraîche avant de s'immobiliser en surplomb de la fosse. Dans un silence à décrocher les pendus, la foule maintenant acculée à la sortie du cimetière par la menace du bulldozer guettait la suite des événements et ça jouait des coudes, les plus petits sur la pointe des pieds lorsqu'ils ne sautillaient pas à la manière de wallabies pneumatiques. L'embuscade semblait trop bien montée pour que le commissaire Ouveure n'y soupçonne pas la patte de Boudreaux. Peut-être était-ce lui, coiffé d'un casque de chantier, aux commandes du tractopelle dont le godet au ciel bascula tout à trac. Portés par une rafale de vent, des centaines de tracts s'envolèrent. Le fonctionnaire des RG en cueillit un au vol, pâlit en découvrant le contenu, au cinq cents diables il aurait aimé se trouver, et autour de lui la foule s'arrachait les papiers. Le site Internet Liber/Liger proposait la liste des initiés cocus dans l'opération Orbicom et, pour l'exemple, livrait quelques noms, fac-similé du portefeuille à l'appui.

Octobre 1983

Lorsque à Aulnay trois hommes portant moustache, casquette à la Sherlock Holmes et lunettes roses en forme de cœur, entrés coup sur coup pour ouvrir des comptes, crient « C'est un hold-up », la douzaine d'employés et de clients comprennent. Un nouveau coup des moumoutes. Bientôt rejoints par d'autres individus grimés, ils poussent les otages dans la chambre forte du Crédit industriel. « Tout le monde à terre », intime un faux Russe portant toque de fourrure et loden. La directrice de l'agence qui rechigne à obtempérer reçoit un coup de crosse peu appuyé derrière la tête. Ensuite, les burins résonnent, les pièces d'or cliquettent au fond des sacs, les papiers, actes notariés et titres de propriété volent sur le sol. De temps à autre, un scanner crachote, enlèvement de véhicule, personne âgée en difficulté, agression dans une boulangerie. Indifférentes, les moumoutes cassent, concerto pour pied-de-biche et coupe-boulon. Avec le même aplomb qu'ils ont cassé le matin même, emportant plus de trois millions au Crédit lyonnais de l'avenue Pierre-Petit. « C'est bon, on s'arrache », indique une voix. Les hommes regardent leur montre et, avec une discipline quasi militaire, chacun ramasse ses outils et se charge de sacs. Un gangster vérifie que la cassette de la vidéosurveillance a bien été enlevée. Trois voitures volées les attendent à moins de cinquante mètres de la banque. Ils ressortent du même pas tranquille qu'à leur arrivée, voyageurs en transit comme aux aguets d'un taxi. Soudain, de l'autre côté de l'avenue, un commissaire qui se croit reconnu tire. La riposte est immédiate, le cafouillage total. L'anti-gang et la BRB prévenus par l'alarme sismique croisent leurs balles. Un inspecteur s'écroule. Suivi de deux moumoutes. Un autre prend une balle en biais qui lui arrache la lèvre supérieure. Un braqueur disparaît dans une bouche de métro. Les autres sont déjà menottés.

En fin d'après-midi, le ministère de l'Intérieur annonce que Gaston Defferre tiendra dans la soirée une conférence de presse.

Au comptoir du Bamby Bar, une quinte de rire fit voler la mousse d'un demi sous le nez de Pipeau. Rire nerveux, rétroactif, incompressible. Charger les gendarmes aux commandes d'un bulldozer dérobé sur le chantier de l'autoroute, mettre sens dessus dessous le beau linge, jamais ses fantasmes délinquants n'avaient conçu un projet aussi gratuit et farfelu. À côté de lui, Boudreaux, guère ému de s'en tirer avec les cuisses propres, parcourait *L'Indépendant*, dont l'édition du matin faisait le lien entre les meurtres en série, la fusillade sur le parking de l'hôpital Dubray et une mystérieuse mallette de diamants. L'endroit ne possédait strictement aucun charme, pas même celui de ces lieux populeux où les conversations compensent la pesanteur du décor. Un bistrot de quartier aux miroirs publicitaires constellés de chiures de mouches, tiercé de la veille sur une ardoise et panonceau « N'engueulez pas la patronne, le patron s'en charge ! » à côté du percolateur. Que les tenanciers en soient un couple de vieux schnocks durs de la feuille et à moitié miro en faisait par contre le refuge idéal pour deux fugueurs encore sous le choc d'une expédition totalement foutraque. Le cafetier en chaussons arpentait le caillebotis du comptoir, essuyant le même verre et psalmodiant à l'infini une formule indistincte. Sa femme, assise au fond de la salle sous un poster de trois chatons farceurs, opinait mécaniquement derrière des lunettes à triple foyer à l'écoute d'un jeu radiophonique.

— Pourquoi fais-tu ça ? hoqueta Pipeau.

— La fille de Tanguy m'avait chargé...

— Non, je veux parler du cimetière.

— Tout petit déjà, j'adorais balancer des allumettes dans les fourmilières.

— J'ai du mal à t'imaginer petit ! Pourtant, t'es qu'un gosse, Victor. Un fouteur de merde...

Dans la lumière terne venue de la rue, le bistroquet auscultait le verre tout en poursuivant de frénétiques imprécations chargées de postillons. Il reprit le même va-et-vient, glissant au passage une oëillade de chien battu en direction des deux uniques clients.

— Je mets juste la main à la pâte pour goupiller les aléas du destin à mon idée.

— T'y gagnes quoi ? Pas un rond et une balle dans l'épaule. Pour ce prix-là, je reste couché.

Gagner, gagner ? Boudreaux n'avait pas envisagé l'existence sous cet angle. À son avis, et son avis comptait, il n'y avait jamais rien à

gagner hormis une partie de rigolade à brouiller les cartes biseautées d'un ordre social aux racines corrompues. Gagner signifiait, au mieux, de l'argent – autant dire des soucis – et, au pire, du temps sur la mort. Il était venu ici sans a priori pour y découvrir la même peste bubonique qu'ailleurs et, bon gars, s'était coltiné le boulot, y appliquant une dialectique très librement inspirée de Genghis Khan en guise de dédommagement.

D'une voix sujette à l'angine, la vieille s'inquiéta de l'heure du repas. Boudreaux perçut alors comme une bouffée de déprime. Ce rade aurait collé le bourdon à un bénévole d'ADT Quart Monde. Quant à Pipeau, juste bon à baluchonner une chambre de bonne, il ne voyait guère plus loin que le bout de son nez. À quoi bon lui expliquer la stratégie des dominos, comment sans leur intervention les huiles locales auraient écrasé le délit d'initiés – les pertes n'intéressaient guère la COB – et comment le coup d'éclat de Mondoloni demeurerait sans suite. Trop bouillant ce garçon ! À l'avenir, ses informateurs le recevraient avec la machine à ressemer par un jeu d'influences locales qui faisait invariablement du messenger le responsable des mauvaises nouvelles. Grand seigneur, Victor balança une liasse de billets sur le comptoir.

— Merci pour le coup de main, Pipeau. Joue les faux au poker et fourgue les autres chez l'épicier.

Enfin satisfait de l'essuyage, le vieux en laissa choir le verre.

— Que ma note soit prête dans une demi-heure.

Le sourire obséquieux de l'employé dérapa sur un Boudreaux de retour au Grand Hôtel Chandieux avec la ferme intention de ne pas y moisir. Parvenu au centre de la chambre encombrée de bagages épars, son appel à plier illico les gaules ne reçut aucun écho. Lasse de l'attendre, Jeanne avait-elle concédé à Joliette un repas au « restaurant », ce qui, dans le vocabulaire de la gosse, signifiait *chicken nuggets* et hamburger ? À moins qu'elles ne fussent en train de dévaliser un dépôt-vente de fanfreluches, un bouquiniste cinéophile ou alors, dernière toquade, la petite essayait une patinette chromée. Pour une aventurière d'Abbeville, Louisiane, autant dire le troisième sous-sol de la dernière mode, l'ustensile paraissait venu de la planète Mars. Soudain, un infime crissement issu de la pièce attenante fit mouvoir la main valide du privé vers sa poche de veste. Réflexe trop indécis. Le canon d'une arme lui percuta les reins et, sans un mot, quelqu'un le délesta du Glock puis de la chaîne de tronçonneuse avant de le pousser vers l'autre chambre. En condition physique ordinaire, Victor se serait permis une de ses légendaires baffes à la retourne doublée d'un coup de coude plongeant à la carotide, d'autant qu'il devinait dans son dos un individu de faible corpulence. Déjà son regard

cherchait un outil contondant avec lequel estourbir ce museau de tanche mais, au seuil de la pièce mitoyenne plongée dans une demi-pénombre, l'attendait un spectacle aussi insolite qu'inattendu. Jeanne et Joliette ligotées. Bâillonnées. L'une au pied du lit, l'autre sur un fauteuil. La gamine se fendit d'un clin d'œil séditieux, Jeanne d'un battement de cils, manifestant leur absolue confiance en celui qui leur tirerait le cul des ronces. Malgré un feutre rabattu sur les yeux et un costume cravate passe-partout, Victor reconnut le paralytique au bec-de-lièvre, adossé dans le canapé. Sur ses genoux, une Winchester 94 Wrangler Large Loop à canon scié, calibre 30/30 plus approprié au chevreuil qu'à la prise d'otages. Apparemment miraculé, puisque son pied battait le tempo d'un chant d'espoir intérieur, l'homme affichait un rictus morgueux.

— On se prend pour Joss Randall ? ricana Boudreaux, index pointé vers la pétoire. T'as trop regardé *Au nom de la loi*, mon pote.

Le feuilleton noir et blanc avait largement popularisé cette version de la Winchester au levier d'armement spécialement coriace.

— Les diamants ! Les vrais ! zézaya l'inconnu. Sinon, la gosse y passera en premier.

Boudreaux fit immédiatement le rapprochement entre les révélations de *L'Indépendant* parues le matin même et cette exigence. Un brindezingue alléché par l'article ? Non. La mise en scène du fauteuil roulant, sa présence assidue dans les parages indiquaient une évidente préméditation. Qui était-il ? Impossible d'établir un lien entre les multiples protagonistes de l'affaire et ce mironton. Le visage en lame de couteau, un corps nerveux et ses lèvres déformées par le handicap en faisaient un adversaire inclassable, moitié traîne-lattes endimanché, moitié libéré de fraîche date qui aurait laissé ses frusques au greffe de la prison vingt ans plus tôt.

— Je ne détiens ni les vrais, ni les faux, grommela Victor. Fouille toi-même les bagages ou demande à ton arpète de s'y coller.

— Le grand détective aurait fait chou blanc ? À d'autres !

L'inconnu pointa l'arme en direction de Joliette, recroquevillée contre le bois de lit et dont les yeux s'emplirent soudain de larmes.

— OK, je sais où se trouvent les cailloux, mentit Boudreaux. Faisons un marché. Tu les désentraves, elles restent sous la surveillance de ton acolyte et nous allons chercher ce qui t'intéresse.

— D'accord pour la vieille, mais l'autre naine, pas question ! Elle nous les casse avec ses questions à la con.

Que Joliette lui ait perturbé l'humeur n'étonna guère Victor, qui se promit de passer l'éponge à sa façon sur le qualificatif employé envers Jeanne. Son assistante perçut d'ailleurs ce frisson colérique et, d'une moue conciliante, lui signifia de laisser courir. Seule importait l'entourloupe par laquelle il dérouillerait ces deux monères. Ni peur ni

doute. Au contraire, se retrouver une fois encore dans le film l'émoustillait. Qui d'autre lui offrirait pareils frissons ? Qui attirait les durs de série B comme la lanterne les phalènes, sinon son géant d'homme ?

— Tu les détaches et nous y allons, martela le privé, à bout de patience.

L'homme le comprit. Un cran d'arrêt claqua dans sa paume et, en deux trois mouvements, elles furent libres, prêtes à se précipiter vers Boudreaux.

— Tsi, tsi, par ici, mesdames !

D'un revers du poignet, il leur indiqua la salle de bains.

— Mais je veux jouer de la guitare ! piailla Joliette, prunelles en selle pour un caprice de chipie patentée.

La présence de l'étui parmi les bagages des deux femmes avait surpris Victor, avant que d'autres préoccupations ne l'absorbent. Il mit sur le compte du zydeco que la gosse écoutait dans sa chambre cette vocation subite.

— Crois-tu que ce soit le moment de nous casser les oreilles ? plaisanta Jeanne avec un hochement entendu vers Victor.

— Si je casse que des oreilles...

— Bon, on ne va pas y passer le réveillon, trancha le bec-de-lièvre. Où est ta gratte ?

— À côté.

— File la chercher ! En vitesse.

Une fleur d'insoumission aux lèvres, Joliette s'éloigna par une marelle nonchalante, effleurant chaque lame du parquet d'un orteil précautionneux. De la pièce mitoyenne leur parvinrent un farfouillis de vêtements, une rengaine du bayou fredonnée en sourdine puis cliquetèrent les fermoirs de l'étui à guitare. Ni tintement de cordes ni cognement de caisse. Rien. Comme si la gosse demeurait ébahie par l'instrument. Et soudain, en guise d'accord, un claquement de culasse. Une femme se mit à hurler « Jean-Louis, Jean-Louis », qui à son tour arma le levier de la Winchester pour fondre à la rescousse. Trop tard. Cueilli à la tempe par un crochet du gauche, il valdingua en feuille morte en direction de Jeanne dont l'escarpin vernis le plia, inerte, en chien de fusil.

Joliette ne brandissait ni Grestch ni Gibson. Mais le Benelli Super 90-10 Gage de son grand-oncle. Et dans l'alignement du canon, le visage à moitié camouflé derrière ses bras en l'air, se tenait Héloïse Castagnède.

Sur chaque joue, la fille de Tanguy portait trace du peu de ménagement – deux tartes à la volée – avec lequel Boudreaux, furieux de s'être fait posséder depuis le premier jour, l'avait alpaguée.

Maintenant, voix anémiée, elle passait aux aveux, la rencontre à l'Entr'Aide sociale de Jean-Louis Verchères dont elle ignorait alors le passé, comment, dans sa vie, cet ancien du gang des moumoutes avait pris la place du père, un père en réalité lointain et égoïste qui non seulement l'avait négligée mais s'était fait la malle avec l'argent de Jean-Louis.

— Celui de Dijon ? s'étonna le privé en retard d'un épisode.

— Non, ils se sont connus en prison lorsque mon père est tombé pour ce premier hold-up.

D'un timbre pleurnichard, Héloïse Castagnède révéla ce qu'elle savait de l'amitié des deux hommes. Au temps de sa splendeur, Jean-Louis enterrait une partie du butin des moumoutes dans la cave d'un pavillon occupé par Tanguy en banlieue parisienne. Jusqu'au fameux braquage du Crédit industriel à Aulnay. Deux gangsters descendus, leurs complices interpellés et Verchères touché de quatre balles dont une lui avait arraché la moitié de la lèvre. Pendant quelques mois, Tanguy s'était fendu de mandats à destination de son camarade hospitalisé à Fresnes, payant même un ténor du barreau pour le défendre. Et puis, un jour, pfuiit, disparu dans la nature, le paternel. Après quinze ans de placard, le braqueur était sorti, résolu à récupérer sa fortune. Voilà comment il avait débarqué à Moizy-les-Beauges sur les traces de Tanguy, approchant les rares Castagnède de la ville sous divers prétextes avant de faire sa connaissance. Tombée sous le charme de Verchères, Héloïse l'avait suivi jusqu'ici, grisée de ces promesses dont savent jouer les hommes mûrs envers les jeunes femmes. Le reste, la mort de Sandrine, elle en ignorait les circonstances mais Boudreaux n'eut qu'à hausser le ton pour que d'un battement de cils elle désigne son complice et amant comme le vraisemblable auteur du meurtre.

— Tu le détestais tant que ça, ton père ? médita Victor.

— Même pas...

— Alors ?

Héloïse fondit en larmes, visage soudain ingrat d'une faillite morale trop lourde à assumer.

— J'en avais marre des pauvres, souffla-t-elle entre deux reniflements, pendant que lui se la coulait douce avec cette garce. Vous ne pouvez pas comprendre... Marre, marre de la misère, des SDF qui puent, des RMistes qui me prennent pour leur domestique quand il faut remplir les feuilles de Sécu, des bonnes femmes jamais contentes de la bourse aux vêtements...

— Prépare-toi à expliquer ça aux jurés des assises, ma p'tite.

Elle leva une pupille à la dérive, terrorisée par une perspective jusqu'alors enfouie au tréfonds de sa conscience.

— Je vais aller en prison ?

— Ça dépendra de ce que bavera ton Jean-Louis au juge d'instruction, pronostiqua Victor. Rassure-toi : à ton âge, sans passé, sans casier, une vie jusque-là au service des, comment dit-on ?, des plus démunis, tes collègues de travail comme témoins de moralité et un expert psy qui te jugera influençable... Logiquement, le capitaine des pompiers devrait en chialer dans son casque.

L'orage grondait au-delà des coteaux, poussant devant lui un ciel lie-de-vin épicé au « Bouillon de bœuf tex-mex ». Boudreaux aurait réclamé les honneurs militaires sur le quai de la gare que ses acolytes, de Matthis marqué à la culotte par Edgar Ouveure, les lui auraient accordés. À son bras, Jeanne, en toilette garantie Linda Darnell dans *Crime passionnel* – chapeau de dentelle noire, chemisier à jabot, chaussures à nœud – et Joliette, qui ouvrait la voie à un diable chargé de bagages, faisaient du trio une attraction gratuite.

Grand seigneur, Boudreaux avait prévenu le colonel que deux colis l'attendaient suite 408 au Grand Hôtel Chandieux. À charge pour le patron de la gendarmerie, dessaisi de l'enquête mais dont la procédure traînait en longueur, de les remettre au commissaire du SRPJ. Apparences sauves, dignité de chacun astiquée au Lion noir.

Jean-Louis Verchères, voyou réglo, blanchissait Héloïse de toute implication dans l'assassinat de Sandrine Léonard, justifiant son geste par l'attitude obstinée, méprisante, voire menaçante de Tanguy. En désespoir de cause, il avait enlevé la femme... Bon Dieu, ces millions l'avaient rendu maboule, plus de quinze piges à en imaginer l'usage, une salle de bains, des repas chauds servis par des larbins sur une nappe damassée, à espérer le silence ou le ressac des vagues pendant qu'à côté des types réclamaient aux matons une poignée de neuroleptiques... Alors, lorsque Sandrine Léonard s'était moquée de lui, supposant qu'une aussi longue peine rendait pédé ou impuissant, une rage assassine l'avait brutalement saisi.

Un peu courte, l'explication de l'« orage colérique incontrôlable », du « déferlement pulsionnel », selon le jargon des psychiatres, subodorait Boudreaux... Quelque chose ne collait pas dans cet entêtement farouche à s'accuser du pire. Braqueur certes, flingueur pourquoi pas ? mais pas assez tordu pour s'acharner sur la dépouille encore chaude d'une quasi-inconnue. Des nerfs, il lui en avait fallu pour casser des coffres à la chaîne, tenir des dizaines de clients en respect sans un coup de feu, rechercher méthodiquement son magot après quinze ans de ballon. Une volatile intuition persuadait le privé d'une seconde présence ce jour-là au bord du Liger, une personne qui aurait haï la victime. Un nom tombait sous le sens. Héloïse Castagnède ! Impossible hélas d'en apporter la preuve. Et, face à un système judiciaire qui cultivait la religion des aveux, ceux de Verchères rabattraient les coutures. Dans sa situation, assumer la mutilation du cadavre – acte non passible de poursuites car étonnamment inconnu

du Code pénal – ne mangeait pas de pain et disculpait sa jeune maîtresse d'une hypothétique complicité. Qui sait d'ailleurs, si, un mois avant le crime, la sainte-nitouche n'avait pas volé la carabine au domicile du couple, repérant au passage les baskets dans le garage ?

Guère plus convaincant, l'ex-futur taulard prétendait avoir eu l'idée d'embaucher Boudreaux afin de mettre la main sur le fric et celle du fauteuil roulant. L'un dans l'autre, bavard commis d'office, récidive de crime à crime, photos du corps que l'avocat général présenterait aux jurés, enlèvement, séquestration, assassinat, il filait tout droit vers le carton plein, perpète assortie des trente ans de sûreté.

À cet instant retentit le téléphone de Victor, qui immédiatement reconnut la voix nappée de nicotine de son vieux copain Frisco, le clochard historique de Moizy-les-Beauges.

— Où étais-tu passé, parasite social ?

— Au ballon ! Les municipaux m'ont serré pour un malheureux bout de chichon.

— Gibier de potence, tu finiras aux galères.

— Merde, c'est du boulot ! Bon, j'ai deux trois tuyaux pour toi. Héloïse Castagnède ne travaille plus à l'Entr'Aide sociale...

— Je sais.

— Ah... Et puis, elle a un coquin...

— Je le sais aussi. Un débris de notre âge avec une sorte de bec-de-lièvre ?

— Pas du tout. Un jeune Black, juge des tutelles. Une vraie gravure de mode, voiture de sport et tout le tintouin.

— Tu es sûr ?

— La nuit je ramasse les cartons. Plus d'une fois, je l'ai vue sonner chez lui à deux du mat'.

Juge des tutelles, Entr'Aide sociale... Il existait une logique d'escalier. Que les miséreux aspirent à péter dans la soie, passe encore, mais que les gardes-chiourme des services sociaux s'y collent et ce serait sous quinzaine la grande java foutrale. Les pillards violeraient les incendiaires, les taulards feraient ripaille dans la salle des coffres et les loups danseraient au clair de lune sur des tam-tams tendus de pur boyau.

— On dirait que je t'ai cloué le bec ? mugit Frisco.

— Boucle ton clairon sur cette histoire.

— Une tombe, tu me connais.

— Qui, je suppose, a besoin d'être fleurie ? Je t'expédierai un mandat chez la mère Polazzi.

Sur le coup, le privé demeura abasourdi par le cynisme à double, triple, quadruple détente d'Héloïse Castagnède. Avec l'espoir de mettre la main sur le fric, elle s'était payé sa fiole, celle de Verchères, et bientôt se paierait celle du magistrat instructeur. Plus question

d'une suspicion de complicité mais d'intime conviction. Sentiment insuffisant pour convaincre un juge de l'expédier dans le box. À son avis, et son avis comptait, les chiens ne faisaient peut-être pas des chats mais les harengs, à coup sûr, des morues.

Sur le quai, les voyageurs déambulaient mine de rien, un œil vers le policier, où ai-je déjà vu ce bonhomme ? avant de repasser dans l'autre sens, certains matant éhontément le cul de Jeanne moulé de satin noir, d'autres évaluant à la dérobée les mensurations du barbu au bras en écharpe.

— Tu joues de la guitare ? lança à l'intention de Joliette le colonel fort civil, une main sur l'étui coïncé entre deux valises.

— C't'une rude guitare, répliqua-t-elle du tac au tac avec son accent du bayou encore envasé. Une guitare à six coups. T'avais piqué celle de Victor alors Jeanne s'est dit que, heu, tu vois, que la vieille lui rendrait p'têt' service.

L'autre en resta comme constipé de la mâchoire. Guitare ? Il n'avait confisqué qu'un fusil après que cette brute eut joué de la mandoline à ses hommes...

— À propos de service, intervint Ouveure, prenant Victor à l'écart. Pour la douille, tu sais, celle de mon arme...

— Franchement, Edgar... Tu crois tout ce qu'on raconte, hein, comme une bignole ? Tiens, tu mériterais d'être gendarme.

— Et toi, flic ! Sacré nettoyeur, Victor.

— Les pirates chassés, le commerce restauré !

— Hein ?

— Laisse l'bon temps rouler, podna, s'esclaffa Joliette. C'est la devise des Bahamas !



Vous avez aimé ce livre ?
Il y a forcément un autre Archipoche
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.archipoche.com

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/Archipoche

Achévé de numériser en août 2015
par Atlant'Communication